



HAL
open science

Maintien d'une biodiversité complexe par les chasseurs en zone de palombières. Approche d'anthropologie environnementale d'une pratique traditionnelle: la chasse à la palombe dans le sud-ouest de la France (64)

Gabriel Difilippo

► **To cite this version:**

Gabriel Difilippo. Maintien d'une biodiversité complexe par les chasseurs en zone de palombières. Approche d'anthropologie environnementale d'une pratique traditionnelle: la chasse à la palombe dans le sud-ouest de la France (64). *Anthropologie sociale et ethnologie*. 2016. dumas-01514400

HAL Id: dumas-01514400

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01514400>

Submitted on 26 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIFILIPPO Gabriel

MAINTIEN D'UNE BIODIVERSITE COMPLEXE PAR LES CHASSEURS EN
ZONE DE PALOMBIERES

APPROCHE D'ANTHROPOLOGIE ENVIRONNEMENTALE D'UNE
PRATIQUE TRADITIONNELLE : LA CHASSE A LA PALOMBE DANS LE
SUD-OUEST DE LA FRANCE (64)



Palombière dans la Forêt de Mixé et Bidache (DiFilippo G, Janvier 2016)

Mémoire de Master 1

Mention : Cultures, Arts et Sociétés

Spécialité : Histoire et Anthropologie

Option : Anthropologie

Sous la direction de Madame Patricia HEINIGER-CASTERET

Année universitaire 2015-2016

DIFILIPPO Gabriel

**MAINTIEN D'UNE BIODIVERSITE COMPLEXE PAR LES CHASSEURS
EN ZONE DE PALOMBIERES**

**APPROCHE D'ANTHROPOLOGIE ENVIRONNEMENTALE D'UNE
PRATIQUE TRADITIONNELLE: LA CHASSE A LA PALOMBE DANS
LE SUD-OUEST DE LA FRANCE (64)**

Mémoire de Master 1

Mention : Cultures, Arts et Sociétés

Spécialité : Histoire et Anthropologie

Option : Anthropologie

Sous la direction de Madame Patricia HEINIGER-CASTERET

Année universitaire 2015-2016

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier profondément et sincèrement toutes les personnes qui m'ont aidé et qui ont été présentes durant cette année d'études qui fut charnière pour moi. Venant de loin et changeant quel que peu de cap universitaire, je suis ainsi reconnaissant à tous ceux qui ont contribué à leur manière, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

Il m'est impossible de citer tous les noms, tant la liste est longue mais je tiens cependant à remercier particulièrement :

Jacques Luquet, qui m'a apporté une aide précieuse et indispensable, de par son expertise et sa passion, tout au long de mes travaux de recherche ;

Maryse DiFilippo et sa patience, pour les relectures et les reprises nombreuses qui m'on évité bien des erreurs lors de la rédaction du mémoire ;

Morgane Hérault, qui a accompagné mes premiers pas en anthropologie, et dont nos différents échanges m'ont considérablement aidé dans l'élaboration de ma réflexion ;

Kim Sauvaget et son regard de chasseuse bretonne qui m'a ainsi donné de nombreuses informations utiles en plus de son opinion avisée sur l'art cynégétique dans sa globalité ;

Emilie Bordenave, qui est venue à mon secours bien des fois sur l'aspect formel de la réalisation du mémoire et pour ses conseils toujours justes ;

Aurore Becquart, qui m'a apporté son aide et ses connaissances sur l'aspect éthologique de ma recherche ;

Patricia Heiniger-Casteret, ma directrice de recherche, pour le suivi, le travail d'encadrement et les conseils avisés prodigués tout au long de l'année universitaire ;

Et enfin, à tous mes nouveaux amis du Sud-Ouest et à tous nos moments de convivialité qui m'ont permis de m'épanouir en cette contrée d'adoption et dans le nouveau cursus engagé.

Sommaire

<i>Remerciements</i>	<i>1</i>
<i>Sommaire</i>	<i>3</i>
<i>Table des illustrations</i>	<i>4</i>
<i>Glossaire</i>	<i>5</i>
<i>Introduction</i>	<i>8</i>
<i>Chapitre I</i>	<i>17</i>
<i>Une entité biologique, sociale et culturelle</i>	<i>17</i>
<i>Chapitre II</i>	<i>51</i>
<i>La chasse et ses différentes pratiques</i>	<i>51</i>
<i>Chapitre III</i>	<i>84</i>
<i>Palombières et environnement</i>	<i>84</i>
<i>Conclusion générale</i>	<i>119</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>122</i>
<i>Annexes</i>	<i>129</i>
<i>Index</i>	<i>149</i>
<i>Table des matières</i>	<i>151</i>

Table des illustrations

<i>Document n°1 : Planche photographique du Pigeon ramier</i>	20
<i>Document n°2 : Aire de répartition géographique européenne du pigeon ramier en fonction des populations et de leur comportement migratoire</i>	22
<i>Document n°3 : Photographie d'un vol migratoire de palombes</i>	24
<i>Document n°4 : Carte des axes migratoires des palombes en France</i>	26
<i>Document n°5 : Graphe exprimant les comptages des oiseaux et des vols de palombes en fonction des années</i>	29
<i>Document n°6 : Objets du quotidien mettant la palombe à l'honneur</i>	31
<i>Document n°7 : Planche photographique illustrant le vocabulaire de la palombe sur des panneaux de signalisation</i>	32
<i>Document n°8 : Recettes de palombes dans les livres et magazines</i>	34
<i>Document n°9 : Affiche publicitaire pour une fête autour de la palombe à Aïnhoa (64)</i>	35
<i>Document n°10 : Affiches publicitaires d'évènements autour de la Palombe</i>	36
<i>Document n°11 : Photographies d'un extrait de la collection de Jacques Luquet</i>	37
<i>Document n°12 : Festivités annuelles au col de Lizarietta</i>	44
<i>Document n°13 : Logo de l'Association Nationale des Chasseurs de Palombe</i>	47
<i>Document n°14 : Planche photographique de cabanes dans le domaine forestier de Mixé et de Bidache</i>	55
<i>Document n°15 : Planche photographique illustrant les intérieurs possibles des cabanes</i>	58
<i>Document n°16 : Les appelants</i>	60
<i>Document n°17 : Aménagement des sols dans une palombière de type landaise</i>	63
<i>Document n°18 : Mécanisme des filets dans une palombière de type landaise</i>	64
<i>Document n°19 : Des tunnels dans une palombière de type landaise</i>	65
<i>Document n°20 : Les filets verticaux de la pantière de Lanne-en-Barétous (2015)</i>	71
<i>Document n°21 : Couloir artificiel typique des massifs forestiers à pantières</i>	72
<i>Document n°22 : Les postes de rabatteurs dans les pantières</i>	73
<i>Document n°23 : Planche photographique du rôle de rabatteur dans les pantières</i>	75
<i>Document n°24 : Différentes formes de palettes selon les pantières</i>	76
<i>Document n°25 : Planche photographique illustrant le rôle des filetiers dans les pantières</i>	77
<i>Document n°26 : Planche photographique illustrant les couloirs de pantières en tant que facteur de modification des paysages</i>	90
<i>Document n°27 : Planche photographique illustrant les emplacements de filets dans les pantières en tant que facteur de modification des paysages</i>	91
<i>Document n°28 : Planche photographique illustrant les conséquences de l'élagage sur le paysage</i>	92
<i>Document n°29 : Exemples de blessures infligées aux arbres dans les bois à palombières</i>	96
<i>Document n°30 : Planche photographique montrant la capacité invasive du bambou dans les palombières</i>	100
<i>Document n°31 : Palombière abandonnée en forêt de Mixé</i>	101
<i>Document n°32 : De nombreux arbres en décomposition et de souches sont observables dans les bois à palombières</i>	103
<i>Document n°33 : Cycle simplifié de vie et de mort des végétaux au sein de leur biotope</i>	103
<i>Document n°34 : Prolifération de champignons dans les massifs forestiers à palombières</i>	111
<i>Document n°35 : Schéma récapitulatif du mode d'action de parasitisme des champignons phytopathogènes</i>	113
<i>Document n°36 : Traces d'invertébrés dans la forêt de Mixé</i>	115
<i>Document n°37 : Classification de la Forêt de Mixé en fonction de sa biodiversité</i>	117

Glossaire

Appelant : Palombe domestiquée permettant d'attirer les vols sauvages.

Art cynégétique : Désigne la chasse réglementée et la traque des animaux plus généralement par opposition au braconnage.

Autour des palombes : Rapace prédateur naturel de la palombe.

Biocénose : L'ensemble des êtres vivants dans un biotope donné.

Biodiversité : C'est pour un biotope et une biocénose donnée, la variété, l'abondance et la capacité à se renouveler pour les populations animales et végétales présentes

Biotope : Se définit comme l'ensemble des paramètres physicochimiques d'un milieu abritant une biocénose (Communauté d'êtres-vivants).

Chamarre : Large veste comportant un vaste espace ventral interne et servant dans le ramassage des palombes capturées.

Chatar : Drapeau blanc utilisé par les rabatteurs afin d'imiter l'autour des palombes.

Couloir : Eclaircie forestière dans les pantières servant à guider les vols de palombe vers les filets.

Ecosystème : Unité biologique représentant l'addition entre biocénose et biotope.

Elagage : Rupture de branches, naturellement ou artificiellement, sur les arbres.

Entomologie : Désigne l'étude des insectes, vient du Grec «Entomos» signifiant «Insectes» et « Logos » signifiant « Etude ».

Environnement : Ensemble des éléments physiques, chimiques ou biologiques, naturels et artificiels, qui entourent un être humain, un animal ou un végétal, ou une espèce.

Ethologie : Science étudiant le comportement des animaux.

Filetier : Palomaire responsable du déclenchement des filets dans les palombières à filets.

Jouquet : Vient de Jouqué signifiant Perchoir ou de Jouquet signifiant cabane dans les arbres.

Niche écologique : Correspond pour une espèce donnée à son habitat, à ses besoins, sa place dans la chaîne alimentaire mais aussi les conditions nécessaires à sa reproduction, avec qui elle est en compétition, avec quel partenaire elle fonde des associations et son rôle dans l'écosystème.

Palette : Morceau de bois taillé plus ou moins en forme de ping-pong et peinte en blanc. Les rabatteurs les jettent vers les vols de palombes afin de les effaroucher.

Palomaire : Désigne étymologiquement le chasseur de palombe.

Palombe : Nom local désignant le "pigeon ramier".

Palombière : Lieu où se pratique la chasse à la palombe. Elles sont différentes en fonction de la technique employée.

Palombite : Désigne l'état d'excitation maladif des chasseurs à l'approche du coup d'envoi de la saison.

Pantière : Palombières des vallées pyrénéennes. Il en existe 9 dans le Sud-Ouest de la France. La technique employée utilise la topographie de la montagne pour piéger les palombes.

Rabatteur : Palomaire dont le rôle est d'effaroucher les palombes dans les pantières.

Tunnel : Passage permettant de se rendre d'un point à un autre dans une palombière à filets horizontaux en toute discrétion.

Volant : Pigeon dressé par les chasseurs pour attirer les vols de palombes vers la palombière.

Introduction

I. Contexte et choix du sujet

Ce mémoire est le fruit d'une recherche de première année de Master, réalisée dans le cadre du parcours anthropologie de la formation « Culture, Art et société : mention Histoire, Archéologie et Anthropologie ». Pour permettre de l'appréhender du mieux possible, il me paraît indispensable de commencer par expliquer le contexte dans lequel il a été réalisé, et comment j'en suis arrivé à travailler sur ce sujet.

L'année dernière¹, je finissais un cursus universitaire de trois années en biologie et géologie, j'obtenais ainsi une licence « Science de la vie et de la Terre » et sortais diplômé de la Faculté des sciences de Lens² Jean Perrin. Si une formation universitaire de recherche en histoire, archéologie et anthropologie pour mon cursus de master paraît, à juste titre, atypique et éloignée de mon domaine premier, elle est cependant, non seulement le résultat d'une longue réflexion entamée depuis quelques années mais aussi le résultat d'un choix effectué. Loin d'être anodin, ce détail concernant mes origines universitaires mettra en lumière de nombreux points au cours de la lecture de ce mémoire, c'est pourquoi il me paraît évident de contextualiser ici du mieux possible avant de poursuivre plus en avant.

Le titre de ce mémoire illustre parfaitement la réflexion personnelle engagée qui m'a amené à Pau pour suivre cette formation ; celle d'un étudiant en sciences « dures », insatisfait de la restriction disciplinaire imposée par leur apprentissage et voulant s'ouvrir aux sciences littéraires, aux sciences dites « subtiles », mais également à la culture. C'est donc le choix du parcours Anthropologie qui m'a finalement permis de combler toutes les attentes que j'avais en cherchant une suite à cette réflexion, sortant perplexe et quelque peu désorienté de ma précédente formation. Quelle science peut finalement mieux que l'Anthropologie, traiter des sciences littéraires et culturelles tout en effectuant des ponts incroyables entre disciplines, transcendant ainsi la conception même des cloîtres scientifiques établis ? Je me disais alors que l'apprentissage universitaire de ce domaine transdisciplinaire était donc largement propice à m'accueillir tout en me permettant de ne

¹ Année universitaire 2014-2015.

² Pas-de-Calais, 62000.

pas renier mes premières années d'études. Ce fut d'autant plus vrai que Mme Patricia Heininger-Casteret¹ me proposa de me suivre sur le sujet de recherche suivant, comblant toutes les attentes précédemment décrites, que je m'empressais alors d'accepter : « Le maintien d'une biodiversité complexe par les chasseurs en zone de palombières ». Il est donc vrai que ce sujet n'émane pas de mon initiative, mais il n'en demeure pas moins personnel de par sa pluridisciplinarité, à la frontière entre sciences biologiques et sciences anthropologiques et culturelles, mais aussi de par ma grande curiosité naturelle et des enjeux environnementaux largement au cœur de l'actualité, qui me tiennent particulièrement à cœur.

Ainsi, en Septembre dernier je commençais ce qui s'apparentait alors à un véritable challenge, arrivant dans un environnement totalement inconnu, dans une université où je ne connaissais personne et par-dessus tout sur un terrain disciplinaire et de recherche dont j'avais tout à apprendre.

II. Analyse du sujet et thématiques engagées

Le sujet se découpe clairement en trois parties bien distinctes. Nous avons ainsi une notion de biologie et d'écologie, avec le terme « biodiversité », confrontée à une notion culturelle, avec l'évocation des palombières, et enfin à une notion de société, celle des chasseurs. Ce sont justement les interactions actant entre ces différentes notions que je me dois de mettre en lumière à travers l'écriture de ce mémoire. C'est donc un facteur humain² interagissant avec un facteur géographique³, ce contact entraînant alors une conséquence : le maintien, ou non, d'une biodiversité complexe. Finalement l'étude traite de l'impact de l'Homme sur son milieu d'activité.

Si Maurice Godelier dit que « *l'Homme a une histoire parce qu'il transforme la nature, qu'il s'y adapte et adapte la nature à ses besoins* »⁴, il doit en être de même pour

¹ Chercheur laboratoire ITEM durant l'année universitaire 2015-2016.

² Les chasseurs dans notre cas.

³ Les zones de palombières.

⁴ Maurice Godelier. *L'idéal et le matériel*. Paris : Flammarion, 1984. P 10.

son patrimoine et pour les pratiques ancestrales qui se transmettent de génération en génération. L'art cynégétique¹ est un art de prédilection pour ce qui s'agit de modifier et d'influer directement sur la nature. Plus encore, la chasse a de tous temps permis à l'Homme de s'adapter à son milieu et à son environnement. Avant de la modifier, le chasseur est avant tout un opportuniste. Il faut dire qu'avant la sédentarisation de l'Homme, il fallait suivre le gibier pour subsister. Mais l'interaction inverse est également vraie ; la nature est devenue au fil du temps un élément à maîtriser pour mener à bien les chasses. L'Homme se doit d'adapter et de maîtriser le terrain afin de mettre en place des pièges efficaces, rendant ainsi possible la capture de proie jusque-là inatteignable. Les techniques de chasse, se transmettent et se perfectionnent ainsi de génération en génération à travers le temps et l'espace. Même si aujourd'hui, en France, la chasse est plus une question de loisir et de plaisir que de subsistance, c'est justement par la technique et la tradition qu'elle existe encore et qu'elle est encore pratiquée par une solide société de chasseurs. Cependant, elle ne fait l'objet que d'une très faible documentation anthropologique et ethnologique, rendant son étude littéraire quelque peu délicate.

L'interaction Homme-nature n'est pas unique. En agissant sur le terrain pour pratiquer son art cynégétique, il va également déstabiliser le milieu et par conséquent le modifier. Selon les types de chasses, cet impact sera plus ou moins important. Il faut noter que selon toute logique les chances d'impacter le milieu seront d'autant plus fortes si la technique de chasse est statique. Dans le cas où le chasseur passe le temps de chasse constamment au même endroit, il va de soi que l'altération physique et biologique est inévitable.

Dans ce cadre hypothétique, il est plus qu'évident que les palombières et plus généralement, la pratique de la chasse à la palombe sont propices à être l'objet de cette étude. En effet, cette chasse très populaire dans le Sud-Ouest de la France, est implantée dans de nombreux bois et forêts de la région. Il est donc intéressant, de par sa large présence, d'en étudier les conséquences sur l'environnement au niveau de ces zones de contact. Le domaine de l'environnement et de l'écologie est un véritable sujet d'actualité, repris par de nombreux médias, notamment pour parler de phénomènes globaux tel que le réchauffement climatique, mais rarement en définissant les mécanismes de ces concepts extrêmement complexes qui sont bien plus que des hausses ou des baisses de température

¹ Désigne la chasse réglementée et la traque des animaux plus généralement par opposition au braconnage.

sur une carte. Les enjeux environnementaux se jouent également à petite échelle, et bien que s'agissant de territoires localisés, leur étude est tout autant importante car permet la compréhension de phénomènes plus larges par le biais de rémanences reliant les points entre eux. Une grande partie du mémoire se consacrerait donc à l'étude des interactions et des conséquences d'une pratique sur son milieu.

Cependant, comme Philippe Descola nous invitait à ne pas adopter « *une vision du monde qui oppose les concepts de nature et de culture* »¹, il faut donc écarter toute vision binaire lors d'un travail de ce type. La relation Homme-milieu dont il s'agit ici, est plus complexe qu'une simple interaction physique sur l'environnement. Il me fallait comprendre les enjeux en amont et en aval pour appréhender la totalité du sujet sans craindre de me fourvoyer sur les conclusions de ma recherche. Ainsi, outre son aspect d'étude écologique, c'est également un travail qui inclut le culturel en tant qu'agent « moteur » du fait développé. Il existe donc, en plus de la dualité Homme-Animal, des subdivisions s'ajoutant et formant un tout. La pratique n'est finalement pas solitaire mais tentaculaire, devenant à la fois biologique, sociale et également culturelle, couvrant ainsi divers domaines. Autant d'interactions à mettre en lumière et à prendre en compte afin de comprendre la finalité de la chaîne.

Edgar Morin énonce que contextualiser est une étape clé et indispensable : « *Si on ne contextualise pas, on ne peut pas arriver à élaborer une connaissance pertinente des milieux ni des liens qui existent entre les divers êtres et organismes vivants.* »². Je comprenais alors au début de ma recherche que ce mémoire d'anthropologie environnementale et écologique serait avant tout une introduction à une étude plus poussée et me permettrait premièrement de me familiariser avec l'univers vaste de la chasse à la palombe et d'en découvrir le plus d'éléments possibles.

¹ Philippe Descola. *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Paris : Éditions Quae, 2011. p 110.

² Edgar Morin. *L'humanité sur le chemin de la Terre-Patrie. Entretien avec Edgar Morin par Calmé N.*, dans Philippe et Al Desbrosses. *Guérir la terre*. Paris : Albin Michel, 2010.

III. Problématique

Une fois les recherches commencées et les thématiques établies, il ne fallut pas longtemps avant de poser la problématique de travail qui servirait de colonne vertébrale au mémoire. Les enjeux étant définis, il me fallait poser les grandes questions qui allaient mettre en scène les arguments structurant la réflexion.

Je disposais d'une chaîne composée de différents éléments tous reliés les uns aux autres, dont le premier maillon était l'animal lui-même alors que le dernier était l'impact observable sur le milieu. Les questionnements allaient donc être nombreux avant d'aboutir à une conclusion finale. Après avoir décortiqué chaque axe de mon sujet, je m'aperçus que c'était justement cet effet papillon qui constituait le grand mystère de mon travail de recherche. Ainsi, en remontant à contre-courant, de l'aval vers l'amont, je mettais en place la réflexion qui allait guider l'intégralité de mon étude.

Je disais précédemment que la chasse à la palombe avait indubitablement un effet sur l'environnement des zones impactées. Venait donc la question de la nature de l'impact et de ses conséquences. Ensuite, je me demandais alors comment se réalisait cette chasse et plus globalement ce qu'était une palombière, étape incontournable pour comprendre les réponses à la précédente question. Enfin, je me demandais qui sont les chasseurs la pratiquant et pourquoi cette chasse en particulier, mais aussi pourquoi cet animal, pourquoi la palombe précisément et que représente-t-elle pour les individus concernés.

Ainsi petit à petit, par le jeu des interrogations successives, je venais à poser la problématique suivante : **Comment un animal culturel, permet de par sa chasse traditionnelle, la création de zones biologiquement et écologiquement transformées avec potentiellement la mise en place d'écosystèmes complexes directement en lien avec la pratique exercée ?**

IV. Hypothèses de travail

Afin de proposer dans ce mémoire quelques éléments de réponse à la problématique présentée ci-dessus j'émet les hypothèses suivantes, selon lesquelles :

- Le statut de la palombe, à savoir une entité animalière et reconnue, est à l'origine de mouvements culturels et sociaux importants dans le Sud-Ouest de la France.
- La pratique traditionnelle de la chasse à la palombe est un art complexe amenant un travail exceptionnel et considérable sur le terrain.
- La pratique de la chasse et les actions physiques des chasseurs sur les zones à palombières sont quelques facteurs d'une biodiversité riche et accrue dans les bois et forêts concernés.

V. Méthodologie de recherche

Pour cette année de recherche effectuée, j'ai décidé de tirer parti de mon ignorance concernant le terrain sur lequel je posais le pied et de la théorie anthropologique dont je n'avais quasiment aucune notion, en me proposant de travailler selon une démarche d'investigation et de découverte. J'ai ainsi accepté dès le départ que je ne savais rien de mon sujet et j'ai donc inclus toute la recherche préliminaire comme élément à part entière de mon mémoire. En effet, partir de zéro était sûrement la meilleure chose à faire dans ce cas. Ce fut également un avantage concernant la rédaction puisque je me situais ainsi au même niveau qu'une personne qui, commençant la lecture, ne connaissait rien ou très peu de l'univers étudié.

Pour ce qui est de la recherche sur le terrain, ne sachant pas du tout comment l'appréhender, j'ai eu la chance d'être mis en contact avec la personne qui fut la clé de voûte de mon initiation et de mes premiers pas dans le milieu de la chasse à la palombe : M. Jacques Luquet. Outre mes recherches personnelles, il fut une grande source d'informations pour mes travaux lors de mes enquêtes de terrain. Jacques Luquet est un

ancien garde forestier et un jeune retraité de l'Office National des Forêts¹, grand passionné de la palombe et spécialiste reconnu de sa chasse. Il est également l'auteur de plusieurs livres traitant de cet oiseau mais aussi un collectionneur compulsif de tout ce qui peut toucher la palombe, de près ou de loin. Ainsi, il fut mon témoin principal cette année², m'aidant sur tous les axes de ma recherche de par sa connaissance des bois et forêts en sa qualité de garde forestier, par sa grande implication au sein de la société des chasseurs en sa qualité de président et membre de l'Association Nationale des Chasseurs de Palombe, et bien sûr par sa grande passion pour notre oiseau en sa qualité de spécialiste et de collectionneur. Mes enquêtes de terrain furent donc l'occasion d'accumuler un maximum de connaissances et d'informations. Mon objectif était avant tout d'effectuer un survol de tous les aspects du sujet afin de faciliter ensuite sa compréhension lors de la compilation des données et de la réalisation du mémoire lui-même.

Devant la vaste complexité de l'univers abordé, j'ai cependant dû faire des choix sur les éléments à traiter ou non. Ne pas en faire reviendrait à me perdre dans un travail labyrinthique dont je ne serai jamais sorti. Pour ce mémoire de première année de master, j'ai donc dû trancher et laisser certaines informations ou concepts de côté volontairement, afin de ne pas rendre mon travail trop ambitieux. Je me suis également permis de simplifier différents segments rendant l'écriture du mémoire accessible sur le temps qui m'était imparti, concise et efficace dans sa lecture. C'est le cas notamment de certains mécanismes complexes dans la partie biologique et environnementale du mémoire. En outre, géographiquement, je me suis limité aux chasses du Sud-Ouest, me concentrant ainsi sur le Béarn, le Pays Basque français et les Landes.

Les sources présentées sont éclectiques et m'ont permis de varier la façon dont je traite chaque partie du mémoire. Elles sont parfois le fruit d'un parti-pris ou parfois elles sont issues d'un choix par défaut. Des documents imagés, des graphes issus de statistiques, ou encore des photos viennent ainsi en aide à une bibliographie assez pauvre sur le sujet. Bien qu'ayant tout de même une certaine importance, elle m'a surtout aidé à combler quelque peu les lacunes anthropologiques rencontrées, dû à mon profil universitaire pour le moins atypique.

¹ ONF.

² Année universitaire 2015-2016.

La mise en place et la poursuite de cette méthodologie de recherche tout au long de l'année a ainsi mené aux conclusions que je développerai au sein de ce mémoire.

VI. Difficultés rencontrées

La réalisation du mémoire ne fut pas sans difficultés à surmonter. Il me paraît nécessaire de partager celles qui ont eu un impact et des conséquences sur le rendu final et donc sur la rédaction du mémoire.

Les premières sont évidemment liées à mon parcours non littéraire et non anthropologique. J'ai tout au long de mes recherches essayé de combler du mieux possible certaines de mes lacunes afin de palier à cela. Les suivantes étaient liées au fait que, venant du Nord de la France et n'étant donc pas originaire de la région, travailler ainsi sur un phénomène localisé est compliqué quand on ne connaît personne pouvant servir d'intermédiaire. L'autre problème lié à cela vient de mon ignorance vis-à-vis de la pratique étudiée. N'étant pas chasseur, c'était également un point sur lequel je n'avais aucune connaissance et donc pas de repère comparatif auquel me référer. C'est justement ce manque de référence qui m'a posé grandement problème au cours de mes recherches, car même si comme dit précédemment, cela constitue une force concernant la méthodologie, c'est aussi une faiblesse lors de la phase de recherches préliminaires qui prend par conséquent beaucoup plus de temps. J'ai donc dû passer énormément de temps sur la compréhension et la découverte de l'univers étudié, décalant dans le temps le travail de terrain. Le dernier grand obstacle que je souhaite citer ici est celui de la localisation de mes enquêtes de terrain. En effet, n'ayant pas de véhicule à disposition, les moyens de déplacement étaient limités. Les lieux de chasses et les témoins étant éloignés et donc difficilement accessibles de Pau, je n'ai donc pas pu réaliser autant d'enquêtes que je l'aurais souhaité.

VII. Plan de rédaction

Le plan de mon mémoire reflète le contexte dans lequel il a été écrit. Ainsi, j'ai opté pour une rédaction imitant ma méthodologie, à savoir la démarche d'investigation et de découverte que j'avais mise en place. Mon plan suit alors les questionnements comme ils me sont venus, dans l'ordre de la réflexion engagée.

Ainsi, le premier chapitre posera les bases des premières interrogations et permettra la contextualisation de la pratique étudiée, à savoir, la présentation de la palombe en tant qu'animal, celle de l'oiseau en tant qu'objet culturel local puis celle de la structure encadrant la chasse, la société des chasseurs de palombes. Le chapitre deux développera ensuite les différentes techniques traditionnelles de chasses à la palombe selon les outils employés ; les chasses au fusil, les chasses aux filets horizontaux et les chasses aux filets verticaux, avant de déterminer le cadre juridique qui fait de cette chasse un art cynégétique à part entière. Enfin, le dernier chapitre constituera la partie biologique et écologique de mon mémoire et permettra de répondre à la problématique posée. J'y exposerai ainsi les observations, les constatations et finalement les conclusions que j'ai pu tirer de mes enquêtes de terrain à la fois de par l'expertise de mon témoin principal et de par mon précédent cursus de biologiste.

Chapitre I

Une entité biologique, sociale et culturelle

Avant de parler de la chasse en elle-même et de sa pratique, il est primordial de la contextualiser et d'en définir les enjeux. Ainsi, ce chapitre a pour but de présenter les grands éléments et protagonistes du mémoire.

Lors de mes recherches, je me suis rendu compte que la palombe n'est pas que à l'origine d'une pratique cynégétique. En effet, bien qu'étant l'animal biologique central de mon travail de recherche, il va également engendrer la naissance d'interactions complexes entre lui, l'Homme, les chasseurs, et le milieu. Ces interactions forment un réseau organisé que je tenterai de dépeindre ici.

Dans ma démarche dite d'exploration, je pose donc le fondement de ma réflexion et de mes premiers questionnements. En fait, c'est à la fois l'amont et l'aval que je mets en scène, avec d'un côté la présentation de l'entité originel, et de l'autre celle des mouvements sociaux et culturels résultants. En somme, le premier et le dernier maillon de la chaîne.

A. La Palombe : un animal avant tout

Qu'est-ce que la « palombe » ? Cette entité phare emplie de connotation pour les habitants du Sud-Ouest et pourtant terme inconnu de la plupart, dans le reste de la France.

Ce fut la première et évidente question que je me posai en arrivant à Pau, depuis le Nord de la France, et en acceptant le sujet proposé pour mon mémoire de première année de Master¹, comme d'autres avant moi :

« Au cours d'un récent voyage que j'eus le plaisir de faire dans le Sud-Ouest de la France, au-delà de la Garonne, j'ai pu constater combien tout méridional est chasseur et avec quelle passion il s'adonne à ce passe-temps favori. Toutefois, rien n'égale pour lui la chasse à la Palombe. »²

¹ Pour l'année universitaire 2015/2016.

² F. Bertout. *La Chasse à la Palombe*. SI : Société nationale d'acclimatation de France, 1896. P 1.

Je découvrais simultanément par l'intermédiaire de mes collègues de promotion les avis, les visions, les savoirs mais aussi les aprioris et stéréotypes liés à l'activité de la chasse à la palombe dont je ne savais encore rien à l'époque. Il me fallait alors faire un tri dans toutes ces informations et me poser afin de ne pas me noyer dans le flux de données.

La première action qui me parut judicieuse fut de démarrer mes recherches par l'élément le plus en amont : l'animal lui-même. Qui est-il ? Pourquoi lui précisément ? Qu'a-t-il de plus qui fait de lui une célébrité dans la région ? Il est ainsi temps de présenter le protagoniste au centre de toute cette recherche.

1) Classification

Avant d'être la célébrité locale que les chasseurs du Sud-Ouest connaissent, la Palombe¹ est avant tout un animal. De son nom commun « pigeon ramier » et de son nom latin *Columba palumbus*, c'est un vertébré de la classe des oiseaux, de l'ordre des Columbiformes et de la famille des Columbidae avec son cousin proche le « pigeon biset », de son nom latin *Columba livia*, le pigeon des villes que tout le monde connaît et sait reconnaître au premier coup d'œil. Ainsi, le pigeon ramier est aux contrées sauvages, ce que le pigeon biset est aux territoires urbanisés. En anglais, la Palombe est d'ailleurs appelée « Wood pigeon »². Le surnom donné dans le Sud-Ouest de la France vient de l'étymologie occitane *paloma* signifiant tout simplement « pigeon »³.

¹ J'utilise la majuscule des noms propres dans cette partie pour souligner la dimension symbolique de l'animal dans la région.

² De la traduction au mot à mot : « Pigeon des bois ».

³ Selon le dictionnaire en ligne Glosbe <<https://fr.glosbe.com/fr/oc/palombe>>

2) Biologie

On distingue la palombe de son homologue depuis des siècles de la manière suivante :

« Tête cendrée, côté et dessus du coup d'un vert doré changeant en bleu et en couleur de cuivre rosette selon les effets de la lumière. Sur chaque côté du cou, haut du dos et couverture supérieure des ailes d'un brun cendré ; bas du dos, croupion et couverture supérieure de la queue d'un cendré clair. Devant le cou d'abord cendré ensuite vineux, poitrine de cette dernière teinte ; ventre, flancs, jambes et rectrices inférieures de la queue d'un gris-blanc ; rémiges primaires brunes et bordées de blanc en dehors, secondaires d'un gris brun [...] pieds rouges et garnis de plumes dans la plus grande partie de leur longueur. »¹

En revanche, de mon expérience personnelle, j'ai appris à reconnaître la Palombe principalement de par sa robe bleutée, presque métallique, rehaussée de la tâche blanche présente de chaque côté de son cou. Il n'existe pas de dimorphisme sexuel, autrement dit, il est très difficile de différencier le mâle de la femelle. En termes de corpulence, elle est légèrement plus « grosse » que son compère des villes avec une envergure d'environ 75 centimètres pour un poids moyen de 500 grammes. Son espérance de vie dans la nature est en moyenne de deux ans.



La couleur bleue et les taches blanches typiques de l'espèce bien visibles.

Document n°1 : Planche photographique du Pigeon ramier

(Tirées du site Oiseaux.net <http://www.oiseaux.net/oiseaux/pigeon_ramier.html>)

¹ Polydore Roux. *Ornithologie Provençale*. SI : Treuttel et Wurtz, 1825. Cité par Jacques Luquet. Encyclopédie de la palombe. Anglet: Atlantica, 2002. p 11.

Le pigeon ramier est une espèce très peu exigeante et s'adapte à la plupart des environnements. Il est principalement granivore¹ mais d'autres végétaux composent également ses repas ; feuilles, baies, fleurs et même des racines. Parfois même, de petits invertébrés, tels que des vers de terre, sont retrouvés dans le bol alimentaire². De part cette alimentation très variée, cet oiseau a su s'adapter au changement des paysages européens, à savoir la déforestation, l'implantation de bocages³ et à l'urbanisation progressive⁴. De son état d'oiseau sylvestre il est peu à peu devenu agricole. C'est finalement une espèce extrêmement plastique vis-à-vis de sa niche écologique et opportuniste. La répartition cartographique de cette population souligne bien cette constatation puisqu'on le trouve quasiment dans toute l'Europe, il s'étend vers l'Est jusqu'en Sibérie occidentale, en Irak et vers le Sud jusqu'au Nord de l'Afrique. Le pigeon ramier est considéré comme nuisible dans certaines parties de l'Europe comme en Angleterre. Il est vrai que cette plasticité a un énorme impact sur la reproduction de l'animal qui voit son abondance s'accroître régulièrement depuis 2004 à un rythme positif de 5,4% par an⁵. Et ce, paradoxalement malgré les nombreux prédateurs le traquant : Autour des palombes, faucon pèlerin, épervier... Les œufs et les oisillons sont également des proies faciles pour d'autres prédateurs tels que les petits oiseaux carnivores ou omnivores⁶ ou bien certains mustélidés⁷.

¹ Qui se nourrit de graines.

² Bouillie alimentaire retrouvée à la sortie de la région pylorique de l'estomac après la phase de digestion stomacale.

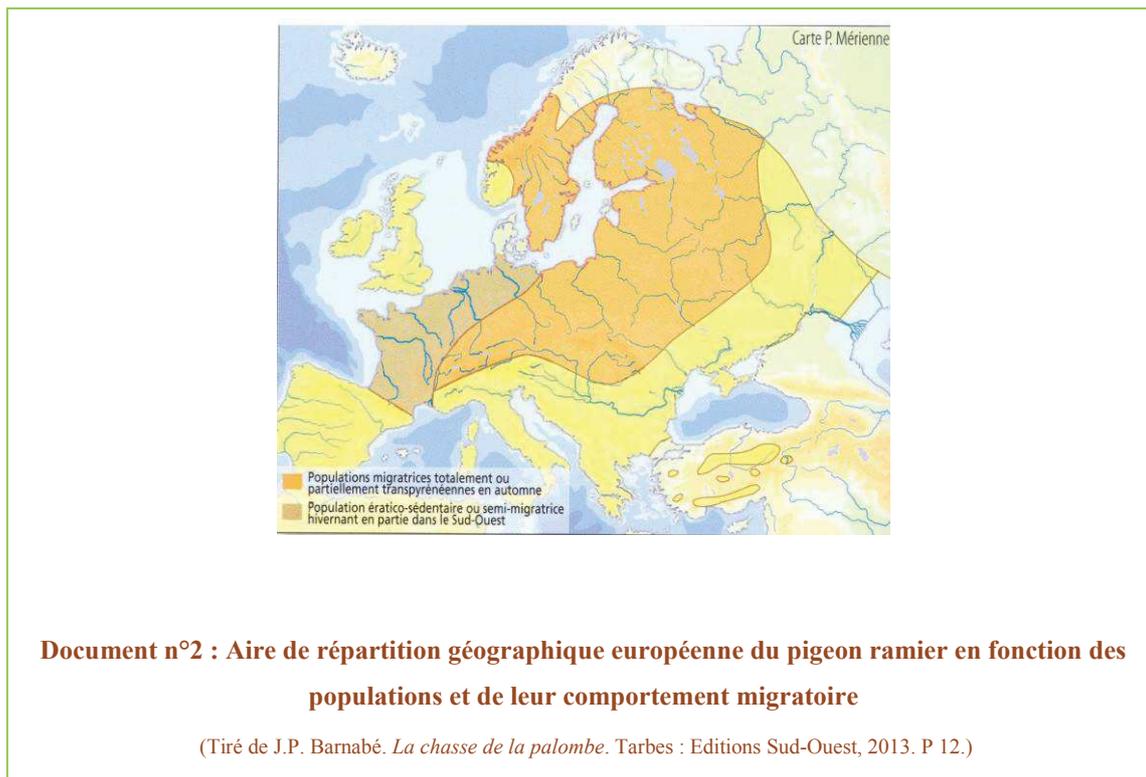
³ Champs et prairies.

⁴ Preuve en est de sa présence notable dans la ville de Pau et sur le campus universitaire.

⁵ Voir Jésus Veiga, Valérie Cohou, Maiana Camino. *Atlas des espèces gibiers en Aquitaine*. Bordeaux : Editions Confluences, 2011. Pp : 274-279.

⁶ Corbeaux ou geais par exemple.

⁷ Famille de mammifères prédateurs regroupant les belettes, les blaireaux, les martres ou encore les fouines.



Cet accroissement de la population est un premier élément de réponse concernant le pourquoi de la chasse. Une espèce présente en grand nombre, avec un taux de reproduction important et se trouvant, sur l'ensemble du territoire, à la frontière de la nuisibilité est forcément intéressante pour les chasseurs. Si la surpopulation est des plus négative pour les écosystèmes, elle constitue une aubaine pour les chasseurs qui ne seront alors jamais en manque de gibier. De plus la chasse de ces espèces classifiées nuisibles aura un effet bénéfique pour les différentes niches écologiques où l'oiseau est présent. En effet, cela correspond à un moyen de purger et de limiter la prolifération de l'espèce qui au-delà d'un certain point pourrait devenir gênante et déstabilisante au sein des écosystèmes. C'est le gouvernement lui-même qui détermine de la manière suivante, les critères à remplir pour qu'une espèce soit classée comme nuisible :

« [...] susceptibles de provoquer des dommages (au niveau de la santé ou de la sécurité publiques, des activités agricoles ou sylvicoles, à la faune et à la flore sauvages, à d'autres formes de propriétés) »¹

C'est par arrêté ministériel qu'une espèce est classifiée comme nuisible. Le statut de la palombe n'est pour le moment pas inquiétant mais il sera sujet à l'évolution au cours

¹ Voir <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Le-classement-des-animaux>

des prochaines années, surtout si la croissance des populations françaises continue dans cette voie exponentielle.

3) Migration

Un aspect important de l'espèce est son statut d'oiseau migrateur. La migration est un phénomène répondant à un cycle biologique rythmé de manière circannuelle¹ chez les espèces la pratiquant.

Pour l'expliquer simplement, il s'agit pour les espèces concernées de partir des régions de nidification et de reproduction vers des régions plus chaudes, dites d'hivernages, lorsque l'hiver vient pour ensuite revenir lorsque les saisons chaudes sont de retour. Dans notre hémisphère, il s'agit avant tout de migration en direction du sud. Les causes scientifiques des départs et des retours sont finalement encore très peu connues, cependant certains facteurs semblent avoir une influence sur la période de migration tels que l'ensoleillement, la luminosité, la température ou encore la difficulté à s'alimenter². Une variation négative provoque alors le regroupement des individus et le départ vers les régions chaudes³. Les éléments déclencheurs de ce phénomène sont nombreux, et depuis toujours l'éthologie⁴ est une science complexe qui pose encore beaucoup de questions, ainsi la migration des oiseaux est l'une de ces énigmes, de nombreuses théories parfois farfelues circulaient, comme les suivantes au cours du XVIIIème siècle :

¹ C'est-à-dire revenant avec une périodicité annuelle.

² Les espèces insectivores vont par exemple ne plus pouvoir trouver les arthropodes nécessaires à leur survie passant l'hiver sous terre.

³ Yves Ferrand. "La migration des oiseaux : un mystère qui commence à livrer ses secrets" in *Canal Académie* [en ligne]. 2012. <<http://www.canalacademie.com/ida9054-La-migration-des-oiseaux-un-mystere-qui-commence-a-livrer-ses-secrets.html>> (Consulté le 15/07/16).

⁴ Science étudiant le comportement des animaux.

« Comme les hirondelles ont pour habitude de se retrouver dans les marais avant de disparaître du jour au lendemain, l'explication la plus évidente consistait à dire qu'elles pénétraient dans la vase. D'autres personnes pensaient que les oiseaux hivernaient sur la lune, d'autres encore que certaines espèces se transformaient, comme le rouge queue dont on disait qu'il se transformait en rouge-gorge le temps de l'hiver »¹



Document n°3 : Photographie d'un vol migratoire de palombes

(Photo de Jacques Luquet)

Vient ensuite la question évidente du "comment ?". Comment ces espèces se repèrent-elles dans l'espace afin de partir toujours vers le même endroit ? Et comment reviennent-elles dans les mêmes zones de reproduction ?

Une structure unique permet l'étude et l'analyse des migrations : le GIFS. C'est une association suivant de près les populations de colombidés via des postes d'observations nationaux accompagnés du baguage électronique d'individus.

Dans le cas qui nous concerne, à savoir celui des pigeons, les scientifiques ont pu mettre en évidence la présence d'une carte migratoire dans leur cerveau, sûrement d'origine génétique. Des études ont ainsi démontré une durée d'agitation et des directions de vols différentes selon des populations d'accouplement de latitudes différentes, ce en

¹ Yves Ferrand. "La migration des oiseaux: un mystère qui commence à livrer ses secrets" in *Canal Académie* [en ligne]. 2012. <<http://www.canalacademie.com/ida9054-La-migration-des-oiseaux-un-mystere-qui-commence-a-livrer-ses-secrets.html>> (Consulté le 15/07/16) P 1.

corrélation à la fois avec la distance de migration et la durée de migration. En d'autres termes, les pigeons savent instinctivement quand ils doivent partir et le temps que cela leur prendra pour parvenir à la zone d'hivernage. Cette carte semble d'autant plus se transmettre génétiquement ; Des expériences ont permis de déterminer qu'en accouplant des pigeons appartenant à des populations de latitudes différentes, une, proche de la zone d'hivernage, et une autre plus éloignée, on obtient un hybride se déplaçant à mi-distance, preuve d'une certaine hérédité génétique. Le comportement migrateur évolue donc très rapidement, ces oiseaux possèdent une capacité d'adaptation et une plasticité génétique très importante¹. Concernant l'élaboration de la carte elle-même, elle semble constituée par de nombreux éléments ; repères physiques, compas solaire et magnétique², compas astral³, odeurs ou encore la direction des vents⁴.

Les pigeons ramiers d'Europe migrent selon un axe général Nord-Est, Sud-Ouest. Elles viennent ainsi des pays d'Europe du Nord et de l'Est avec pour destination la péninsule ibérique et les pays d'Afrique du Nord. Trois grands fronts de migration, venant du Nord, du Nord-Est et de l'Est, convergent donc en France avant de se diriger vers les Pyrénées puis l'Espagne. Le Sud-Ouest de la France devient alors un carrefour, un passage obligé pour tous les vols migratoires à ce moment de l'année. Nous avons ici un autre argument pouvant expliquer l'engouement local pour cet oiseau : la réunion des courants migratoires dans la région augmente statistiquement et mathématiquement sa présence et par conséquent son aptitude à être chassé pendant cette période de l'année⁵.

¹ Diapositives de cours: *Spatial cognition or The acquisition and use of information about a specific aspect of the physical world – space*, Maria Cristina Lorenzi, Université Paris 13, 2014-2015. Pp 68-86.

² Les oiseaux migrateurs sont sensibles au champ magnétique terrestre via des micro-aimants présents dans leur bec.

³ Constitué des corps astraux observables : le soleil, les étoiles, la lune.

⁴ Diapositives de cours: *Spatial cognition or The acquisition and use of information about a specific aspect of the physical world – space*, Maria Cristina Lorenzi, Université Paris 13, 2014-2015. Pp 68-86. ET Dalila BOVET, *COMPORTEMENT ANIMAL - Fondements du comportement*, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 14 août 2016. <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/comportement-animal-fondements-du-comportement/>>.

⁵ Serge Lardos. *La palombe et ses chasses*. Chamalières : Artémis éditions, 2004. Pp 31-32.



Document n°4 : Carte des axes migratoires des palombes en France

(Tiré de Serge Lardos. *La palombe et ses chasses*. Chamalières : Artémis éditions, 2004. P 31.)

La chasse à la palombe dans le Sud-Ouest est en définitive une chasse extrêmement dépendante de la migration et vit au rythme de celle-ci.

4) Modification comportementale

« C'était mieux avant »

Telle est l'expression universelle et inépuisable utilisée par de nombreux protagonistes à propos de bien des domaines. Bien connu de tous, ce concept est pourtant rarement vérifié, relevant plus d'une certaine impression voir d'une interprétation personnelle que d'une conclusion aboutie d'études et de statistiques.

Concernant la chasse à la palombe, j'ai entendu cette expression dès mon premier contact avec le terrain, lors d'une discussion avec un ancien chasseur¹. Selon lui, cet art cynégétique est en mal de gibier ; De nombreux chasseurs abandonnent leurs palombières faute de vols passant. Il est vrai qu'au cours de mes enquêtes de terrain² j'ai pu apercevoir

¹ Visite de la pantière de Lannes-en-Barétous le 22 Octobre 2015.

² Enquêtes réalisées entre Février 2016 et Mai 2016 à Saint-Palais et dans les forêts de Mixé et Bidache le 28 Janvier 2016.

de nombreuses structures abandonnées et en ruines. Comme pour lui donner raison, le jour de la visite du site de chasse au filet le 22 octobre 2015 à Lanne-en-Barétous en pleine saison migratoire, aucune palombe ne fut attrapée dans les filets de la pantière. Suite à cet entretien, je retrouvai la même idée à la lecture d'articles en tous genres impliquant le témoignage de chasseurs. L'impression était générale.

Ce même discours s'est également rencontré lors du bilan de la saison 2015 effectué à l'occasion des rencontres annuelles des chasseurs de pantières à Osquich et où a lieu la remise du grand béret¹ et du petit béret² au début de chaque décembre :

« Le bilan de la chasse est plus consensuel, chacun s'accordant à dire que la saison a été moyenne, voire catastrophique. Seuls Naphal, 2 363 palombes et Osquich, 1 151 oiseaux, tirent leur épingle du jeu cette année. 247 aux Aldudes, 28 à Behorléguy, 126 à Sare, 684 à Etxalar, 321 à Lantabat, 314 à Lecumberry, 927 à Lanne pour les chiffres définitifs : les prises aux filets de l'automne 2015 ne mettront pas l'espèce en péril. Rappelons qu'un peu plus d'un million 600 000 pigeons ramiers (c'est leur nom au-dessus de la Loire) ont été comptés cette année par les observateurs du Groupe d'investigation sur la faune sauvage. Et les grandes années (4 048 à Naphal en 1996, 3 466 à Lantabat en 1998, 2 875 à Lanne en 2006) semblent désormais devoir faire partie des lointains souvenirs. »³

Je me demandai alors si cela était le résultat de faits avérés et s'ils pouvaient s'expliquer de manière scientifique. Mes recherches m'ont alors mené sur deux pistes. D'un côté une influence indirecte à la chasse, de l'autre une influence directe.

La première concerne une possible modification migratoire. Au cours du temps, la migration des pigeons ramiers ne suivrait plus forcément le cycle théorique énoncé plus avant. En effet, divers facteurs semblent influencer les oiseaux en ce sens. Un phénomène prend de l'ampleur ; celui de l'hivernation en zone de nidification, c'est-à-dire en France.

¹ Trophée pour la pantière ayant attrapée le plus de palombes durant la saison.

² Trophée pour la pantière ayant attrapée le moins de palombes durant la saison.

³ Vidéos de chasse. "Saison Catastrophique de la Palombe 2015/2016" in *Vidéos de chasse* [en ligne], 2015, <<http://videos-de-chasse.fr/saison-catastrophique-de-la-palombe-2015-2016>> (Consulté le 19/07/16).

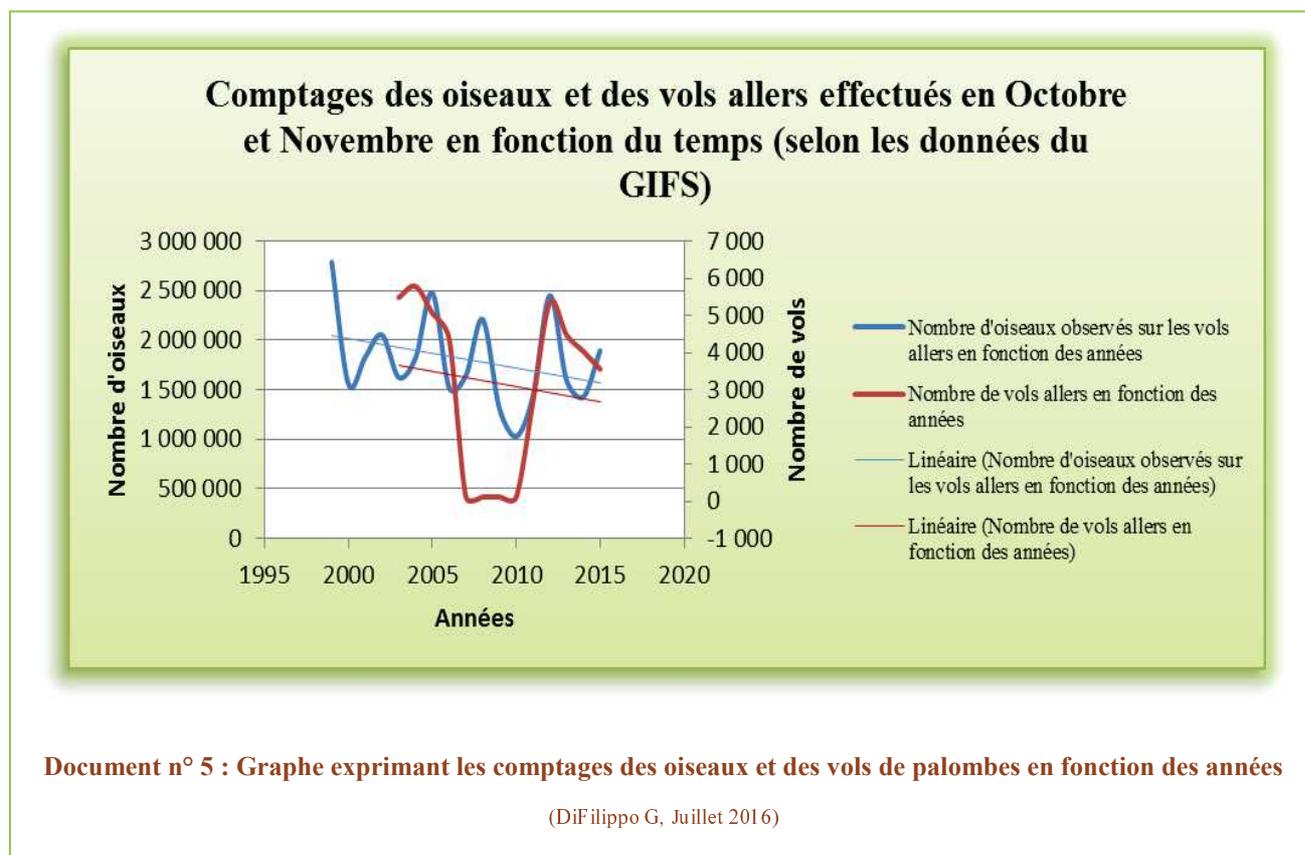
« En période d'hivernage, sur la période 2000-2010, on obtient une augmentation significative sur le territoire national ($p < 0,01$) de l'abondance au cours du temps se traduisant par une augmentation annuelle moyenne de +3,15% et une tendance globale de +36,3%. L'effectif total est estimé entre 5 à 10 millions d'hivernants en France dont 3 à 6 millions de nicheurs étrangers. »¹

Les raisons peuvent être sur le long terme ; le réchauffement climatique donne des hivers plus doux, permettant aux pigeons de survivre sans avoir à migrer ou tout du moins à s'arrêter en cours de chemin sans quitter la France. Sur le court terme, il peut s'agir d'hivers plus courts ou plus tardifs, de glandaies exceptionnelles² ou de champs de maïs fleuris qui fournissent assez de nourriture aux pigeons pour arrêter leur voyage. Les conditions météorologiques et le vent peuvent également pousser la migration vers l'Ouest et donc vers l'océan Atlantique, faisant ainsi souffrir les palombières situées le plus à l'intérieur des terres. Une modification profonde des courants migratoires peut donc avoir un effet néfaste sur la pratique elle-même.

¹ GIFS France. *Etat des populations / tendance des populations*, < http://www.gifs-france.com/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=52&Itemid=264 > (Consulté le 19/07/16).

² Les productions des chênes sont extrêmement aléatoires et irrégulières d'une année sur l'autre.

En faisant une étude statistique à l'aide des comptages annuels réalisés par le GIFS¹, j'ai pu obtenir les graphiques suivants :



L'exploitation de ces chiffres permet de mettre en évidence plusieurs choses. Concernant le nombre d'oiseaux comptés lors des périodes migratoires, la courbe linéaire indique effectivement une tendance à la baisse² au fur et à mesure du temps. Cependant, la courbe montre avant tout une succession cyclique de bonnes et de mauvaises années, rendant ainsi la tendance peu observable à « l'œil nu » pour les chasseurs. Cela dit, le ressenti peut s'expliquer grâce au graphique exprimant le nombre de vols en fonction des années ; outre le fait que sa courbe de tendance est similairement négative³ à l'exemple précédent⁴, il est possible de remarquer un plateau entre 2007 et 2010 où le nombre de vols observé est inférieur à 112, ce qui est très peu, d'autant plus que cela dure 4 ans. Les

¹ Statistiques issues du site officiel de l'association et compilées sur le site internet Palombe.com (<http://www.palombe.com/migration/comptages.php?year=all>).

² Soit de 500 000 oiseaux en l'espace de 15 ans.

³ Selon le jeu des échelles.

⁴ Soit moins 1000 vols sur une dizaine d'années.

stratégies de chasse mis en place par les palomaires sont extrêmement dépendantes des vols et donc inutiles si les vols passants se font rares, même si le comptage final des oiseaux sur la saison est positif¹. Ceci peut être une des explications possibles concernant le ressenti pessimiste des pratiquants.

A cela, nous pouvons aussi ajouter l'hypothétique modification comportementale de la palombe en rapport direct avec la chasse. Au cours de mes entretiens avec mon témoin principal², il m'expliquait que selon lui, il est indubitable que les palombes sont de moins en moins sujettes à tomber dans les pièges tendus par les palomaires. Elles apprendraient et s'adapteraient au cours du temps tout en communiquant entre elles, donnant aux chasseurs un challenge : celui de renouveler leur art cynégétique. Statistiquement il est vrai qu'une génération³ humaine⁴ correspond à treize générations de pigeons ramiers⁵. Leur perception du temps n'est sûrement pas du tout la même que pour nous ; ils ont ainsi la possibilité de se renouveler beaucoup plus rapidement et donc de s'adapter plus facilement, biologiquement, génétiquement et éthologiquement, à leur environnement et de s'armer face aux menaces rencontrées. Cette hypothèse serait à vérifier de manière scientifique pour pouvoir appuyer solidement cette réflexion.

B. Un animal social

La palombe possède un lien privilégié avec la population du Sud-Ouest. Elle occupe une place à part entière dans le patrimoine local. Force est de le constater dans la vie de tous les jours et tout au long de l'année ; l'animal est visible à chaque instant, non seulement par sa présence physique mais aussi à travers les multiples manifestations la mettant en scène.

¹ Il faut voir un vol comme une opportunité, moins il y a de vols, moins il y a d'opportunités, peu importe le nombre d'oiseaux le constituant.

² Entretiens réalisés avec M. Jacques Luquet entre février et mai 2016 à Saint-Palais.

³ En biologie, une génération se définit comme le temps moyen nécessaire pour que les individus d'une population réalisent un cycle de vie complet.

⁴ Une génération humaine est de 25 ans.

⁵ Une génération de pigeon ramier est de 2 ans.

1) Une « Star » locale

Au-delà de l'animal, la palombe est une véritable entité omniprésente. Il est surprenant de passer dans la région sans en entendre parler ou du moins sans croiser ce terme. Même si la reconnaître dans la nature n'est pas évident pour tous, son statut de célébrité locale n'est plus à discuter.

Il suffit d'un voyage à travers la région afin de s'en rendre compte. Vous croiserez alors des rues, des avenues, des chemins ou encore des routes de randonnée portant le nom de l'oiseau, des restaurants, des auberges, des résidences ou des hôtels affichant les mots « Palombe », « Palombière » ou même « *Paloumayre* » dans leur enseigne. De nombreuses bouteilles de vins arborent également à la fois le nom et l'animal sur leur étiquette. Il y a quelques années il était même possible de voyager à bord du train de nuit aux couleurs de l'oiseau : « La Palombe bleue », reliant Hendaye et Paris en passant par Dax.



Document n°6 : Objets du quotidien mettant la palombe à l'honneur

(Photos réalisées à partir de la collection personnelle de Jacques Luquet. DiFilippo G. Mars 2016)



Lorsque la période de chasse¹ arrive, c'est l'effervescence chez les chasseurs. La « vague bleue », nom donné au front migratoire massif et en référence au ciel obscurci de bleu par les vols de pigeons ramiers à cette époque de l'année, amène par la même occasion une épidémie de « palombite »² sévère. Ce terme mystérieux désigne en fait l'état d'excitation maladif des chasseurs à l'approche du coup d'envoi de la saison ; congés posés, préparation du matériel, vérification des terrains, compilation des nouvelles et des informations concernant la migration. La palombe devient alors le sujet numéro 1 des discussions.

¹ De mi-octobre à mi-novembre généralement selon les arrêtés préfectoraux.

² Aussi appelée la « maladie bleue » ou la « fièvre bleue ».

« Il faut dire, les paloumayres attendent près de 10 mois que la saison recommence. Alors, à l'approche des premiers comptages, des premiers vols, l'excitation monte. Durant un mois plein, de la mi-octobre jusqu'à fin novembre en général, le virus de la palombe touche des centaines de chasseurs dans tout le Sud-Ouest. Une maladie qui, lorsqu'elle vous frappe, reste incurable. »¹

Dans le Sud-ouest, on considère la Palombe comme un invité de marque qui sait se faire attendre ! Il s'agit de ne pas la décevoir le moment venu.

2) Un mets de choix

Le destin des palombes attrapées lors de la chasse se joue en aval de la pratique. Une infime partie des prises sera utilisée comme appelant par les chasseurs² tandis que la majorité sera tuée et vendue comme mets alimentaire. En effet, il ne faut pas oublier que la palombe est un gibier et comme tous les gibiers, ils sont chassés afin d'être cuisinés et mangés ensuite.

Je n'ai malheureusement pas pu en déguster cette année³ et donc, témoigner directement de cette expérience m'est actuellement impossible. Cependant, une promenade du côté des Halles de Pau entre Octobre et Décembre suffit déjà pour se rendre compte que la Palombe est un mets qui se déguste de bien des façons. Ainsi, pâtés, confits ou encore le célèbre salmis ; la palombe est accommodée de différentes manières au sein de diverses recettes. En outre, de nombreux ouvrages de cuisine, sites internet ou magazines les évoquent et les rendent ainsi accessibles à tous.

¹ Chasseur du dimanche. "Palombe : la vague bleue attendue dans le Sud-Ouest" in *Chasseur du dimanche*. 2013, <<http://www.chasseurdu dimanche.com/palombes-la-vague-bleue-attendue>> (Consulté le 23/07/16).

² Voir Chapitre II Partie A.

³ Année universitaire 2015/2016.

Jeune palombe de passage à la casserole sur sa rôtie à l'armagnac

Avec de jeunes palombes, ce plat de grande simplicité dégusté en palombière est un bienfait de la cuisine.

Préparation & cuisson: 1h30 hors plumage et vidage **Difficulté** *

Préparation des palombes

Plumer et vider les palombes en gardant à part le foie et le cœur. Dans une ventrèche plate séchée et découennée, faire avec une machine à trancher des bardes très fines, côté graisse. Assaisonner l'intérieur des palombes avec du sel, du poivre et de la muscade. Les recouvrir de barde en les ficelant.

Préparation de la rôtie

Ciseler finement 1 échalote, écraser la gousse d'ail et les faire rissoler sans coloration dans une petite casserole. Ajouter les foies et les cœurs des palombes, ainsi que quelques petits morceaux de foie gras, 1 brin de thym et 1 feuille de laurier, du sel, du poivre, de la muscade, des épices Rabelais et quelques gouttes d'armagnac. Foies et cœurs ne doivent pas être trop cuits, les garder un peu saignants. Les laisser refroidir puis, au hachoir à main, les hacher (pas trop finement). Tailler et griller des croûtons de bon pain de campagne, tartiner la rôtie dessus.

Cuisson des palombes

Dans un sautoir à fond épais, faire chauffer de la graisse de canard. Quand elle est bien chaude, poser les palombes dessus, côté flanc en premier. Baisser la puissance du feu et faire rissoler doucement, en les retournant de temps en temps. On doit entendre le grésillement de la cuisson. Les oiseaux doivent rester très rosés. Lorsque la cuisson touche à sa fin, ajouter dans la casserole la dernière échalote coupée finement dans la longueur. Quand celle-ci est cuite, égoutter l'oiseau sur une grille. Dégraisser le sautoir en laissant un peu de gras. Ajouter une cuillère d'eau pour confectionner du jus.

Dressage

Sur une assiette ou un plat, déficeler les palombes, les poser sur les rôties et, au moment de servir, flamber le tout avec de l'armagnac bien chaud. Arroser de jus. Déguster.

Pour 2 personnes
2 palombes
2 bardes de ventrèche
50 g de foie gras
2 échalotes
1 gousse d'ail
thym, laurier
armagnac
pain de campagne
graisse de canard
épices Rabelais
muscade
sel, poivre



Salmis de palombes* à ma façon...

*et non pas palombe en salmis, que vous découvrez au prochain numéro.

1 Faire rôtir 10mn les palombes et les garder rosées. Lever les filets et les cuisses. Concasser les carcasses.

2 Faire revenir les carcasses avec les dés de ventrèche et les légumes nettoyés et émincés, faire dorer couleur caramel mais pas cramé, ajouter la cuillère de farine, déglacer à l'armagnac et mouiller avec le vin flambé, puis le bouillon.

3 Faire cuire à tout petit bouillon en remuant fréquemment jusqu'à l'obtention d'une sauce onctueuse, assaisonner et réserver.

Pendant ce temps :

- Cuire les pommes de terre avec leur peau dans de l'eau salée

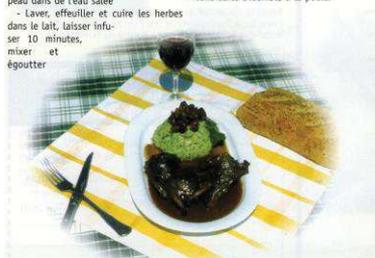
- Laver, effeuiller et cuire les herbes dans le lait, laisser infuser 10 minutes, mixer et égoutter

au-dessus d'un récipient dans le moulin à purée, puis presser les pommes de terre pelées par-dessus les herbes. Ajouter 100g de beurre et remuer intensivement. Assaisonner à votre goût.

- Laver et faire sauter les champignons au beurre, aérer légèrement et assaisonner.

4 Dresser dans chaque assiette (chaudet) la purée aux herbes moulée avec un ramequin et surmontée des champignons.

5 Disposer les morceaux de palombes réchauffés au four (attention à la sur-cuisson!) et verser votre sauce onctueuse, décorer avec la ventrèche et les croûtons cuits ensemble à la poêle.



Réservez de préférence les palombes de l'année (absence de collier) plus tendres pour les salades d'automne.

Vous pouvez congeler vos palombes avec les plumes, elles n'en seront que meilleures, la plume protège ainsi la chair du froid.

Pour 4 personnes

- 4 jeunes palombes
- 1 oignon, 2 échalotes,
- 2 carottes, 100g de ventrèche,
- 1 cuill. de farine.
- 1 verre d'armagnac
- 1 bouteille de vin charpenté,
- 1/2 litre de bouillon.
- 1 gros poing d'herbes (persil, cèleri ache, cerfeuil, pimprenelle, cresson, roquette...)
- 500g de pommes de terre à purée.
- 100g de beurre.
- 2 verres de lait.
- 200g de champignons divers
- 20g de beurre,
- 1 gousse d'ail
- sel, poivre.
- 4 tranches de ventrèche grasse et 4 croûtons.

Document n°8 : Recettes de palombes dans les livres et magazines

3) La palombe mise à l'honneur

Dans le Sud-Ouest, de nombreux événements célèbrent la palombe et la mettent à l'honneur. Au détour des rues du Pays Basque et aux alentours de la saison de chasse¹ il est très fréquent de trouver des affiches faisant la publicité de ces fêtes et animations en rapport avec notre oiseau.

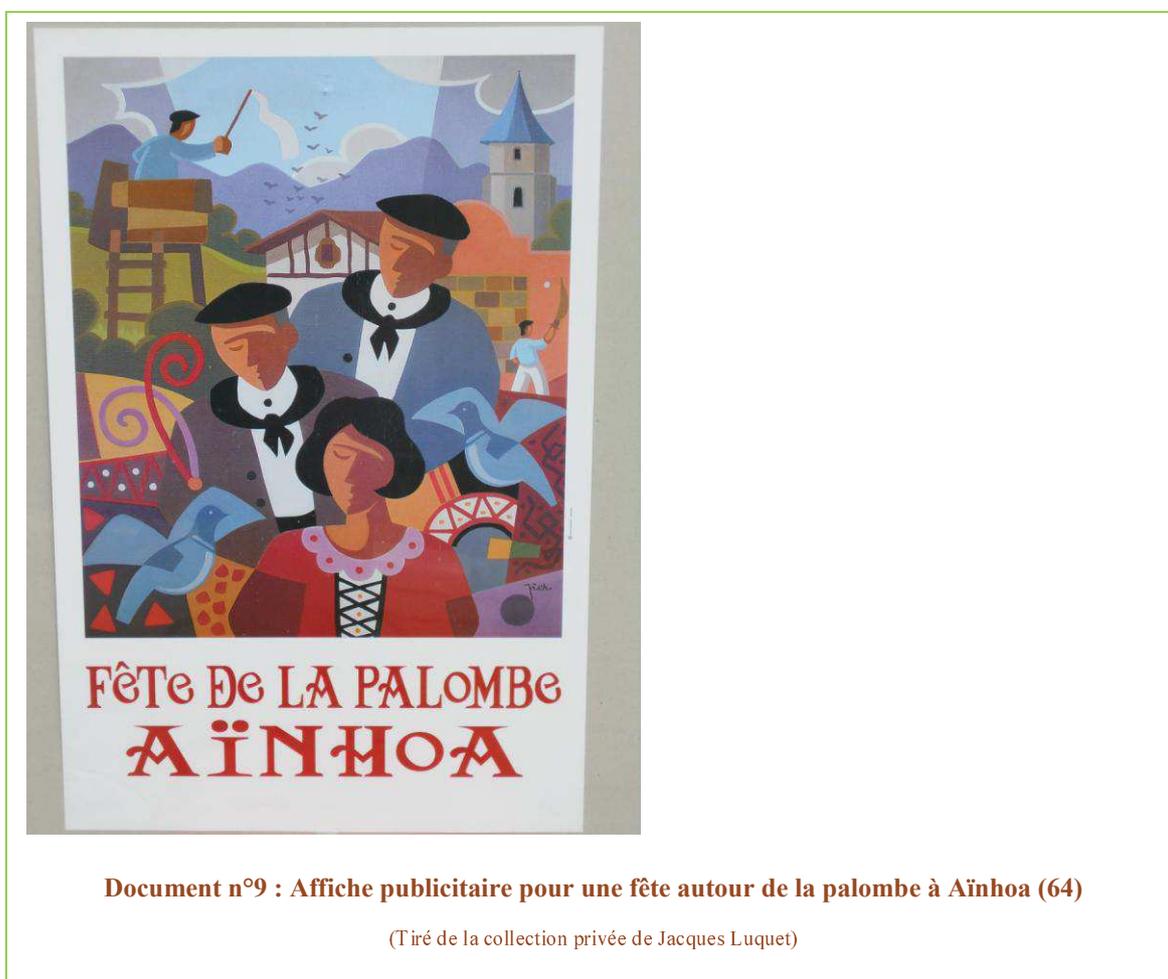
N'ayant pas pu assister à un de ces événements durant ma première année de master², il m'est impossible aujourd'hui d'en effectuer un compte-rendu. Cependant j'ai

¹ De mi-octobre à mi-novembre généralement selon les arrêtés préfectoraux.

² Année universitaire 2015/2016

fait le choix afin de pouvoir quand même traiter cet aspect de mon sujet, de l'aborder en l'illustrant avec des affiches publicitaires collectionnées par mon témoin principal¹, documents habituellement éphémères, non gardés dans les réserves des Archives Départementales car relevant d'animations locales n'attirant que peu l'attention des spécialistes de l'archive si ce n'est des collectionneurs.

C'est bien souvent l'occasion pour les amateurs de déguster de la palombe au fil des recettes proposées². Les fêtes de la palombe sont nombreuses et permettent bien souvent de mettre en avant le patrimoine local. Ce sont des fêtes de village conviviales se voulant proches de la pratique mêlant repas et bals dansants mais aussi animations ou prestations de groupes folkloriques locaux.



¹ Jacques Luquet.

² Voir Chapitre I Partie B.2.

D'autres évènements plus surprenants mettent en scène la palombe, cependant ils n'ont bien souvent de rapport que par le nom ou la localisation. Par exemple il est possible de participer à des « Lotos de la Palombe » ou encore de tomber sur de vieilles affiches cinématographiques d'œuvres mettant en scène l'animal, la chasse ou ses pratiquants.



Document n°10 : Affiches publicitaires d'évènements autour de la Palombe

4) Représentation de la Palombe

Notre oiseau est mis en scène de bien des façons. Il est ainsi illustré à travers différents supports et diverses représentations. C'est en découvrant la collection impressionnante de mon témoin principal, Jacques Luquet, que je comprenais alors vraiment l'importance de la palombe dans le Sud-Ouest. Chaque objet du quotidien peut devenir un support pour la placer sous les feux de la rampe, de quoi alimenter amplement un hypothétique musée de la palombe. C'est également autant d'occasions pour des artistes passionnés de proposer leur vision artistique de l'oiseau.



Document n° 11 : Photographies d'un extrait de la collection de Jacques Luquet

(DiFilippo G. Mars 2016)

C. Une société aux diverses interactions

Aristote disait « *L'Homme est un animal social* »¹, il tisse avec ses congénères diverses interactions qui lui permettent à la fois de se faire comprendre, de se rapprocher mais aussi de s'éloigner d'autrui. En sociologie Henri Janne image la société comme un système de « poupées-russes » avec des groupes s'imbriquant les uns dans les autres. Il définit une société de la façon suivante :

*« C'est d'une manière générale la communauté humaine plus ou moins complexe où l'on vit, où vivent les individus pris en considération pour l'application du mot. Les hommes qui font partie d'une société présentent cette caractéristique d'avoir entre eux des rapports volontaires ou involontaires explicites ou implicites, réels ou potentiels ; ils sont à quelque degré interdépendants et forment un groupe qui comporte généralement des sous-groupes plus ou moins consistants et entremêlés par les membres communs qu'ils comptent. »*²

Sans entrer dans une Histoire de la chasse dans les sociétés humaines, nous en rappellerons très brièvement quelques points, laissant aux archéologues et anthropologues

¹ Comité Cicéron. " L'homme animal social ?" in *Comité Cicéron*.2015 [En ligne] < <http://www.comite-cic.com/spip.php?article70>> (Consulté le 20/08/16).

² Henri Janne, "Introduction à la Sociologie Générale" in *Revue de l'Institut de Sociologie*. N°3, 1951, p. 345.

les analyses détaillées de ce groupe à travers le temps et l'espace¹. Historiquement, les chasseurs ont toujours eu une place importante au sein de la société, au sens global du terme ; ils sont ceux qui amènent une grande partie de la nourriture nécessaire pour la survie du groupe considéré. Cependant, la chasse est une composante qui a forgé des liens solides entre ses différents protagonistes. Le rapprochement des chasseurs autour d'un intérêt commun constitue alors un sous-groupe organisé disposant d'un large panel d'interactions sociales. Aujourd'hui, même si en France la chasse est avant tout devenue synonyme de plaisir et de passion plus qu'un moyen nécessaire de subsistance, les liens sociaux engagés au cours du temps se sont accrus et le réseau s'est étendu².

Il en va de même pour la chasse à la palombe. Si j'ai pu au cours des parties précédentes en évoquer quelques aspects, je vais tenter ici d'en dépeindre quelques exemples précis afin de dresser un portrait le plus large possible de la société des chasseurs de palombes.

1) Une tradition transgénérationnelle

La chasse à la Palombe dans le Sud-Ouest est souvent une affaire de famille et de générations. Les chasses procèdent de techniques héritées et dont la transmission relève de l'immersion de père en fils ou d'anciens à novices mais aussi d'un enseignant à son élève. Dans cette configuration, j'observe ainsi trois relations types de transmission des savoirs se croisant selon les individus concernés.

Le lien familial est important dans une palombière ; toutes les générations y sont présentes. Lors de mes enquêtes de terrains³, j'ai pu comprendre que la chasse se fait bien souvent en famille ; les pères de famille amènent leurs enfants dans les palombières dès que "l'initiation" est possible, par immersion d'abord tout petit puis en apprenant, au rythme des vols, l'alternance des silences et des temps de parole et en observant les gestes avant d'être un membre à part entière du groupe des chasseurs. Des visites de palombières

¹ Andrée CORVOL. *Histoire de la chasse*. Paris: Perrin, 2010.

² Notamment grâce aux nouvelles technologies.

³ Entretiens réalisés à Saint-Palais avec Jacques Luquet de Janvier à Avril 2015.

sont d'ailleurs organisées régulièrement dans les écoles du département¹. Cette découverte pédagogique résonne en écho auprès des jeunes écoliers qui vivent dans ce milieu culturel et donne un statut autre à la pratique familiale. Elle peut confirmer la passion et plus tard la technique elle-même. Un exemple précis est celui des postes de rabatteurs dans les pantières :

« Jusqu'à ces derniers temps, les postes se transmettaient de père en fils ou d'oncle à neveu. Parfois une génération était sautée mais cela restait dans la famille. Le jeune apprenait au contact de l'ancien »²

Comme je le disais précédemment, dans cette technique de chasse, les postes de rabatteurs sont occupés par les mêmes palomaires au fil des saisons de chasse. Il est alors dans la même logique que le poste soit dans la tradition, hérité dans la famille d'une génération à une autre.

Cependant, il faut nuancer le propos. La citation utilisée ici parle au passé; en effet, il semble que la jeune génération s'intéresse de moins en moins à la pratique. Les héritiers potentiels sont alors plus rares. Selon une étude effectuée par l'Association Nationale des Chasseurs de Palombe et M. Jacques Luquet, l'âge moyen des palomaires est actuellement d'environ 52 ans³. Il en va de même pour les cabanes de chasse au fusil. Certaines se transmettent de génération en génération, jusqu'à l'abandon de la pratique par l'une d'entre elles. Il est d'ailleurs courant lors de promenade en forêt de tomber sur d'anciens postes à l'abandon. Cela soulève à terme, la question de la survie de la tradition mais une tradition n'existe que par la volonté de transmission par les Hommes à condition que cette même "tradition" réponde à une demande économique ou symbolique. C'est ce que Marcel Mauss exprime quand il parle de "technique":

¹ ebourribon. " Les enfants découvrent la palombière" in *Le Républicain*. 2015 [En ligne] <http://www.lerepublicain.net/les-enfants-decouvrent-la-palombiere_37848/> (Consulté le 20/08/16).

² Jacques Luquet. *Encyclopédie de la Palombe*. Anglet : Atlantica, 2002. P.81.

³ Etude réalisée en 2014 à l'aide d'environ 700 réponses de sondages, sur papier et sur internet. Voir annexe n° 1

« J'appelle technique un acte « traditionnel efficace » [...]. Il faut qu'il soit « traditionnel » et « efficace ». Il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition.»¹

En cela, la chasse à la palombe est bel et bien traditionnelle. La diversité de la pratique ainsi que la variété des techniques de chasses corroborent cette idée ; elles perdurent dans le temps et évoluent selon les nouvelles générations de pratiquants². La technique est une entité vivante dans la mesure où elle dépend entièrement du groupe l'exerçant, pouvant être conservée, modifiée, transmise mais aussi oubliée.

2) Les palombières : des lieux d'interactions sociales

Chasser est un acte social, rares sont les chasseurs isolés³. Au contraire, la chasse à la palombe se pratique généralement à plusieurs. La palombière devient alors un lieu de convivialité où chacun se côtoie quel que soit les origines sociales et quel que soit l'âge.

Durant les journées de chasses, les palomaires vivent littéralement ensemble. Ils partagent à la fois l'espace mais aussi l'attente ou encore les repas. Les chasseurs venant de tous horizons, l'endroit devient cosmopolite ; Ils discutent, échangent, débattent et s'enrichissent les uns les autres. Cela va bien au-delà de la chasse elle-même. Il existe une alchimie en ces lieux reculés.

« Dans la cabane, le temps est rythmé par les vols des approchants. Entre les moments intenses de la chasse, d'autres activités prennent le relais, tels la lecture du journal local, la cuisine ou le bavardage. Ces ponctuations ne sont pas du « remplissage » dans la mesure où ces instants font appel à la mémoire collective et, par le biais des souvenirs, entretiennent et réactualisent l'histoire locale. »⁴

¹ Marcel Mauss. *Sociologie et anthropologie*. Paris : puf, 1950. P.371.

² Exemple de la pantière d'Echalar dont les premières origines semblent dater d'avant 1378.

³ Andrée CORVOL. *Histoire de la chasse*. Paris: Perrin, 2010.

⁴ Frédérick Guyon, "Chasser la palombe, vivre dans une palombière" in *Etudes rurales* 1/2006 (n° 177), p 144.

Dans une palombière tout est fait pour que l'ambiance soit au beau fixe. Vivre ensemble durant le mois entier de chasse peut être difficile, l'entente est importante pour le succès de l'entreprise. L'intrusion d' « inconnus » n'est pas prise à la légère dans le sens où elle peut rompre l'équilibre parfois précaire mis en place. Dans ce cadre, un règlement adressé aux invités, à moitié sérieux, à moitié humoristique, circule et est plus ou moins appliqué selon les palombières. Il résulte sûrement d'habitudes prises au fil des siècles de chasse. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui il est avant tout question de bienséance. En voici les articles :

« Article 1 : Pour venir chasser, il faut être invité.

Article 2 : L'invité porteur d'une arme doit être muni du permis de chasse.

Article 3 : L'invité ne doit jamais arriver les mains vides.

Article 4 : L'invité sera traité avec courtoisie mais fermeté.

Article 5 : L'invité devra respect et obéissance au chef de cabane.

Article 6 : L'invité doit déposer son arme au râtelier dès son arrivée et ne la reprendre que pour se rendre au pas de tir sur ordre du chef de cabane.

Pour non-respect de l'article 6 amende d'une entrecôte.

Article 7 : L'invité doit se conformer aux ordres du chef de cabane.

C'est-à-dire :

a) Prendre l'arme lorsqu'il en a reçu l'ordre

b) Ne tirer qu'au coup de sifflet ou au signal « haout » qui sera précisé par le chef de cabane

c) Tout tir anticipé sera punit d'un gigot.

Article 8 : L'invité ne doit sortir ramasser le gibier qu'après avoir reçu l'autorisation du chef de cabane.

Article 9 : L'invité doit poser les palombes tuées à un endroit destiné à cet effet.

Article 10 : L'invité doit savoir que toute palombe manquée sera punie d'une bouteille d'apéritif (marque « Ricard »).

Article 11 : L'invité qui tuera ou blessera un appeau devra le remplacer immédiatement et ne recevra pas de félicitations.

Article 12 : En plus des amendes spécifiées aux articles 6, 7 et 10, l'invité qui ne respecterait pas l'ensemble des règles ci-dessus devra payer un repas à tous ceux qui chassent ici.

Le menu sera établi par le chef de cabane. Ce menu sera composé de spécialités régionales et arrosés des meilleurs crus. Les vins de moins de 5 ans d'âge ne seront pas acceptés.

Article 13 : L'invité qui n'accepte pas les règles ci-dessus, fera un grand plaisir au chef de cabane, en restant chez lui.

Article 14 : Les non-invités seront accueillis avec amabilité, à condition qu'ils soient porteurs d'au moins deux entrecôtes, deux bouteilles de 1^{er} cru De Duras et de deux 1^{er} cru de Buzet.

Le chef de Cabane

Additif à l'article 10 : Tout chasseur qui, au moment du tir, n'aura pas tiré du fait de son fusil au cran de sûreté, sera pénalisé d'une entrecôte. »¹

A regarder de plus près, cette « charte » met en avant la pensée commune à laquelle j'ai été confronté à mon arrivée dans le Sud-Ouest : les palomaires sont ainsi considérés comme des « Bons vivants »² par la majorité. La convivialité, l'abondance et la festivité sont des termes maîtres pour parvenir à décrire l'impression dégagée. En fin de compte, plus que des places de pratiques cynégétiques, les palombières sont des lieux de retrouvailles annuelles entre passionnés et entre amis.

De tous temps, la chasse a été considérée comme une activité masculine. Même si elle est de plus en plus ouverte en France à la gente féminine, il reste toujours une part de cela dans les mentalités. La chasse à la palombe répond encore à cet état de fait mais la présence des femmes est largement tolérée, voire également leur participation dans certains cas exceptionnels. Lors des journées de chasse elles vivent au même rythme que les hommes, à l'exception faite qu'elles seront surtout affairées aux tâches annexes, tel que préparer les repas par exemple.

« Si les femmes sont exclues de la chasse proprement dite, elles sont très présentes lors des discussions et des échanges de plaisanteries. La chasse permet aux hommes de se comporter comme « des gars », c'est-à-dire en ne respectant plus la finesse féminine et en oubliant la retenue sociale qui, d'ordinaire, gouverne l'espace domestique. Ainsi la palombière devient-elle un lieu de virilité, un espace de jeu entre hommes, à l'abri des regards, qui permet une « libération contrôlée des émotions ». »³

¹ Tiré de Jacques Luquet. *Encyclopédie de la Palombe*. Anglet : Atlantica, 2002.P.34.

² Terme entendu en Octobre 2015 à Pau lors des premières discussions vis-à-vis du choix de sujet effectué.

³ Frédéric Guyon, 2006, p 146.

La palombière devient alors un espace cathartique, permettant aux hommes d'exprimer totalement leur masculinité, parfois sous-jacente car écrasée usuellement par les conventions sociales.

3) Des groupes de chasseurs reliés sous le signe de la festività

Si des relations existent au sein même des palombières, il va de soi que d'autres existent à de plus grandes échelles ; entre des groupes « bannières » ainsi qu'entre les palomaires au sens plus général, débarrassés de toute appartenance.

La première interaction que je souhaite aborder est celui des relations entre deux palombières. Deux palombières voisines sont évidemment sujettes à interagir ensemble pour diverses raisons liées à la proximité spatiale, cependant un exemple précis m'a interpellé lors de mes enquêtes de terrain ; celui des pantières de Sare et d'Echalar. Replaçons le contexte. Sare et Echalar sont des villages voisins de part et d'autre de la frontière espagnole dans le Pays Basque. Respectivement, le premier est situé sur le territoire Français tandis que le second appartient à l'Espagne. Si la pantière de Sare ne possède aucune particularité, du côté de la pantière d'Echalar il existe un élément tout à fait remarquable ; le rabattage des vols de palombes s'effectue sur le territoire Français, plus précisément sur celui de la commune de Sare, tandis que les filets se trouvent bien en Espagne à Echalar. Si des accords ont toujours été de circonstances, ce n'est que depuis cinq ans qu'une convention officielle transfrontalière est signée entre les deux communes concernant l'utilisation des terrains français par la pantière d'Echalar.

« En présence des sociétés de chasse Sarako Usotegiak et Sarako Ihiztariak et de la société des Palomeros d'Etxalar, des maires de Sare Jean Baptiste Laborde et d'Etxalar Miguel Irigoien, cet acte permet de mettre à disposition les terrains communaux saratar, soumis au régime forestier, aux chasseurs navarrais pour le rabat des palombes vers les filets situés en Espagne sur les sites de Larrekua, Idoikua, Belata, Gibeltrapa, Haritza, Gaztainlepo, Ezpondagaina, Trapagibela, et Trapa durant toute la période officielle de chasse à la palombe aux filets. »¹

¹ Catherine Marchand. "Chasse à la palombe : une convention avec Etxalar" in *La Semaine du Basque* [en ligne] 2014, <<http://www.lasemainedupaysbasque.fr/chasse-a-la-palombe-une-convention-avec-etxalar-25592>>.

Si chaque année un accord est signé sur le ton officiel, c'est également l'occasion pour les chasseurs d'organiser une fête intervillages au col de Lizarieta¹. Le programme des festivités est chaque année bien rempli entre le méchoui, les spectacles ou encore la compétition de « *Bota Luza* »² et de lanceurs de palettes³.



Document n°12 : Festivités annuelles au col de Lizarietta

(Photos Jacques Luquet)

Les évènements de ce type sont nombreux et divers. Il existe également des rapprochements entre palombières pratiquant la même technique de chasse à l'instar des pantières qui chaque année se réunissent après la période de chasse, dans un cadre

¹ Col situé à la frontière espagnole utilisée lors des chasses à la palombe.

² Sport d'équipe à la croisée entre la pelote et le jeu de paume.

³ Outil utilisé dans les pantières pour effaroucher les oiseaux.

compétitif afin de statuer sur celle qui fut la plus fructueuse pour la saison et lui décerner un titre. Comme précédemment, l'évènement se déroule sous le signe de la festivité, de la convivialité et de l'abondance avec un repas faisant suite à la « cérémonie ».

Enfin, au fil de mes lectures et notamment celles des magazines dédiées à la palombe, je constatais qu'un élément étonnant revenait souvent ; celui du sport et plus précisément celui du rugby, associé au monde de la palombe. Plusieurs articles y sont ainsi consacrés¹ où des portraits d'individus partageant à la fois la passion de la Palombe et du Rugby sont proposés. Ainsi, il n'est pas improbable que beaucoup de rugbymen soient également chasseurs de palombes et inversement. A vrai dire, le fait que ces deux pratiques semblent intimement liées n'est pas si surprenant du fait qu'elles sont toutes deux autant importantes dans le Sud-Ouest mais également parce qu'au-delà des apparences, elles se ressemblent. En effet, dans les mœurs comme dans les discours la palombe est fortement présente à l'esprit lors des matchs, il transparait ainsi des rémanences entre ces deux mondes qui sont pourtant, au premier regard, totalement séparés. Il existe par exemple une corrélation avec un argument avancé précédemment selon lequel, une palombière est un espace cathartique pour les hommes et leur masculinité exacerbée :

« À l'image de certains sports, la chasse à la palombe fonctionne comme une « réserve » de l'identité masculine. D'ailleurs, dans les discussions, on fait fréquemment référence au rugby. En effet, ces deux univers semblent s'interpénétrer : quand un joueur de rugby laisse passer son adversaire, on dit qu'« il regarde passer les palombes » ; au rugby toujours, quand, la tête haute, une équipe gagnante rentre au vestiaire, on dit qu'« elle regarde les palombes et ne cherche pas de champignons. » »²

Finalement, ces rencontres sont autant d'occasions d'échanger et de communiquer. C'est de cette façon qu'une pratique évolue et qu'une société tisse ses réseaux ; les palomaires pratiquant à des endroits différents et de manières différentes vont s'accoutumer les uns les autres en proposant leurs idées concernant leur propre technique

¹ Par exemple René Laffore. "Palombes et Rugby" in *Palombe et Tradition*. N°2, 2004, pp 14-15. Et René Laffore. "Palombe et Rugby" in *Palombe et Tradition*. N°48, 2015, pp 14-15.

² Frédérick Guyon, 2006, p 138.

de chasse où sur la façon de gérer une palombière par exemple. Ainsi, de simples exceptions dans la pratique peuvent devenir des généralités à l'échelle du temps.

4) Un réseau organisé

Afin de consolider et de structurer le dialogue entre les chasseurs, divers outils et institutions sont à leur disposition. La mise en place de ces intermédiaires a pour objectif de fluidifier le contact et de rapprocher les différents protagonistes les uns des autres. De nos jours, les nouvelles technologies facilitent grandement les connexions entre les entités faisant partie de ce réseau.

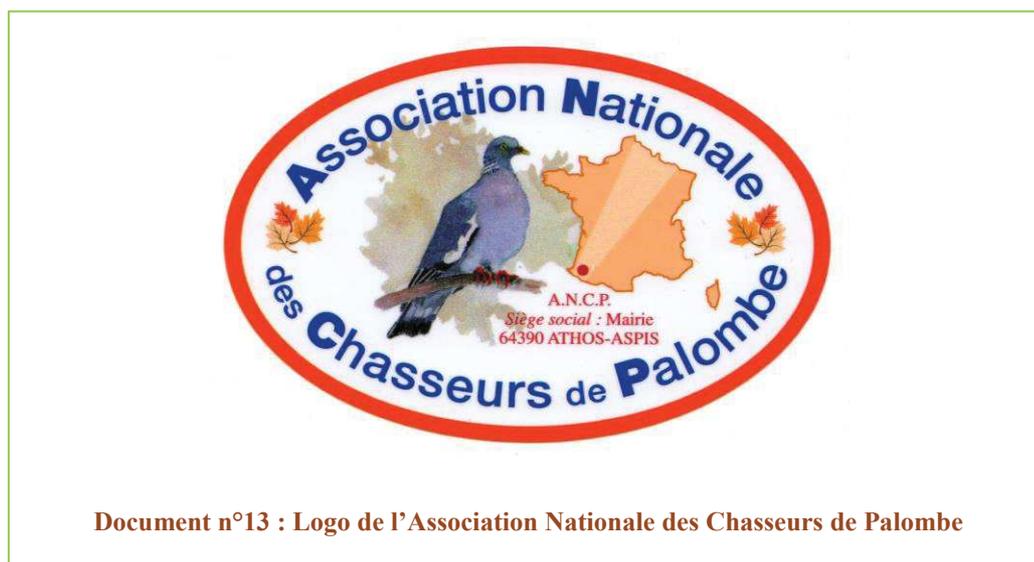
Je pense notamment à la saison de chasse où toute information doit se transmettre très vite du fait de la courte fenêtre temporelle durant laquelle elle est autorisée. Non seulement les palombières doivent être prêtes au top départ donné par les autorités mais les groupes de chasseurs doivent également être tenus au courant des nouveaux arrêtés officiels afin de s'adapter au plus vite. Toute information concernant l'oiseau lui-même est également bonne à prendre pour assurer une saison efficace. Ainsi, il est important par exemple de s'informer concernant l'état de la migration en temps réel des palombes. Cependant, l'information ne s'obtient pas sans rien faire ; il faut aller au-devant des autres pratiquants.

La possibilité de rejoindre des regroupements de chasseurs partageant la même passion est possible. Des associations de chasseurs de palombes existent. Elles permettent de rapprocher les chasseurs entre eux, autour d'une structure possédant une certaine légitimité. C'est aussi le moyen de défendre ses propres droits ou de participer à des projets communs. Ces associations sont utiles dans la diffusion de l'information. Elles deviennent des référents incontournables pour les adhérents. Prenons l'exemple de l'Association Nationale des Chasseurs de Palombe¹ créée en 2005 avec pour objectif de rassembler les palomaires de France afin de mieux organiser la chasse au pigeon ramier, non seulement à l'échelle nationale mais aussi à l'échelle départementale. La mission proposée exacte sur la déclaration d'association déposée auprès de la préfecture d'Oloron-Sainte-Marie est la suivante :

¹ Abréviation : ANCP.

« *Objet : amélioration de la pratique de la chasse à la palombe dans l'intérêt général par la constitution d'un groupe national de réflexion, de discussion, d'organisation, d'études et de propositions.* »¹

Ainsi, les initiatives et les actions de cette association sont nombreuses. Des comptes rendus des saisons de chasses sont régulièrement mis à disposition des adhérents suite aux assemblés générales. Toutes les informations importantes sont relayées via des lettres ouvertes ou par le biais d'un site internet comportant tous les documents concernant l'association. C'est également par le site que les réglementations par département sont partagées. L'association correspond en fait à une compilation de ce qu'un chasseur est censé savoir pour pratiquer sa passion de manière efficace et respectueuse.



Toujours dans l'optique d'une chasse « propre », l'ANCP a tenté en 2011 la diffusion du « *Carnet du chasseur de Palombes* ». Ce petit fascicule propose efficacement en quelques feuillets un guide cynégétique complet ; de l'éthique sur la chasse à la palombe aux numéros d'urgence à connaître, en passant par les conseils de sécurité concernant les trois grands types de techniques. Cela semble être un document incontournable et indispensable pour tout palomaire. Pourtant, lors d'un entretien avec Jacques Luquet², le Président de l'association, je percevais clairement dans son discours

¹ Déclaration disponible sur le site officiel de l'ANCP (<http://www.ancp.fr/spip.php?article1>).

² Entretien réalisé en Avril 2016 à Saint-Palais.

une certaine déception concernant le résultat de ce projet; finalement le fascicule ne se serait pas retrouvé dans autant de mains que l'association l'aurait souhaité. Je m'interrogeais sur les possibles raisons de ce relatif échec. Étaient-elles d'ordre économique ? Selon l'enquête, les raisons seraient politique ; certaines structures au niveau départementales¹ n'auraient pas encouragé ce projet, bien au contraire. Je me rendais compte alors d'oppositions et de confrontations existantes dans le milieu de la chasse à la palombe. Si des connexions positives sont observables, les négatives le sont finalement tout autant.

Dans un cadre réflexif et d'étude, l'ANCP a également lancé en 2007 puis en 2014 des sondages auprès des chasseurs afin de mener une approche statistique de la pratique². Les résultats ont ainsi renseigné de manière précise sur les chasseurs eux-mêmes³, sur la façon de chasser⁴, sur les structures de chasse⁵ et également sur la modification des terrains⁶. Même si la comparaison entre les deux années est mathématiquement délicate dû à l'écart du nombre de réponses entre les deux campagnes, l'ANCP a pu tout de même définir de grandes tendances qui demeurent utiles dans l'observation de l'évolution de la pratique⁷.

Ces études permettent également à l'ANCP de jouer le rôle d'intermédiaire entre les chasseurs et de défendre leurs intérêts et leurs droits auprès des organisations officielles tel que le Ministère de l'écologie et du développement durable. En effet, ces analyses sont aussi des arguments à avancer lorsque des demandes sont à faire ou lorsque la pratique est en danger. Par exemple, l'association affirme que si la chasse au pigeon ramier devenait traditionnelle à l'échelle nationale et non plus qu'au niveau du Sud-Ouest, cela permettrait de la sauvegarder ; à savoir que ce qui est demandé c'est que partout en France, la chasse

¹ La fédération des chasseurs par exemple.

² Voir annexe n° 1

³ Nombre de chasseurs par poste ou âge des *paloumayres*.

⁴ Utilisation des appelants par exemple.

⁵ Poste au sol ou en hauteur, ou longueur des tunnels.

⁶ Elagage des arbres.

⁷ En 2007 une centaine de fiches papier contre 64 fiches papier et 659 fiches informatique en 2014.

devrait alors se faire à la pose, tirer la palombe au vol devrait être proscrite. Cela relève avant tout des observations faites par les chasseurs et les passionnés¹ mais il semblerait qu'en plus des modifications migratoires constatées au fil des années, le fait que la chasse se « nationalise » et qu'elle ne soit pas pratiquée comme dans le Sud-Ouest aurait indubitablement un impact sur le comportement des oiseaux qui se laisseraient plus difficilement duper par les stratégies de chasse des palomaires. En fait, c'est une théorie probable dans la mesure où les flux migratoires venant du Nord-Est de l'Europe, les vols arrivant dans le Sud-Ouest de la France ont d'abord traversé tout le reste du pays et ont donc croisé les chasseurs tirant au vol.

Enfin, l'ANCP est également à l'origine du projet de magazine semestriel *Palombe et Tradition* existant ainsi depuis la saison de chasse de 2003. Il contient de nombreux articles divers et variés donnant l'actualité de la pratique, prodiguant des conseils pour les chasseurs ou encore partageant des informations historiques quant à la chasse. Pour les initiateurs et notamment le rédacteur en chef, ce magazine est un remède à ce qui est appelé « la Palombite »² :

« En 2003 un nouveau médicament vient d'être mis sur le marché, le 1^{er} magazine des chasseurs traditionnels de palombe : PALOMBE & TRADITION, une formule révolutionnaire, attendue de tous les nemrods infectés, concoctée par les plus grands spécialistes de la palombe »³

Dans la même optique de nombreux autres éléments participent à l'élaboration de ce réseau tel que le forum officiel des Chasseurs de palombes relié au site internet « Palombe.com » où de nombreuses informations circulent notamment lors de la période de chasse avec les indications de migration. Les pratiquants ont ainsi, grâce aux nouvelles technologies, la possibilité d'interagir quasiment instantanément et efficacement entre eux sans intermédiaire. Comme dans tous les domaines, l'apparition progressive d'internet a fortement accéléré la transmission et la communication entre les différents partis et a radicalement réduit les distances entre les protagonistes. Des médias plus anciens

¹ Enquête de terrain réalisée à Saint-Palais en Février 2016.

² Nom donné à la passion excessive voir malade exercée par beaucoup de chasseurs du Sud-Ouest vis-à-vis de la Palombe.

³ Philippe Ducos. "EDITO" in *Palombe et Tradition*. N°1, 2003, p.1.

continuent pourtant de participer de leur côté. Il est ainsi possible de citer l'émission *Radio Palombe* de la radio locale *Mendililia*¹ diffusée lors des périodes de chasse. En plus de transmettre des informations, elle donne également la parole aux auditeurs pouvant alors transmettre leur réalité du terrain.

Une compilation et une bonne utilisation de tous les éléments précédemment cités permet aux chasseurs avertis de mener à bien des saisons sans faute et en étant préparé du mieux possible. C'est en définitive une interaction à double sens qui existe entre les protagonistes et le réseau tissé ; chacun participant de manière intuitive à l'élaboration de celui-ci tout en profitant de ce qu'il a à apporter. Analogiquement, c'est une symbiose parfaite².

¹ Voir: <<http://www.radiomendililia.fr/magazine/radio-palombes>>

² En biologie une symbiose se définit comme une association entre deux éléments différents profitant l'un de l'autre de manière égale et durable.

Chapitre II

La chasse et ses différentes pratiques

L'art cynégétique a, de tous temps et de tout espace, été inventif et pluriel. Des peuples vieux de plusieurs siècles, ont été étudiés par des anthropologues et ethnologues¹. Ils ont ainsi mis en évidence des grands concepts et des correspondances qui font rémanences lors d'études plus locales et plus contemporaines, preuve que malgré la distance des connexions et des similitudes existent. Maurice Godelier dans son œuvre *La production des grands Hommes*² traite le cas de la tribu des Baruya en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Je me suis trouvé interpellé lorsqu'il faisait cas de la chasse. Cette tribu considère l'activité comme un art sacré, complexe et faisant partie intégrante de la société³. Ainsi, la chasse aux casoars⁴, que pratiquent les Baruya, est selon Maurice Godelier «exceptionnelle» par la nature du gibier chassé, par la technique employée pour le chasser et enfin par le statut social qu'acquiert le chasseur. Nous remarquons dans cette citation les trois grands piliers de l'art cynégétique : l'animal sublimé, la technique, la reconnaissance sociale. Concernant l'aspect technique qui est bien le propos ici, le *Kayareumala*⁵ utilise principalement l'art du piégeage afin de capturer sa proie. En effet, celle-ci étant trop rapide, même blessée, pour être tuée avec une arme de jet, il faut adapter la chasse à l'animal. Le piège est la meilleure solution, il sera donc placé soit au pied des arbres nourriciers, soit placé entre deux arbres là où le chemin se resserre et où l'on peut amener les casoars à opter pour celui-ci. Ces stratégies, à savoir : aller vers la proie et notamment là où il s'alimente, ou l'attirer à l'endroit voulu par le chasseur, sont communes à de nombreuses chasses.

La chasse à la palombe n'y échappe pas. Elle est non seulement adaptée à l'animal mais il existe diverses façons de la pratiquer. C'est uniquement en cela que je souhaite la

¹Claude Lévi-Strauss. *Tristes tropiques*. Paris: Pocket, 1955. Robert Deliège. *Une Histoire de l'anthropologie*. Paris: Editions du seuil, 2006. Marcel Mauss. *Sociologie et anthropologie*. Paris: PUF, 1950.

² Maurice Godelier. *La production des grands Hommes*. Paris: Flammarion, 1982. pp 198-205.

³ Chez les Baruya la chasse participe notamment à l'assise de la domination des hommes sur les femmes. L'exemple de la chasse met par exemple en évidence que quelque soit le sexe du gibier, il sera toujours considéré comme femelle par le chasseur Baruya en analogie à l'égalité entre la proie et la femme.

⁴ Le Casoar à casque (*Casuaris casuaris*) est un oiseau de la famille des casuariidés que l'on peut rencontrer principalement dans les pays d'Océanie. C'est un oiseau trapu, bipède et relativement gros avec une taille moyenne de 170cm pour 50 à 85kg, cependant il ne possède que des moignons d'ailes et ne peut donc pas voler. Son nom commun provient du casque corné présent sur la tête. C'est un animal considéré comme dangereux à cause des griffes longues et puissantes que portent ses pattes dont il peut se servir lors d'un saut afin de blesser mortellement son adversaire.

⁵ Vient de *Kayarié*, le casoar et de *mala*, faire la guerre ou tuer, désignant donc le chasseur.

rapprocher de l'exemple exotique développé précédemment¹. Bien que chassée à l'occasion dans le reste de la France, c'est avant tout dans le Sud-Ouest que la chasse à la palombe est la plus développée et "traditionnaliste". En effet, ce n'est que depuis peu que cette chasse s'installe de manière durable dans le reste du pays et il est actuellement hors de question de rencontrer les installations qui seront décrites ici, même dans le Nord-Pas-De-Calais² où elle semble acquérir une certaine popularité.

C'est d'ailleurs une des revendications des associations qui réclament une institutionnalisation et une généralisation des techniques de chasses dans le sens où les actions des chasseurs ont un impact sur le comportement des oiseaux ; par exemple tirer sur un ramier sans qu'il soit posé dans le Nord de la France compromet sa chasse dans le Sud-Ouest, là où les chasseurs sont très respectueux des techniques ancestrales. Vous l'aurez compris, dans le Sud-Ouest, pas de place pour les chasseurs peu scrupuleux ; la Palombe (puisque ici on chasse la palombe et non pas de vulgaires pigeons ramiers) mérite le respect d'une chasse de techniques, de patience, de passion et de traditions. On ne chasse pas la «star locale» n'importe comment !

Ces pratiques sont en constante évolution ; l'inventivité et l'ingéniosité de ces passionnés est grandement mise à contribution pour faire face aux multiples difficultés d'une activité qui est à des années lumières de ce que l'on pourrait qualifier de science exacte. Cela dit, les pratiques sont légions en France mais dans le Sud pyrénéen elles peuvent être classées selon deux grands archétypes ou selon trois instruments. Ainsi, il existe d'un côté la chasse au fusil en forêt ou dans les bois dans des cabanes, et de l'autre la chasse au filet avec les filets horizontaux en forêt ou dans les bois, ou avec les filets verticaux dans les vallées de montagnes pyrénéennes³. Il est à noter que le terme « palombière » était à l'origine réservé pour les chasses au filet, celles au fusil gardaient tout simplement le nom de « cabanes »⁴. Aujourd'hui cette distinction est quelque peu désuète, la généralisation de la pratique s'assure de l'entériner.

¹ Accompagné des précautions scientifiques qui doivent être convoquées dans cet écart comparatif.

² Nouvellement nommé Haut-De-France.

³ Nommée pantière.

⁴ Voir Serge Lardos. *La Palombe et ses chasses*. Chamalières : Artémis éditions, 2004. P.58.

Mon objectif dans cette partie sera de présenter de manière générale et concise mais aussi la plus complète qui soit, l'appréhension et la compréhension que j'ai eues de ces palombières au cours de mes recherches et de mon premier contact avec le milieu durant l'année universitaire 2015-2016. C'est dans ce cadre que les prochaines pages seront consacrées successivement aux trois chasses citées précédemment qui sont les principales rencontrées dans le Sud-Ouest. En outre, il me paraît important de préciser que j'ai eu la chance cette année de voir et de visiter deux types de ces installations : les pantières et les cabanes. Je me propose de commencer par la chasse qui vient en premier à l'esprit de tous : la chasse au fusil.

A. La chasse au fusil : cabanes et jouquets

Au sein de l'imaginaire collectif de la chasse, le fusil est l'outil premier et l'arme de prédilection du chasseur, ceci peu importe l'animal concerné en général. Cela fait même partie de la tenue cliché du chasseur que chacun se fait. Il est donc évident que cet élément se retrouve pour la chasse à la palombe. Pour être honnête, le fusil peut se combiner aux autres types de palombières à filets mais c'est ici qu'il est vraiment roi.

Dans la tradition, les cabanes et les *jouquets*¹ ne sont pas considérés comme des palombières au sens propre du terme car comme je le disais plus haut, une palombière est d'abord une référence aux chasses du Sud-Ouest pratiquées avec des filets. Le sujet de ma recherche débordant dans ma vie sociale, à l'occasion, je me suis entretenu avec un chasseur breton² qui avait beaucoup de mal à saisir une chasse sans fusil. La technique du filet lui étant totalement inconnue, il ne pouvait placer ses références que par rapport à l'arme de chasse.

En effet, pour beaucoup une journée de chasse ne peut être satisfaisante que par l'utilisation de l'arme à feu. Ce dernier point pourrait avoir un développement intéressant lors d'une recherche approfondie sur le sujet, cependant ce n'est ici pas la problématique posée concernant l'art cynégétique. Dans la région, la tradition veut qu'il faille tirer

¹ Selon le dictionnaire du Béarnais et du Gascon moderne (*Simin Palay*. Paris : Editions du CNRS, 1980.P594.), *Jouquet* vient de Jouqué signifiant Perchoir ou de Jouquet signifiant cabane dans les arbres.

² Discussion tenue à Pau courant Mars 2016.

l'oiseau uniquement si ce dernier est posé sur un arbre ou tout autre support. A ce sujet, le chasseur breton évoqué plus haut me confiait, dans le fil de l'échange, que viser un oiseau posé ne lui convenait pas du tout car tirer un oiseau au vol c'est surtout « *lui laisser une chance de s'enfuir* ». Cela donne une plus grande dimension à la chasse en tant que sport. La différence primordiale entre le Sud-Ouest et le reste de la France réside en fait dans le comportement et la considération des chasseurs vis-à-vis du gibier.

1) Installer sa palombière : la première épreuve

Dans le Sud-Ouest, les cabanes de chasse à tir sont extrêmement diversifiées ; lors de mes enquêtes de terrains aux alentours de Saint-Palais j'ai pu observer des édifices allant de la simple construction dans un arbre à de véritables studios aménagés. Les cabanes se rencontrent dans des bois ou des forêts, elles sont très répandues dans les vallées et collines du piémont pyrénéen mais aussi dans les Landes, le Gers et même jusqu'en Gironde. Le but est de se servir du camouflage naturel des bois alentours afin de voir les vols de palombes arriver, le tout sans être vu. L'étape suivante est de réussir à amener les palombes à se poser sur les arbres bordant le terrain où se trouve la cabane du chasseur. Enfin, il s'agit de viser juste pour atteindre la cible et ramasser les trophées.



Document n°14 : Planche photographique de cabanes dans le domaine forestier de Mixé et de Bidache

(DiFilippo G. Janvier 2016)

Ainsi, sur le terrain occupé par le chasseur, tout est mis en œuvre afin d'avoir les meilleures dispositions lors de la période d'activité de mi-octobre à mi-novembre. C'est d'abord lors de l'installation de la palombière que tout se joue. L'exercice est un long parcours d'apprentissage comme le souligne Pierre Lastouret :

« Nombreux sont les chasseurs non-initiés, n'ayant pas eu la chance de bénéficier des conseils d'un père, d'un parent ou autre « gourou » qui souhaitent monter une palombière [...]. Mais voilà, entre un rêve secret et la réalisation de sa première palombière, le chemin est long, semé d'embûches et de beaucoup de déception. »¹

A la lecture de ces quelques lignes on peut saisir la complexité de cette chasse qui débute par la construction de la cabane : c'est une pratique, un art même qui se transmet de générations en générations. Cependant, les divers obstacles rencontrés nourrissent un peu plus la passion nécessaire afin de surmonter le découragement. Installer sa palombière, c'est en quelque sorte un rite initiatique², un chemin symbolique avec comme objectif final, la légitimité auprès de la société des chasseurs et donc un nouveau statut social³.

La première épreuve est de trouver l'emplacement idéal. Le milieu est important, il signe la réussite ou l'échec d'une chasse car il répond toujours à une stratégie cynégétique précise. Des bois, il en existe des multitudes, mais il faut avant être en accord avec les législations en acte⁴. Ensuite, il faut être sûr du potentiel de l'endroit sélectionné ; il doit y avoir un passage minimum de palombes. Pour parler chiffre, il est estimé qu'il faut au moins 150 vols de palombes au cours d'une année au-dessus d'une parcelle pour que la chasse soit intéressante. Cela dit c'est une observation qui reste difficile à faire car les saisons passent mais ne se ressemblent pas, pour établir des statistiques fiables il faut donc plusieurs années. L'orientation et le relief du terrain, autrement dit la topographie, sont

¹ Pierre Lastouret. "Installation d'un nouveau poste de chasse à la Palombe" in *Palombe et Tradition*. N°1, 2003, p 44.

² Le *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* définit le rite initiatique comme « le prototype des rites de passage dont A. Van Gennep (1909) a établi l'unité formelle et fonctionnelle : invariablement structurée en trois phases – séparation, marginalisation, agrégation - elle a pour fonction de marquer la transition d'un statut ou d'un état social à un autre » p.375.

³ Isabelle Sidéra (dir). *La Chasse. Pratiques sociales et symboliques*. Actes du Colloque. Paris, 2006, XIII-p.266.

⁴ Selon si la forêt est privée, appartenant à un particulier ou domaniale et donc gérée par l'ONF. Voir Chapitre II Partie D.

également des facteurs à prendre en compte. Comme tout oiseau, les palombes sont soumises aux vents et donc aux lois physiques de l'aéronautique, elles ne se posent qu'en faisant face au vent ; si le terrain est situé sur une pente, il faut s'assurer qu'il n'est pas situé sur le versant de la pente bloquant le vent.

Une fois le terrain idéal choisi, il s'agit alors d'œuvrer sur l'élément central de la palombière : la cabane. Jacques Luquet la qualifie souvent comme « *le résultat d'un rêve de grands enfants, que nous sommes encore parfois* »¹. C'est en fait une sorte de poursuite de l'enfance s'apparentant quelque peu au syndrome de Peter Pan² une version améliorée et budgétée des cabanes dans les arbres dont nous étions tous friands durant nos jeunes années. Lors de mes enquêtes de terrain j'ai pu constater par moi-même des structures parfois en bois pour les plus anciennes, parfois en métal pour les plus récentes, parfois imposantes, parfois plus modestes mais toujours impressionnantes et toujours redoublant d'ingéniosité. La cabane est un élément multifonctions ; c'est de là que sont tirés les oiseaux et que sont gérés les appelants³, c'est là qu'est installé le poste de guet d'où la surveillance du ciel s'effectuera, mais c'est aussi là que le chasseur passera le plus clair de son temps au cours d'une journée de chasse. Il faut donc qu'elle soit à la fois fonctionnelle et confortable. C'est dans cette optique que les chasseurs s'emploient à faire de l'endroit un havre de chasse en plein cœur des bois, comme aime bien le souligner Jacques Luquet :

*« Du « foutoir » le plus total aux confortables intérieurs de camping-car. Tout est permis, l'important étant d'être « bien chez soi ». »*⁴

Pour donner une idée du confort que certaines palombières peuvent offrir, j'ai pu observer des tableaux et des générateurs électriques alimentant des cabanes qui possèdent alors toute la technologie, telle qu'une cuisine équipée par exemple, pour attendre le passage des palombes en toute sérénité dans une ambiance conviviale. La cabane évoluera

¹ Jacques Luquet. *Encyclopédie de la Palombe*. Anglet : Atlantica, 2002. P.56.

² Le syndrome de Peter Pan est un profil psychologique popularisé dans les années 1980 par un psychologue américain Dan Kiley décrivant « ces hommes qui ont refusé de grandir » et faisant référence au célèbre conte éponyme adapté au cinéma par Walt Disney. Ce concept a été décrié assez rapidement par la profession car surfant sur la pop-psychology [ou psychologie populaire], un courant très médiatisé mais peu fiable. Aujourd'hui, il ne reste du syndrome qu'une théorie permettant une double lecture plus adulte du film d'animation ainsi qu'une expression.

³ Palombes domestiquées permettant d'attirer les vols sauvages.

⁴ Jacques Luquet. Atlantica, 2002. P.56.

de sa conception jusqu'à la fin de son exploitation. Il est d'ailleurs conseillé de commencer par une structure simple et de l'enrichir année après année.



Document n°15 : Planche photographique illustrant les intérieurs possibles des cabanes

(DiFilippo G. Janvier 2016)

Je l'ai déjà dit ; le but de cette chasse est de faire poser les palombes sur les arbres à proximité des structures afin de pouvoir les tirer. Dans la tradition du Sud-Ouest, faire poser les oiseaux est incontournable, on ne les tire pas au vol. La stratégie de chasse mise en place est donc de réussir à faire poser l'animal de son plein gré à l'endroit voulu par le gueur. Pour cela, des outils sont utilisés et installés. Les outils sont en général les mêmes d'une cabane à une autre, cependant c'est l'installation qui diffère. Je n'effectuerai pas ici de listing complet des ustensiles, des instruments et des outils du parfait chasseur. Cela ne me semble pas nécessaire afin de parvenir au but fixé dans cette partie ; faire comprendre de manière générale le fonctionnement des chasses traitées. Si je dois en citer ne serait-ce que deux, c'est l'Appelant et le Volant. Concepts complexes, m'ayant interpellé pour les raisons que j'évoquerai par la suite, à eux seuls, ils incarnent la stratégie de chasse elle-même.

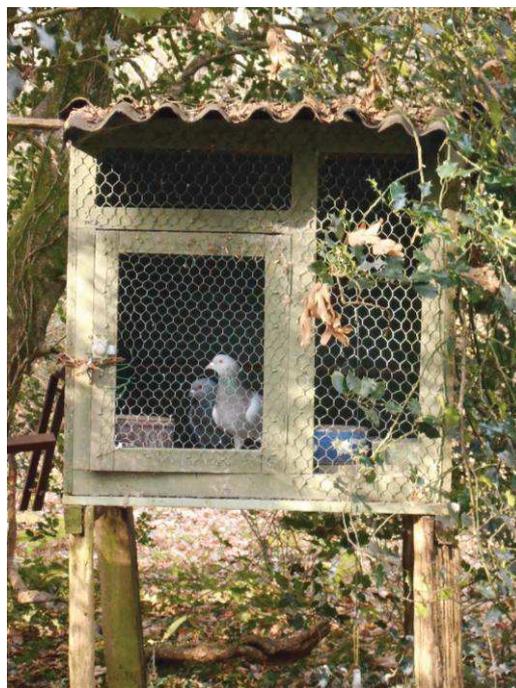
L'appelant est l'élément invariant. On le rencontre dans toutes les cabanes. Selon l'arrêté du Ministère de l'écologie et du développement durable le terme « Appelant » désigne un « animal vivant destiné à attirer un animal »¹. Pour expliquer le concept d'appelant de manière simple et claire, il faut voir la palombe en se rapprochant de l'éthologie². La palombe est un oiseau se déplaçant en groupes (en vols) lors des périodes migratoires, elle est donc sujette à être influencée par ses propres pairs³. Comme tout être-vivant, elle répond à des besoins tels que celui du repos et celui de se sustenter, qui nous intéressent ici. Ainsi, lorsque ceux-ci se font sentir au sein du vol, si une ou plusieurs palombes décident de se poser sur un arbre, les autres auront alors tendance à suivre le mouvement. Le but du chasseur est d'utiliser ce comportement contre les palombes et ainsi de les leurrer afin de les amener à se poser au niveau de la palombière. Pour cela, les palomaires ont imaginé il y a bien longtemps le fait d'élever et de « domestiquer » des pigeons ramiers et de les fixer sur des branches au niveau des arbres afin de créer une mimétique de l'oiseau se posant dans le but d'inciter les vols passant à se poser également. Pour cela, un système, permet de faire bouger et de déséquilibrer les appelants sur leur ponton au bon moment, les obligeant ainsi à se rééquilibrer et à mimer l'action de pose

¹ Article 2 de l'arrêté « Appelant » J.O. n°284 du 9 décembre 2003, p.20 972, Décret, arrêtés, circulaires, Textes généraux, Ministère de l'écologie et du développement durable.

² L'éthologie est la science qui étudie les comportements animaliers.

³ Dr. Charles Rocher. *Les chasses des Palombes et des Tourterelles*. Bordeaux : Les éditions de l'Orée, 1979.

avec leurs ailes. C'est bien souvent à l'aide de fils et de mécaniques reliant le perchoir amovible au poste de guet que le palomaire actionne et manœuvre les appelants à distance.



Document n°16 : Les appelants

« Certains perfectionnistes ont même inventé un système original servant à « semeyrer » (manœuvrer les appeaux en Landais) : ils ont fabriqué une machine équipée d'un moteur d'essuie-glaces automobile, qui permet de faire bouger jusqu'à quatre palombes en même temps, simplement en tournant sur un bouton sur un tableau de bord installé dans le poste de guet »¹

L'incitation à la pose passe également par le type d'arbre à disposition ; les pigeons ramiers étant très friands de glands, il est évident que les chênes seront un facteur de plus pour les attirer. Il est d'ailleurs fréquent de retrouver des chênes rouges d'Amérique implantés dans les bois à palombières. Ils arrivent **en effet plus rapidement à maturité que l'espèce typique européenne et sont donc plus rapidement utiles pour la chasse. Cela met encore une fois en avant l'importance du milieu dans la réussite ou l'échec de la chasse.**

¹ Serge Lardos. *La Palombe et ses chasses*. Chamalières : Artémis éditions, 2004. P66.

« Un jour vint l'idée, grâce à la colombophilie, d'utiliser des appelants libres, en effet si des pigeons voyageurs lâchés à des milliers de kilomètres étaient capables de regagner dans les plus brefs délais leur pigeonier, des pigeons lâchés à quelques centaines de mètres devaient pouvoir le faire. »¹

Ainsi commença l'utilisation des volants dans la chasse à la Palombe. Les volants sont des pigeons, en général des Petits bleus de Gascogne², dressés par les chasseurs pour attirer les vols de Palombes vers la palombière. Pour cela, c'est encore une fois l'éthologie qui entre en jeu ; de la même manière que pour les appelants, les volants sont là pour mettre en confiance les palombes et les amener à venir au plus proche de la palombière. Une fois le vol de palombes à proximité, ce sont alors les appelants qui prennent le relais pour inciter à la pose. Deux schémas sont possibles, soit les volants partiront d'un perchoir et reviendront s'y poser une fois le tour effectué, soit elles seront lâchées d'un endroit, ayant pour destination finale le pigeonier. Les chasseurs jouent sur deux aspects du comportement du pigeon ; la fidélité au couple et la fidélité à son pigeonier.

Ces deux outils majeurs dans la chasse à la Palombe permettent de rendre efficace la stratégie mise en œuvre. Il faut imaginer que derrière cela se déroule une véritable activité d'élevage à la fois pour les appelants et pour les volants. C'est un travail de longue haleine et onéreux qui occupe les palomaires durant toute l'année. Il faut à la fois s'occuper des oiseaux, les nourrir, garder le contact, ou encore les accoupler pour la reproduction. C'est un problème qui ne se posait pas par le passé. En effet, les chasseurs ne gardaient pas d'oiseaux à l'année, les premières prises de la saison faisaient ainsi office d'appelants. Cependant l'ancien système ne permettait pas d'élaborer et d'investir sur la durée. Les progrès technologiques et notamment le meilleur accès aux soins vétérinaires ont autorisé la transition vers la domestication permanente des oiseaux. Le chasseur passe désormais son temps libre, de décembre à octobre, entre l'entretien et l'amélioration de sa palombière, et le soin ainsi que l'élevage de ses oiseaux :

« A l'époque de la migration se produit une communion parfaite entre l'homme et l'oiseau. Certains ont parfois quelques difficultés à comprendre comment on peut tant aimer et soigner les palombes, pour

¹ J.P. Barnabé. "Les Volants" in *Palombe et Tradition*. N°1, 2003. P 37.

² Une fois un traitement de décoloration au niveau des ailes appliqué, cette espèce d'oiseau ressemblera à s'y méprendre à une palombe, renforçant ainsi l'illusion et la stratégie de chasse.

ensuite tuer leurs sœurs sauvages. Cela fait partie de la complexité de l'homme et il est souvent difficile d'en assumer les contradictions. »¹

C'est en effet une véritable problématique qui est soulevée ici ; alors que ce sont les mêmes oiseaux, ils sont d'un côté chassés et tués, et de l'autre choyés et considérés avec soin et amour. C'est une double communion contradictoire et même paradoxale qui existe entre les trois protagonistes. Je pense qu'une partie de la réponse se trouve dans la notion d'opposition entre le domestique et le sauvage. Le domestique correspond à la proximité à laquelle on attache de l'importance tandis que le sauvage correspond à la distance, l'inconnu. Cela dit, l'inconnu peut devenir proche de la même manière que le sauvage peut être domestiqué et inversement. La frontière entre les deux domaines est finalement très floue et renforce la complexité de cette relation ambiguë et relative entre l'Homme et l'animal².

B. La chasse aux filets horizontaux : l'exemple Landais

La chasse aux filets horizontaux, typiquement Landaise, reste très similaire à la chasse au fusil dans les cabanes pyrénéennes. Il ne sera donc pas utile ici de décrire à nouveau le protocole développé précédemment. Je tiens également à évoquer le fait que je n'ai pas pu faute de temps, pour la réalisation de ce mémoire, visiter ce type de palombière. Les différences les plus remarquables avec son homologue des bois pyrénéens sont la taille, la nature et l'organisation des terrains exploités ainsi que l'outil de chasse utilisé. Cependant, il existe de nombreuses variantes qu'il me sera impossible de lister ci-dessous.

¹ Jacques Luquet. *Atlantica*, 2002. P.43.

² Philippe Descola. "Le sauvage et le domestique" in *Communications*, 76, 2004. Nouvelles figures du sauvage, sous la direction de Sophie Bobbé. pp. 17-39.

1) Concept cynégétique

La stratégie de chasse utilisée ici est toujours la même ; attirer l'oiseau, l'inciter à se poser et ensuite l'attraper. Pour cela, on utilise ici aussi des appelants et des volants ils ont le même rôle que dans les chasses au fusil. Cependant, on ne tire pas les palombes¹. Des filets en nylon brun sont installés sur le sol dégagé² de la palombière ; l'intention est d'attirer les proies au niveau de ces filets, la zone dite d'*agrain*³ avant de les rabattre et de les capturer à l'aide d'un mécanisme monté sur ressorts.



Document n°17 : Aménagement des sols dans une palombière de type landaise

(Photo Jacques Luquet 1996)

Pour cela, les chasseurs vont jouer une fois de plus sur les besoins de l'animal, à savoir l'alimentation. Des graines sont ainsi éparpillées sur les zones de rabattage des filets et servent d'appât. Une fois un certain nombre de palombes séduites par le champ de

¹ Sur certaines palombières, les filets côtoient les fusils, cependant par soucis de compréhension et de classification j'ai choisi ici de simplifier et d'évoquer uniquement les structures utilisant l'un ou l'autre.

² Il est très important pour cette chasse d'avoir des sols dépourvus de toute végétation, se développant en hauteur pour des soucis évidents de visibilité et de fonctionnement des filets.

³ Vient de l'action de mettre des graines en Gascon « *agranar las palomas* ».

nourriture à disposition, un mécanisme permet aux palomaires de rabattre les filets à distance et de manière fulgurante, ne laissant ainsi aucune chance de fuite aux palombes. En général, ce sont des prises de 5 ou 6 palombes, rarement plus d'une dizaine.



Document n°18 : Mécanisme des filets dans une palombière de type landaise

(Photo Jacques Luquet 1996)

Le rapport à l'animal lors d'une chasse aux filets est différent par rapport à celui utilisant des armes à feu. En effet, ici, l'oiseau est capturé vivant. C'est un paramètre important car l'enjeu est tout autre. L'intérêt découle entièrement du piège mis en place et de son fonctionnement plutôt que sur l'acte de tuer l'animal. Ils seront alors collectés et tués plus tard, à la fin de la journée de chasse. La mort n'est plus une fin en soit, elle ne fait donc plus partie du challenge, ni de la stratégie de chasse.

Ces palombières sont installées dans des forêts de conifères contrairement aux cabanes d'altitude trouvées dans des bois de feuillus. L'organisation est différente ; le terrain est souvent plus vaste et statistiquement plus occupé. Le poste de guet est toujours

présent et juxtaposant la cabane. Cependant, point de structure en hauteur dans des arbres ou sur pylônes, la palombière s'étend plus sur le plan de l'horizontalité.

Du centre de la palombière se déploie un enchevêtrement de tunnels semblables à des couloirs de surface. Le passage y est étroit, juste assez large pour qu'un Homme puisse y passer. Couverts de végétaux et parfois atteignant les centaines de mètres de parcours, ils sont camouflés à la vue des oiseaux et permettent aux chasseurs d'observer les sols et les palombes à travers des lucarnes mais surtout de rejoindre les différents points stratégiques et filets de la palombière sans pour autant perturber la chasse. Le silence et la tranquillité sont maîtres en ces lieux. Un bruit incongru ou un mouvement inutile et les palombes s'envolent sans demander leur reste. Le tunnel est donc un élément capital dans ce cadre. Comme pour les cabanes pyrénéennes, ces palombières sont sujettes aux évolutions au cours des ans. Ainsi, le réseau de couloirs s'étend également au fur et à mesure à tel point que sur certains domaines, des bicyclettes sont à disposition des pratiquants afin de permettre leur déplacement avec fluidité et rapidité. Il n'est pas non plus rare d'entendre le discours selon lequel, il est possible de se perdre au sein du dédale lors de la première visite¹



Document n° 19 : Des tunnels dans une palombière de type landaise

(Photo Jacques Luquet 1996)

¹ Enquête de terrain avec Jacques Luquet courant avril 2016, à Saint-Palais.

2) Aménagement du terrain de chasse

Concernant le milieu, deux éléments sont primordiaux pour que la chasse se déroule dans des conditions optimales : le sol et les arbres.

Le sol¹ doit être attractif, il ne faut pas oublier qu'une palombière au beau milieu d'une forêt landaise ne couvre grâce à ses appelants et volants qu'un hectare sur le million d'hectares que la forêt occupe. Il s'agit donc d'efficacité, il faut rentabiliser au maximum la fenêtre de visibilité offerte par l'emplacement de la palombière. La surface de prise pour un filet est de 60m² à 70m² maximum soit environ 0,65% de la surface couverte par la palombière et soit 0,00000065% de la surface de la forêt. Même avec plusieurs filets et donc en multipliant la surface utilisée, autant dire que cela reste infime. D'autant plus que d'autres concurrents se trouvent peut-être non loin de l'installation. Les palombes doivent faire un choix, et du ciel, repérer ces surfaces et être séduites au premier coup d'œil. Dans le cas contraire, elles poursuivront le voyage sans aucun regret. C'est dans l'aménagement que tout va se jouer. Il varie selon les palombières et selon les goûts des palomaires impliqués. Le prérequis indispensable est un terrain absolument net, nettoyé de tous végétaux pouvant cacher le grain dispersé absolument sur toute la surface de prise². Le sol doit ressembler à un « havre paradisiaque » le plus naturel possible aux yeux des migrateurs. Bien souvent, en plus de la nourriture à disposition, un point d'eau est creusé, mais non accessible aux palombes grâce à un grillage. En effet, il semblerait qu'une fois hydratées, les palombes s'envolent immédiatement pour reprendre leur voyage, ce qui n'est pas le but recherché. Tout est question d'illusion. Pour la renforcer, les palomaires les plus ingénieux ne tarissent pas d'idées :

« Certains chasseurs ont même imaginé un système de circulation d'eau. Déclenché depuis la cabane, un mince filet d'eau s'écoule dans un doux bruit de source. Le léger courant provoqué par cet écoulement propage une onde à la surface du bassin qui casse l'effet miroir de l'eau. Comment résister à un tel Eden ! »³

¹ Dans le langage du *paloumayre*, « sol » désigne l'endroit en particulier où les filets se rabattent.

² Les graines ne doivent pas dépasser l'aire de rabattage des filets afin de ne pas craindre un malencontreux échec inutile.

³ Jacques Luquet. *Atlantica*, 2002. P.37.

Bien souvent, un appelant est disposé au niveau des sols sur une petite butte entourée d'une douve. Elle permet de rassurer ses congénères sauvages posés sur les arbres aux alentours. Sa présence indique la sécurité illusoire à venir se poser et à profiter du festin.

Le travail se fait également autour des sols. Ainsi, dans la palombière on coupe les branches basses de tous les arbres, sauf ceux bordant les sols où sont même ajoutées de fausses branches afin de faciliter la descente des oiseaux de la cime des pins vers la base, les rapprochant peu à peu de la « corne d'abondance » tant convoitée.

Cette liste non exhaustive montre à quel point la chasse au filet est un art technique et ardu. Cependant chaque action, chaque idée nouvelle et inventive, chaque procédé mis en place permettront aux persévérants de marquer des points et potentiellement d'améliorer l'efficacité du piège devenant prévisible par les proies chaque année un peu plus.

C'est dans les pantières des vallées pyrénéennes que l'art du filet est actuellement à son paroxysme proposant une chasse des plus spectaculaires et appréciée du public.

C. La chasse aux filets verticaux : les pantières pyrénéennes

« La chasse aux pantières »

Jamais je ne connus de plus âpre forêt.

*Nous montions. Sauf le bruit des pas on entendait
qu'un silence de mort ou tout semblait hostile.*

*Les pics, autour de la Sare, étaient comme des îles
d'une terre interdite où nul n'eut pénétré
depuis l'âge de pierre et du félin tigré.*

N'attendez point que là personne vous accueille :

*Les feuilles et le ciel et le ciel et les feuilles
sont tout ce que d'abord l'on voit et l'on ressent.
Mais soudain, on se croyait seul, des frappements,
des cris et des appels sortent du cœur des chênes.*

*C'est un peuple embusqué de chasseurs qui déchaîne
un ouragan afin de retenir le vol
qui s'en allait tout droit vers le versant espagnol.
Les palombes, du gris et du blanc des nuages
s'affolent, tournoyant au milieu de l'orage,
fuyant l'épouvantail et cherchant à choisir
la route sur laquelle on craint moins de mourir.
Souvent, hélas ! plus rapides que la lumière,
elles vont se briser les ailes aux pantières ;
mais il arrive aussi que quelques vieux charar
grognent, en les regardant filer vers Etxalar.*

Poème de Francis Jammes - 1926¹

Comment mieux ouvrir cette partie qu'avec ce poème transcrivant à la perfection l'ambiance et les sensations ressenties lors de la vision d'une chasse en pantière pyrénéenne ?

La pantière est à mon sens, la chasse à la palombe où la stratégie de chasse est la plus développée et la plus aboutie, et ce malgré le fait que la technique utilisée apparaisse identique au travers des siècles, n'ayant jamais vraiment changé². Le terrain exploité est en général bien plus vaste que dans les chasses homologues décrites ci-dessus et les protagonistes plus nombreux. Ici, il n'est point question de deux ou trois chasseurs isolés ; c'est en véritable équipe que fonctionnent les chasseurs. Et comme dans tout sport d'équipe, la synergie et la communication entre les membres sont essentielles afin de mener à bien la chasse. J'ai pu le constater partiellement³ durant la visite¹ de la pantière de

¹ Poème affiché lors de l'exposition « Usoak Sarean » créée par l'association Sarako Ondarea, Jacques Luquet, Henri Errandonea et Jean Pouyet.

² Voir plans de la pantière de Lanne-en-Barétous, annexe n°2 et 3: Jacques Luquet. *La chasse aux palombes. Florilège de textes anciens du 16ème au 20ème siècle*. 2006. Et *La chasse au fusil*. Paris: Imprimerie de Monsieur, 1732, pp. 405-449.

³ Ce jour-là ne fut pas de forte affluence, seule une palombe était attrapée à mon arrivée.

Lanne-en-Barétous dans le Béarn². Cependant, j'ai tout de même pu constater les grands rouages de cette autre expression de l'art cynégétique, dont je tenterai ici d'en retracer les principaux traits depuis ma perspective personnelle.

1) Une chasse exceptionnelle

Cette technique de chasse n'a rien en commun avec les autres. Elle est exceptionnelle et unique...et en voie d'extinction. En effet, dans les Pyrénées il ne reste en tout et pour tout que dix pantières : Echalar qui semble être une des plus anciennes (1378), Sare, Behorleguy-Olhoby, Les Aldudes, Lantabat, Lecumberry, Gatagorena³, Naphal, Osquich dans le Pays-Basque et Lanne-en-Barretous dans le Béarn⁴. La fragilité de ces chasses tient à plusieurs facteurs : la faute aux modifications migratoires et comportementales des palombes mais aussi à la réglementation qui limite l'activité ; à savoir que seules les structures en place depuis 1936 sont autorisées et à leur suppression, elles ne peuvent être remplacées⁵. Ajoutez à cela les flux migratoires qui se décalent peu à peu vers l'océan atlantique et vous obtenez une inévitable fermeture des pantières situées le plus dans l'intérieur des terres⁶.

¹ Visite organisée par Mme Casteret-Heiniger dans le cadre d'une sortie universitaire avec les Licences 3 "Archéologie" de la faculté de Lettres de Pau en Novembre 2015.

² Voir annexe n°2 et 3 : Cartes Lanne-en-Barétous et sa pantière.

³ Inactive depuis 2014.

⁴ Jacques Luquet. Atlantica, 2002. P.74-111.

⁵ Serge Lardos. Artémis éditions, 2004. P.78.

⁶ Voir Chapitre I Partie A.

2) Concept cynégétique

Une nouvelle fois, les palomaires jouent sur un aspect comportemental de la palombe et plus précisément ici, sur sa place dans la chaîne alimentaire. Un des prédateurs naturels de la palombe est l'autour¹. Ce dernier attaque sans ménagement les palombes en vols de manière fulgurante. A l'inverse des autres rapaces, l'autour attaque ses proies par-dessous et donc dans un mouvement de remontée. Cette stratégie est remarquable dans le sens où les proies ne peuvent voir l'attaque que trop tardivement dû à l'absence de tout indice habituel comme une ombre par exemple. La réponse des palombes, paniquées par l'assaut soudain, est de faire plonger le vol au ras du sol afin de rendre toute approche par le bas impossible pour le rapace. C'est cette réaction qui intéresse justement les chasseurs de pantières. En effet, les hommes à l'origine de cette tradition cynégétique l'ont bien compris ; il est possible de manipuler et de guider un vol de palombes, non pas grâce au prédateur lui-même mais en simulant de manière convaincante son assaut lors du passage des vols migratoires. C'est la technique du rabat.

L'objectif est bien entendu de mener la cible là où l'équipe de chasseurs le souhaite afin de la capturer. Ici aussi c'est à l'aide d'un filet que les palombes le seront. Dans les pantières ce sont des filets dits verticaux dressés tout en hauteur afin de happer le vol au passage. Ils sont généralement en matière végétale mesurant jusqu'à 12 mètres maximum pour 10 mètres de largeur avec un maillage de 4 centimètres laissant ainsi passer les petits oiseaux et sont maintenus par des arbres et des pylônes disposés de manière à former une cage². Lorsque les palombes se prennent dans le filet, les chasseurs rabattent alors la partie haute de ce dernier, les piégeant définitivement.

¹ L'autour des palombes ou *Accipiter gentilis* est un rapace diurne de la famille des Accipitridés vivant dans les zones boisées d'Europe mais aussi d'Amérique du Nord, du Maroc, d'Asie Mineure, du Moyen-Orient, de Sibérie et du Japon. Il tient son nom de sa proie de prédilection : le Pigeon Ramier.

² Le vol de palombes ne peut ainsi pas contourner le filet au dernier moment.



Document n°20 : Les filets verticaux de la pantière de Lanne-en-Barétous (2015)

(DiFilippo G. Octobre 2015)

Tout doit être mis en place afin de rendre cette technique de chasse efficace, à savoir « guider » les vols jusque dans le filet. Cette chasse est en grande partie pratiquée dans les vallées pyrénéennes entre 500 et 1000 mètres d'altitude, ce qui permet de se servir du relief déjà en place pour la déviation des vols, les filets étant installés au niveau des cols au fond de celles-ci. Concernant le terrain et son adaptation vis-à-vis de la chasse, il est possible d'observer d'impressionnants couloirs artificiels¹, au beau milieu des forêts trouvées sur les flancs montagnards, menant tout droit sur l'emplacement des filets ; une simple ouverture au centre d'un rideau forestier, juste avant la rupture de pente. C'est une voie de facilité pour les palombes alors paniquées par la simulation de l'attaque du prédateur qui s'engageront dans ces passages, se jetant alors directement dans le piège tendu par l'équipe de palomaires. Une véritable allégorie de la fatalité.

¹ Ce sont bien souvent des couloirs créés et maintenus depuis plusieurs siècles par les chasseurs.



Document n°21 : Couloir artificiel typique des massifs forestiers à pantières

(Photo Jacques Luquet 2007)

3) Un travail d'équipe

Au sein d'une équipe de pantières, chacun a son poste et son rôle. Les chasseurs occupent le même poste au fil des années et n'en changent que rarement. Deux grands rôles se dessinent : les rabatteurs¹ et les filetiers².

Les rabatteurs vont unir leurs efforts afin de guider le vol vers les filets. Ils sont répartis dans des postes situés bien en avant de la zone de capture. Ces postes sont soit au sol, soit en hauteur sur pylônes selon la topographie du terrain.

« Perchoir, le mot est on ne peut plus juste lorsque le poste du chatar est situé en haut d'un mât planté dans le sol, avec une échelle qui ne répond sans doute pas aux normes européennes de sécurité ! »³

¹ *chatarlari* en basque.

² *saretakoak* en basque.

³ J.P. Barnabé. *La chasse de la palombe*. Tarbes : Editions Sud Ouest, 2013. P.32.



Document n°22 : Les postes de rabatteurs dans les pantières

C'est avec intelligence et de manière régulière qu'ils sont disposés sur le terrain occupé par la pantière ; le but est de « bloquer » le vol de palombes entre deux rangées de rabatteurs ne laissant le choix que du chemin des filets. Un poste se rapproche des cabanes observées dans les chasses au fusil ou dans les chasses aux filets de sol. Les postes sont généralement équipés tout confort, car c'est là que le rabatteur attendra les vols du matin au soir lors des journées de chasse. Lorsqu'un vol est repéré, trois outils sont à la disposition du rabatteur afin d'attirer l'attention des oiseaux. Ici, point de silence, l'objectif est de faire le plus de bruit possible. Et le corps retrouve sa place « première », il crée la dimension de l'espace par le son qui s'en dégage. Créateur du son et de son amplification il provoque l'écho dans la perception des limites ou le laisse échapper dans l'infini. Le premier instrument de l'homme c'est son corps, comme nous le rappelle Marcel Mauss :

« *Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'Homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'Homme, c'est son corps* »¹

C'est en effet leur corps qu'utilisent les rabatteurs comme premier outil. Ils crient, ou plutôt ils chantent. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on assiste au spectacle, la frontière entre les deux n'est pas bien perceptible. Les rabatteurs sont d'ailleurs réputés pour être de bons chanteurs. Ainsi, c'est un véritable concert qui se déploie dans les airs lorsque les oiseaux entrent dans le champ de vision du premier rabatteur, à la fois pour paniquer le vol mais aussi afin de prévenir les postes suivants.

Le deuxième outil est le *chatar*². Au fil du temps le nom de l'outil s'est aussi associé au rabatteur et à son poste. Le *chatar* est simplement un bout de tissu blanc accroché au bout d'un bâton pour le pays basque. A Lanne, dans le Béarn, il est un peu plus complexe ; c'est un morceau de bois garni de plumes d'oies blanches relié au bâton par une courte corde selon le modèle du fléau. Cet outil sera l'indice visuel mais aussi auditif pour l'oiseau qui l'assimilera à son ennemi naturel, l'autour des palombes. Le blanc étant une couleur majoritaire de la partie ventrale chez la plupart des rapaces. Lorsque les palombes arrivent au niveau du poste, le rabatteur commence alors à faire tourner le *chatar* de manière à simuler l'attaque du prédateur.

¹ Marcel Mauss. *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF, 1950. P.372.

² En basque, « *chatar* » signifie drapeau.



Document n°23 : Planche photographique du rôle de rabatteur dans les pantières

(DiFilippo G. Octobre 2015)

Enfin, le dernier outil des rabatteurs est la palette¹. La palette est un morceau de bois taillé plus ou moins en forme de ping-pong et peint en blanc. Cependant chaque pantière possède sa propre forme de palette, ayant peu évolué au cours du temps ; on trouve ainsi des palettes allant de la forme la plus ronde à des formes plus étroites et plus pointues. Elles ont la même utilité que les *chatars* ; simuler l'attaque de prédateurs. Ainsi, les palettes seront jetées vers le vol d'oiseaux selon une technique bien précise et complexe comportant de nombreux paramètres tels que la vitesse de déplacement des palombes, la hauteur du vol, le sens du vent ou encore la météo. Les palettes sont stockées en grand nombre au niveau de chaque poste, cependant, en les lançant pour canaliser jusqu'à cinq par vol, chaque jour, il n'est pas rare que les palomaires doivent descendre de leurs pylônes

¹ Aussi appelée raquette, *karriotiak*, *makhilak* ou encore *matous*.

ou de leurs postes pour effectuer la fastidieuse tâche de leur ramassage au cours de la journée de chasse.



Document n°24 : Différentes formes de palettes selon les pantières

Ces trois éléments réunis ensemble permettent ainsi de créer une panique virale au sein du vol et, si toutes les conditions sont réunies et que la chance est du côté des chasseurs, il plongera vers le sol en prenant la direction désirée ; celle des filetiers, et donc des filets.

C'est aux filetiers qu'appartient l'action finale, il est d'ailleurs intéressant de souligner que ces derniers sont les seuls au sein de l'équipe à avoir besoin du permis de chasse pour pratiquer. Ils sont disposés non loin des filets, dans de petites cabanes comportant également tout le confort nécessaire pour attendre les palombes. Lorsque le signal sonore des rabatteurs se fait entendre, ils se préparent alors consciencieusement à recevoir le vol comme il se doit ; une fois les oiseaux dans les filets, ils actionnent le

mécanisme de rabattage depuis des déclencheurs manuels dans les cabanes. Les palombes sont ainsi définitivement piégées. Il ne reste plus alors qu'à se glisser sous les filets équipés d'une *chamarre*¹, sorte de large veste comportant un vaste espace ventral interne. Les palombes sont alors collectées et stockées les unes après les autres dans les poches des *chamarres* pouvant en accueillir jusqu'à 20. Plus tard dans la journée, elles sont tuées de manière rapide et indolore à l'aide d'un outil permettant de briser le cou d'un coup d'un seul². Une fois les filets vides, les filetiers réinitialisent le mécanisme et attendent l'opportunité suivante.



Document n°25 : Planche photographique illustrant le rôle des filetiers dans les pantières

¹ *chamarra* en basque et en gascon.

² Une technique plus ancienne consiste à « croquer » le cou des palombes, juste à la base de la boîte crânienne avec les dents.

4) Une chasse aux résultats incertains

Les résultats de chasse à la journée sont très aléatoires. Un jour, il se peut qu'une bonne centaine d'oiseaux soit leurrée, et un autre, il se peut qu'aucun vol ne se laisse embobiné. Cette façon de chasser est aujourd'hui plus synonyme de passion que de rentabilité. En effet, selon la personne nous servant de guide durant la visite de la pantière de Lanne, aujourd'hui sur 10 000 palombes migrant vers la péninsule ibérique, seules 1 à 2% sont prises par les pantières chaque année. C'est une des chasses les moins prédatrices en France. Jacques Luquet d'écrire d'ailleurs à propos des visiteurs geignards durant les journées peu fructueuses et donc peu spectaculaires :

« Mais rien de tel pour tous ces gens que de fraîches et « brouillardeuses » matinées ou de longs après-midis sans voir prendre un oiseau pour se rendre compte qu'on est loin des massacres tant décriés. »¹

D. Une chasse réglementée

Comme toutes les autres, la pratique de la chasse à la palombe est réglementée et strictement encadrée par la loi, le gouvernement et plus généralement par des organismes spécialisés. Mon objectif ici, ne sera pas de détailler et de commenter chaque point des règles en vigueur concernant la chasse à la palombe. Cela n'aurait pas d'intérêt au sein du travail réalisé. Je tâcherai plutôt d'en dépeindre une compréhension globale et de mettre en relation la théorie avec ce que j'ai pu constater de son application sur le terrain. Il existe bien souvent une marge entre les textes écrits et la réalité, qu'il s'agit évidemment d'appréhender afin d'avoir une vision réaliste. Cependant, je tiens à évoquer le fait que mes recherches et mes connaissances dans le domaine juridique sont encore au stade embryonnaire. C'est un aspect complexe de mon terrain qu'il me faudra perfectionner pour l'année de Master 2.

¹ Jacques Luquet. Atlantica, 2002. P.82.

1) Les terrains

Il faut premièrement comprendre qu'il existe deux grands types de terrain forestier et qui sont gérés par deux entités différentes.

D'un côté, il existe les forêts domaniales appartenant au domaine privé de l'Etat. Elles proviennent d'anciens domaines telles que des forêts royales, seigneuriales ou même des propriétés du clergé. Ce sont généralement des biens acquis par l'Etat à la Révolution Française. Ces forêts représentent 10% de la totalité des terrains forestiers de la France métropolitaine soit 1.700.000 hectares environ¹. Juridiquement ils sont administrés par le Ministère de l'Agriculture qui les gère par l'intermédiaire d'une structure créée en 1964 dans ce but : l'Office Nationale des Forêts². Au sein de ces forêts s'applique alors le Code Forestier. Sa première forme voit le jour en 1346 mais il ne cessera de changer et d'évoluer jusqu'à réellement sortir de son état embryonnaire en 1826 où le terme de « Code Forestier » apparaît alors. Sa dernière modification date de 2012³. Concernant la chasse dans les forêts domaniales, il est, on ne peut plus clair :

« Il (l'Etat) a, sur ces forêts et terrains, tous pouvoirs techniques et financiers d'administration, notamment en matière d'exploitation des droits de chasse et de pêche. »⁴

Statistiquement c'est 100.000 chasseurs qui chassent dans les forêts domaniales et qui sont donc concernés chaque année par l'ONF, soit environ 8% des permis de chasse délivrés⁵.

De l'autre, ce sont les forêts dites privées. Elles comptent pour 75% des territoires forestiers et comptent une dizaine de millions d'hectares, soit environ 20% du territoire national. Ces territoires appartiennent et sont gérés par des privés mais doivent tout de

¹ Voir <http://www.onf.fr>.

² Abréviation : ONF.

³ Voir sur :

www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071514&idSectionTA=&dateTexte=20120630.

⁴ Article R.121-2 du Code forestier.

⁵ Voir www.chasseurdefrance.com.

même répondre auprès d'organismes de contrôles¹. Concernant les chasses, elles sont également privées. Bien souvent, ce sont les propriétaires qui louent le terrain forestier à des associations ou directement aux chasseurs². Afin de gérer au mieux ces chasses privées qui pourraient échapper à tout contrôle, il existe ce que l'on appelle La Fédération Départementale des Chasseurs, comme son nom l'indique, sur chaque département. Les règlements varient d'un département à l'autre en fonction des chasses pratiquées, des terrains présents mais aussi des modalités et des spécificités du local.

2) Palombières et règlements

Aujourd'hui, forêt domaniale ou forêt privée, les palombières et plus généralement les chasseurs ont à répondre à des arrêtés juridiques.

La première et évidente obligation à respecter pour les personnes désirant pratiquer l'activité de chasse est de passer le permis de chasse. Instauré depuis 1975, celui-ci s'obtient à l'issue d'une formation théorique et d'un examen. Il est délivré aujourd'hui par l'Office Nationale de la Chasse et de la Faune. De plus, une fois obtenu, il faut alors le « valider ». Valider son permis permet de chasser sur une période limitée³, lorsqu'elle est terminée, il faut valider les compétences pratiques acquises à nouveau afin de pouvoir chasser de nouveau⁴. Chasser est ainsi une activité onéreuse. Bien sûr, s'inscrire à l'examen n'est pas coûteux⁵ mais la validation annuelle peut monter jusqu'à 200 euros si le chasseur désire chasser pendant toute l'année et sur tout le territoire français. Si l'on rajoute à cela le matériel, l'armement et également le budget mis sur les installations, chasser la palombe devient rapidement une passion financièrement drainante. Une

¹ Centres Régionaux de la Propriété Forestière (CRPF) ou la Direction départementale de l'Agriculture et de la Forêt par exemple.

² Exemple de la pantière de Lanne-en-Barrétous présente sur une propriété privée du château d'Isaac de Porthos louée chaque année à l'association gérant la palombière.

³ Généralement pour 1 an.

⁴ Voir www.oncfs.gouv.fr.

⁵ Le prix est de 31 euros pour les mineurs et de 46 euros pour les majeurs, prix représentant l'inscription de 16 euros ainsi que les frais de dossier.

exception est celle des pantières où seuls les filetiers et les ramasseurs se doivent d'avoir un permis de chasse validé, les rabatteurs en revanche n'ont pas besoin du permis pour pratiquer.

La chasse à la palombe dans les forêts domaniales et dans le Sud-Ouest est régie par des lois se basant sur « l'Arrêté préfectoral permanent réglementant les concessions de Chasse à la Palombe dans les forêts communales sous régime forestier »¹ réalisé, signé et appliqué le 8 Septembre 1931 par le préfet des Basses-Pyrénées alors en place². Cette nouvelle réglementation s'appuie à la fois sur le Code Forestier mais aussi sur le Service des Eaux-et-Forêts. Elle n'aura alors de cesse d'évoluer et d'être modifiée au fil des saisons de chasse pour s'ajuster aux préoccupations forestières. Il revient à l'ONF et donc aux Gardes Forestiers de la faire appliquer.

Concernant le contenu de cette réglementation, elle est avant tout axée sur les installations. D'un point de vue juridique, les postes de chasses ne sont considérés que comme de « simple tolérance » selon le premier point de l'article 1. L'arrêté vise ainsi deux objectifs : garantir la sécurité en forêt et maintenir la forêt en bon état. Face aux divers accidents de chasse, des balles perdues blessant chasseurs et passants par exemple, il fut instaurée une distance minimale entre palombières de 500 mètres³. La préparation des palombières et leur entretien entraînent une activité régulière sur les sites, ainsi les chasseurs modifient les bois, ils travaillent sur les arbres, leur infligeant diverses blessures, ils rasant les sols et en définitive modifient le biotope⁴. L'ensemble biotope, biocénose est nommé « écosystème » d'origine. Le deuxième aspect de la législation vise ainsi à limiter la trop forte modification des milieux avec par exemple des quotas maximums concernant les coupes ou l'ébranchage. Il est ainsi demandé aux palomaires d'éviter tout travail sur les branches dites « principales »⁵ d'un arbre, car cela risque de mettre sa vie en danger. Dans la même idée, l'emplacement des cabanes est contrôlé et le déplacement d'un poste

¹ Voir annexe n°4: Réglementation de la chasse à la palombe et des palombières

² M. Joffre à l'époque.

³ Distance diminuée à 300 mètres par la suite selon certaines exceptions.

⁴ Le biotope se définit comme l'ensemble des paramètres physicochimiques d'un milieu abritant une biocénose (Communauté d'êtres-vivants). Voir Chapitre III Partie A.

⁵ Branches contenant les grands canaux de circulation de la sève brute et élaborée. Voir Chapitre III Partie C.

demande des autorisations exceptionnelles, ceci afin de ne pas étendre la zone de modification biotopique plus qu'il n'est nécessaire.

Cette réglementation théorique permet ainsi d'avoir une chasse respectueuse de l'environnement et des riverains.

Pour ce qui est des chasses privées, l'histoire est tout autre. Ce n'est en effet que beaucoup plus tard¹ qu'une telle réglementation fut mise en place par la Fédération des Chasseurs. Il existe donc un décalage temporel important. L'information me fut également donnée lors d'un entretien avec Jacques Luquet².

Concernant la chasse à la palombe en elle-même les règles sont relativement simples. N'étant pas un animal classé sensible ou en voie d'extinction, il n'existe aucun quota maximum appliqué. Il faut d'ailleurs savoir qu'en Grande-Bretagne, c'est même l'opposé ; le pigeon ramier est considéré comme un nuisible tant il est présent. La chasse à la palombe, comme toutes les autres, est soumise aux arrêtés ministériels concernant l'ouverture et la fermeture de la chasse. Pour celle-ci, elle commence bien souvent à la mi-octobre et se termine le 20 Novembre. Ces dates dépendent des arrêtés départementaux annuels. Enfin, dans les Pyrénées-Atlantiques il existe une réglementation ne figurant pas ailleurs ; celle de l'impossibilité d'être tirée à l'envol par les chasseurs. C'est notamment une des réclamations de certaines associations qui demandent à ce qu'elle soit généralisée sur le territoire français.

3) Nuances entre théorie et pratique

Il est important d'évoquer la relative harmonie existante entre les règlements et leur application sur le terrain. D'après les témoignages que j'ai pu entendre au cours de mes enquêtes de terrain auprès de M. Jacques Luquet, Garde Forestier de l'ONF à la retraite, certaines règles sont plus faciles à faire respecter que d'autres. Sauf en cas d'irrespect grave, il est rare que des sanctions soient prises concernant l'aménagement des

¹ La première que j'ai pu retrouver concernant le Pays de Soule date de 1979 et concerne les saisons de 1979 à 1981.

² Enquête de terrain à Saint-Palais en Avril 2016.

palombières. Il est plus courant d'engager un dialogue avec les chasseurs et de les avertir des fautes dont ils sont coupables. Cependant, j'ai pu également recueillir certains échos négatifs des palombières par des locaux, comme lorsqu'on me décrivait des installations non loin de Tarbes avec l'expression « *Décharges à ciel ouvert* »¹, preuve que la gestion des bois à palombières n'est pas partout la même.

¹ Expression entendue lors d'une discussion avec un local à Pau en Octobre 2015.

Chapitre III

Palombières et environnement

Après avoir présenté les différentes techniques de chasse à la palombe ainsi que les structures mises en place dans ce cadre, il est temps de se poser les questions concernant l'impact et les interactions observables entre la structure chasseur/palombière et l'environnement dans laquelle elle évolue. Ce chapitre se basera avant tout sur l'utilisation des sciences biologiques, il constitue ainsi le « comment » de toute la réflexion engagée jusqu'à présent.

A. Modalités d'enquête

1) Définition des termes et cadre d'étude

Le terme « environnement » est un mot valise aux significations vastes et multiples. De nos jours, il est employé à de nombreux usages, divers et variés. Il s'agit ainsi pour moi d'en définir le sens autour de l'étude présentée et d'en dessiner les limites. Le dictionnaire Larousse définit le mot de la manière suivante :

*« **Environnement** n.m. 1. Ce qui entoure, ce qui constitue le voisinage. 2. Ensemble des éléments physiques, chimiques ou biologiques, naturels et artificiels, qui entourent un être humain, un animal ou un végétal, ou une espèce [...] »¹*

Dans le cas de figure qui nous intéresse ce sont les interactions biologiques entre l'Homme et le végétal ainsi qu'entre l'Homme et l'animal qui importent. Autrement dit ; comment la modification du milieu forestier par l'Homme, et à savoir les chasseurs de palombes, influe sur l'écosystème et la biodiversité ? Une question amenant encore de nouvelles notions dont les principes sont primordiaux pour appréhender ce type de terrains.

Un écosystème est une unité biologique représentant l'addition entre biocénose et biotope, permettant ainsi la réalisation d'une étude écologique². Pour expliquer cela de la manière la plus simple possible, le biotope représente le contenant, c'est-à-dire le milieu dans lequel évolue la biocénose. La biocénose représente le contenu, c'est donc l'ensemble

¹ Larousse. Le petit Larousse illustré. Paris : Larousse, 2000. P 388.

² Ecologie signifie « Science de l'habitat » et par conséquent des milieux.

des êtres vivants dans un biotope donné. En écologie, ces deux notions ne peuvent être prises séparément car l'une ne peut aller sans l'autre.¹

Dans l'étude menée, je détermine le biotope par la parcelle occupée par la palombière tandis que la biocénose est constituée par la communauté [Végétaux-Arthropodes-Eumycotas]. Je considère volontairement l'Homme² comme étranger à la biocénose car nous étudions ici justement l'impact de son activité sur l'écosystème déterminé précédemment. Concernant le règne animal, j'ai fait le choix de focaliser mon attention sur l'embranchement des arthropodes, et plus précisément sur la famille des insectes ; une étude comprenant les oiseaux et les mammifères nécessiteraient une vision à plus grande échelle et des moyens plus importants, impossibles à mettre en place en quelques mois. J'inclus également les Eumycotas³ dans la partie concernant la faune par soucis de simplification ; bien qu'ils forment à eux seuls un règne à part depuis les années 1950⁴, les scientifiques s'accordent pour dire qu'ils possèdent davantage de points communs avec le règne animal qu'avec le règne végétal⁵.

La biodiversité est définie selon le journal officiel du gouvernement et du Ministère de l'environnement de la manière suivante :

« Diversité des organismes vivants, qui s'apprécie en considérant la diversité des espèces, celle des gènes au sein de chaque espèce, ainsi que l'organisation et la répartition des écosystèmes. »⁶

¹ Voir : Commission spécialisée de terminologie et de néologie dans le domaine de l'environnement. *Vocabulaire de l'environnement*. [En ligne] 2012. <http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Vocabulaire_de_l_environnement_2012-1.pdf> (Consulté le 30/07/16).

² L'Homme en tant que chasseur.

³ Embranchement des champignons (vrais) dans la classification.

⁴ Ils étaient classifiés dans le règne végétal avant cela mais de nombreuses « anomalies » posaient problème, tel que les champignons ne synthétisant pas de chlorophylle.

⁵ Voir l'arbre phylogénétique en annexe n°5

⁶ Commission spécialisée de terminologie et de néologie dans le domaine de l'environnement. *Vocabulaire de l'environnement*. [En ligne] 2012. <http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Vocabulaire_de_l_environnement_2012-1.pdf> (Consulté le 30/07/16). P 4.

De manière simplifiée, il s'agit donc pour un biotope et une biocénose donnée, de la variété, de l'abondance et de la capacité à se renouveler pour les populations animales et végétales présentes. Dans l'équation régissant la biodiversité, il existe, en outre, une certaine notion de stabilité ; les écosystèmes sont fragiles, la moindre interférence externe peut potentiellement être un élément modificateur et faire pencher la balance biologique dans le sens positif ou négatif.

Le chasseur, par son action directe ou par le biais des modifications apportées sur le milieu peut justement être l'interférence nécessaire pour déséquilibrer l'équation. C'est alors le but que je me suis fixé pour l'aspect biologique du mémoire ; constater et rendre compte de l'influence des chasseurs de palombes sur la biodiversité au sein des écosystèmes occupés par les palombières.

2) Méthodologie

Ce début de réflexion a pu être mené grâce à trois axes de recherches ; une observation directement sur le terrain, une écoute attentive des commentaires de mon guide sur le terrain et témoin principal, Jacques Luquet, et une documentation complémentaire liée à mon ancien cursus de biologiste.

La partie observation s'est réalisée sur les forêts de Mixe/Bidache¹ durant une journée de terrain² avec Jacques Luquet comme guide, en sa qualité d'ancien garde ONF. Pour cause de temps et de moyens de déplacement je n'ai pu réaliser qu'une journée en forêt cette année, limitant ainsi les possibilités d'une étude sur le temps et les saisons³. Heureusement, Jacques Luquet, expert de ces forêts, a su me guider efficacement afin que j'obtienne le maximum d'informations en un minimum de temps.

Après compilation de toutes les données récoltées à travers les observations et les commentaires de mon guide, je me suis rendu-compte que mon étude consiste surtout à effectuer une comparaison entre les zones de chasses des forêts ONF occupées par des

¹ Voir carte en annexe n°6 et 7

² Le 28 Janvier 2016.

³ La journée sur le terrain s'est faite durant l'hiver.

palombières et les forêts ONF dites « classiques »¹. En sciences, qui dit étude comparée, dit au moins deux échantillons à analyser et à comparer avec éventuellement un témoin neutre. Le seul échantillon que j'ai réellement pu observer cette année est celui des terrains à palombières², le deuxième échantillon étant avant tout représenté par le discours de mon guide, également témoin de ce fait. Dans ce cadre de travail, les résultats que j'explicitierai ci-après sont donc observables mais non quantifiables. Enfin, pour alimenter et enrichir mes constats, j'ai sollicité de la documentation et des photos appartenant à mon témoin, complétant ainsi les informations récoltées sur le terrain.

J'ai fait le choix d'exposer pour ce mémoire, trois grands domaines où l'impact des chasseurs de palombes s'observe aisément. D'abord, je montrerai que cette chasse a un impact directement sur les paysages et donc à grande échelle. Puis, je traiterai de son influence sur la biodiversité végétale avant d'aborder de la même façon le règne animal.

B. Des paysages façonnés par les chasseurs

Toute modification sur un milieu aura des répercussions visibles à grande échelle, c'est le principe de l'effet papillon.

Ainsi, avant de s'intéresser aux interactions à l'œuvre sur le sol même des palombières, il s'agit de relever la tête et de prendre un peu de recul et de hauteur afin d'observer l'impact à une autre échelle ; celle des paysages. En effet, la présence d'une palombière et l'action des chasseurs sur les forêts sont aisément remarquables pour les personnes averties.

¹ C'est-à-dire non exploitées par des chasseurs mais uniquement par l'organisme ONF.

² Chasse au fusil.

1) Exemple des pantières

La pantière constitue sûrement l'exemple le plus flagrant et le plus impressionnant à ma disposition. Deux éléments participent particulièrement à rendre la palombière largement repérable : les couloirs et les emplacements des filets¹.

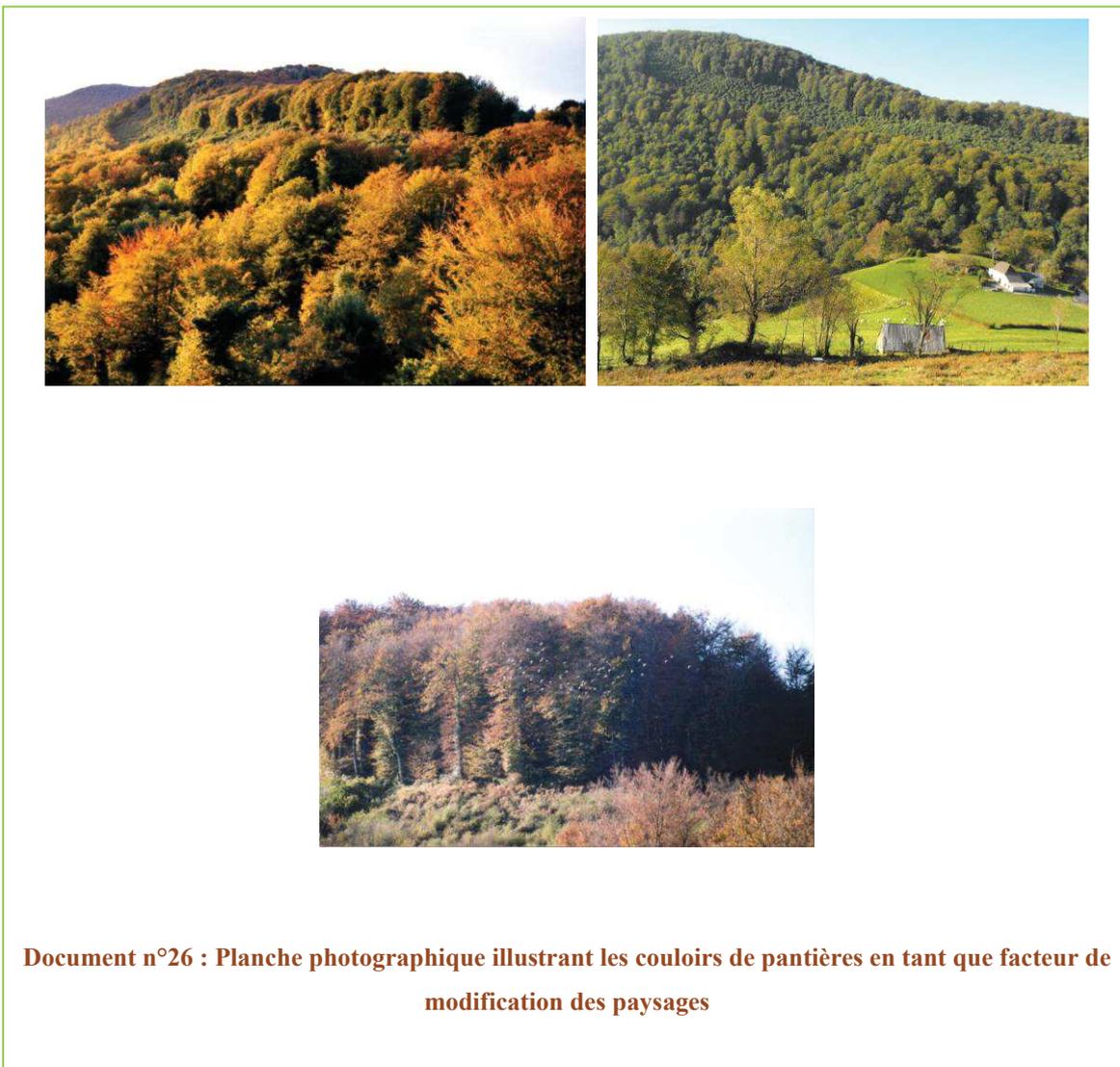
En effet, les couloirs forment de formidables « autoroutes » pour les oiseaux, déchirant au passage les bois montagnards de part en part. Ils sont ainsi visibles de très loin et offrent en général une vue spectaculaire pour les visiteurs découvrant pour la première fois ce type de palombière. Ces couloirs sont créés et maintenus pour la plupart depuis des centaines d'années. Ces parcelles ayant subi une certaine déforestation², il est sûrement possible³ d'en constater les conséquences. Ainsi, ces couloirs sont devenus au fil du temps écologiquement peu intéressants ; la végétation y est très peu dense, la couverture forestière protégeant le sol du soleil et des intempéries n'étant plus présente il est très probable que ces terrains ne soient plus aptes après toutes ces années à refournir la même biocénose que la forêt les entourant. Cependant, ils restent un avantage certain pour les prédateurs volant qui peuvent ainsi attraper leurs proies sans défense à ces endroits⁴.

¹ Voir Chapitre II Partie B.

² La déforestation étant définie comme « l'action de déboisement et de défrichage de surfaces forestières, sans préoccupation du renouvellement de ces forêts » selon le site web Vedura.fr <<http://www.vedura.fr/environnement/biodiversite/deforestation>> (Consulté le 03/08/16).

³ J'utilise ici le conditionnel car n'ayant pas pu le constater directement sur le terrain, je me base sur les observations photographiques

⁴ Par exemple, les petits rongeurs habituellement invisibles grâce à la couverture de feuilles, attrapés par des rapaces.



Les emplacements des filets, quant à eux, sont observables de très loin, du fond des vallées, de par les trouées effectuées au niveau de la ligne d'horizon, entre les arbres. Ils offrent une échappatoire illusoire aux palombes se dirigeant vers le piège¹. Ces trouées se doivent donc d'être largement visibles par les oiseaux afin d'être efficaces. Le résultat change drastiquement la ligne de vue. Ces vallées exploitées par les chasseurs sont ainsi indubitablement façonnées grâce à la présence des pantières.

¹ Voir Chapitre II Partie B.



Document n°27 : Planche photographique illustrant les emplacements de filets dans les pantières en tant que facteur de modification des paysages

(Photos Jacques Luquet 2007)

2) Exemple des chasses impliquant des appelants

Moins spectaculaires, les techniques de chasses impliquant des appelants, telles que les chasses au fusil et les chasses aux filets horizontaux¹, laissent également percevoir une certaine trace dans les paysages.

En effet, outre les cabanes déjà particulièrement remarquables, pour que les appelants soient efficaces et puissent remplir leur rôle² ils doivent être le plus visibles

¹ Sur les palombières type landaises

² Voir Chapitre II Partie A.

possible des vols de palombes. Ainsi, les postes à appelants sont placés en hauteur dans les arbres bordant la palombière. C'est lors de l'élagage que tout se joue afin d'atteindre cet objectif. Ce travail laisse apparaître alors des plateaux typiques au niveau de la couverture feuillue superficielle des bois. De près comme de loin ces découpes fortement géométriques ne trompent personne et indiquent clairement la présence d'une palombière.



La question que je me suis alors posée durant la journée de terrain est la suivante ; L'action des chasseurs sur les arbres et plus généralement sur la flore en place, a-t-elle un impact positif ou négatif sur la biodiversité de l'écosystème étudié.

C. Un impact certain sur la flore environnante

Lors de la compilation des informations récoltées sur le terrain¹, j'ai pu mettre en évidence différentes approches. Rassemblées elles montrent un impact évident et une influence certaine de la présence d'une palombière² sur la végétation en place.

Ainsi j'ai d'abord déterminé un impact direct via les modifications faites par les palomaires sur les structures végétales, tels que les arbres. Suite à cela, j'ai pu mettre également en évidence un facteur de déséquilibre biologique au sein de l'écosystème de par les choix volontaires pris par les chasseurs concernant la façon dont sont aménagées les palombières. Enfin, de par le discours de mon guide en sa qualité d'ancien garde de l'ONF, je me suis aperçu que cet organisme applique une influence indirecte sur la biodiversité végétale des bois et forêts concernés.

1) Actions physiques des chasseurs sur les arbres

Comme évoqué précédemment, l'élagage des arbres dans les palombières est une étape presque indispensable pour obtenir une technique de chasse efficace. Elle est donc pratiquée par tout à chacun.

L'élagage consiste en la rupture de branches, naturellement ou artificiellement, des arbres. Les chasseurs, chaque année, entre les saisons de chasse, la pratiquent sur leur palombière de manière plutôt intensive. Le but de l'élagage, dans cet art cynégétique, est de couper les branches des arbres afin de rendre bel et bien visibles les plateformes à appelants mais aussi afin de limiter les endroits où les palombes pourraient se poser, aux alentours de la palombière³. Cela fait beaucoup de branches supprimées.

¹ Lors de la journée de terrain du 28/01/16 dans la Forêt de Mixé et Bidache dans le Pays-Basque autour de Saint-Palais.

² Lors de la journée de terrain du 28/01/16 dans la Forêt de Mixé et Bidache dans le Pays-Basque autour de Saint-Palais.

³ Voir Chapitre II Partie A.

Les arbres pratiquent tout au long de leur vie « l'élagage naturel », en effet ils se débarrassent seuls des branches mortes ou mourantes, cela fait partie de leur cycle de vie et de développement. Ainsi, lorsque l'arbre grandit, son tronc a besoin de grossir et donc de se séparer des branches inférieures :

« La rupture de branches préalablement mortes est un phénomène constant : c'est l'élagage naturel, grâce auquel, avec l'âge, le tronc de l'arbre se dégarnit progressivement de branches et continue à grossir après recouvrement complet des blessures. »¹

Les arbres sont donc capables de guérir les plaies infligées via ce type d'élagage. Cependant, lors de l'élagage naturel, la blessure, puisqu'il s'agit bien de blessures ici, est prévue par l'arbre qui s'y prépare chimiquement et physiologiquement « ressentant » la mort imminente de la branche. Dans le cas d'un élagage artificiel², l'arbre n'est pas préparé et subit la perte d'une branche vivante et non morte.

« La cicatrisation chimique à la suite d'un élagage est toujours beaucoup moins bonne que dans le cas d'élagage naturel, parce qu'elle n'est pas précédée du dépérissement de la branche; le danger de pourriture est donc beaucoup plus grand. »³

Les élagages de branches vivantes, étant délicats et dangereux pour les arbres, font l'objet d'une réglementation stricte et d'un contrôle régulier par les autorités concernées. Il existe d'ailleurs dans la législation de la chasse à la palombe un article y faisant référence depuis 1931⁴. Ces limitations ne sont pas sans raisons. Un élagage de ce type est un affaiblissement temporaire de l'arbre qui doit alors se concentrer sur la zone blessée. S'il est pratiqué de manière trop intensive ou trop importante sur un même individu, l'affaiblissement est alors démultiplié ; l'arbre attaqué aura alors du mal à cicatriser et à

¹ Ministère de l'agriculture. *Commission d'études des ennemis des arbres, des bois abattus et des bois mis en œuvre : Les blessures des arbres.* [En ligne].
<http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/33523/AEF_1941_8_1_087.pdf?sequence=1>
(Consulté le 05/08/16). P 8.

² Effectué par l'Homme ou par des facteurs météorologiques telle que la foudre.

³ Ministère de l'agriculture. P 8.

⁴ Article premier – 6°. Voir chapitre II Partie D.

s'en remettre. Mon guide Jacques Luquet, disait à ce propos : « *Dans un élagage, on ne devrait pas enlever plus du tiers de sa surface foliaire afin de limiter le traumatisme.* »¹

Il est pourtant possible d'observer ce phénomène dans les bois à palombières. J'ai pu ainsi observer des arbres dont les branches primaires ont été sectionnées. Ils sont repérables de par le plateau formé à l'endroit de la section d'où partent de nombreuses branches secondaires plus petites. Cela correspond au fait que l'arbre n'est plus capable de faire monter² assez de nutriment³ afin de reprendre une croissance normale à cause d'une perturbation au niveau des canaux conducteurs de sèves⁴ dû à l'affaiblissement de l'arbre face aux multiples blessures subies.

Les cicatrisations sont observables de deux manières possibles. Si elle est dite « passive », elle se repère sur l'arbre par une couleur différente de l'écorce autour car c'est une cicatrisation chimique menant à la mort des cellules juxtaposant la blessure. Si elle est « active », elle se repère par un bourrelet anormal appelé un « cal » résultant de la prolifération excessive des cellules voisines afin de créer un tissu cicatriciel protégeant la plaie.

L'élagage n'est pas la seule cause de ces maux. Les plus anciennes palombières encore en activité le montrent même aujourd'hui ; les chasseurs utilisaient les arbres comme support pour leurs structures⁵. Ainsi, les arbres exploités dans ce but sont fortement abimés de par la présence de clous et boulons parfois rouillés ou de cordes lacérantes. Ce sont ainsi autant de blessures infligées aux végétaux qui vont devoir alors réagir face aux conséquences provoquées :

« [...] une gêne plus ou moins accentuée de l'ascension de l'eau; l'enlèvement de l'écorce nuit à la migration des matières élaborées; [...] circulation de la sève se trouvent donc perturbés. Des blessures d'une certaine ampleur amènent l'affaiblissement ou, si elles sont plus étendues, la mort par dessiccation de rameaux, de branches et même,

¹ Enquête de terrain réalisée le 28/01/16 dans la Forêt de Mixé et Bidache. Voir annexe n°5.

² Des racines jusqu'aux branches.

³ Par le biais de la sève brute.

⁴ Le xylème faisant circuler la sève montante, dite brute et le phloème faisant circuler la sève descendante dite « élaborée ».

⁵ Tels que les cabanes, poulies, générateurs, volières.

quand elles affectent le tronc, de l'arbre entier. Mais la conséquence fréquente et redoutable des blessures est l'attaque du bois, ou de l'ensemble du bois et de l'écorce, par des champignons. »¹

L'utilisation du terme « traumatisme » par mon témoin, n'est donc pas exagérée. Ces attaques successives si elles ne sont pas limitées et surveillées dans le temps peuvent mener au vieillissement accéléré de l'arbre voire à une mort prématurée. D'autant plus que ces blessures laissent des plaies à ciel ouvert ; une aubaine pour le développement de champignons, la création de nids d'insectes ou l'attaque de pathogènes divers².



Document n°29 : Exemples de blessures infligées aux arbres dans les bois à palombières

(DiFilippo G. Janvier 2016)

¹ Ministère de l'agriculture. P 8.

² Voir Chapitre III Partie D.

Je tiens cependant à souligner le fait que les nouvelles technologies et l'accessibilité grandissante à de nouveaux matériaux permettent de nos jours aux chasseurs de construire des palombières plus respectueuses des arbres avec notamment des structures sur pilotis et possiblement démontables.

2) L'aménagement des palombières : un facteur de déséquilibre écologique

Les chasseurs influent également sur l'écosystème de par les choix qu'ils prennent lors de la construction ou de l'aménagement de la palombière. En effet, j'ai pu remarquer sur le terrain que les palomaires modifient la végétation en fonction des besoins. Ainsi les sols, aux endroits où les palombes tombent une fois tirées, sont éclaircis un maximum afin de repérer le gibier sans mal et qu'il soit le plus accessible possible. En outre, afin de camoufler la cabane aux yeux des palombes habituées, des plantations sont effectuées autour de celle-ci dans le but de la confondre au milieu du reste de la forêt.

Le bambou est une espèce particulièrement appréciée pour cela ; son vert intense et sa grande taille remplissent parfaitement l'objectif recherché, sa croissance est rapide, il est peu couteux et surtout ses faibles besoins font qu'il ne demande pas d'entretien particulier. Cela semble être la plante parfaite pour cet usage. Cependant, c'est un faux-pas vis-à-vis de l'écosystème. En fait, implanté au sein de celui-ci, le bambou est ce que l'on appelle une espèce « allochtone¹ invasive²».

Les invasions biologiques représentent la deuxième cause d'altération de la biodiversité après l'Homme³. Une invasion biologique est l'introduction, dans un écosystème en place ou dans un habitat donné, d'une espèce allochtone où elle devient un agent de changement et de menace pour les espèces autochtones. Autrement dit, si on introduit une espèce étrangère dans un milieu stable et que cette espèce possède la même

¹ Allochtone signifie étrangère/exotique, en opposition aux espèces autochtones signifiant indigène/native.

² Une espèce allochtone n'est pas forcément invasive.

³ On estime que depuis 1600 les espèces invasives sont responsables d'environ 30% de l'extinction des espèces animales dans le monde.

niche écologique¹ que certaines espèces déjà en place, elle pourra possiblement prendre le pas sur celles-ci si certaines conditions sont remplies². Les espèces envahissantes³ répondent à la règle statistique des 3/10 de Williamson. A savoir que parmi les espèces importées 1/10 s'échappe dans la nature, parmi ces 1/10 : 1/10 font souches⁴, et parmi ces 1/10 : 1/10 deviennent réellement invasives. Cette faible probabilité est largement justifiée par le fait que ce n'est pas un phénomène anodin ; Toute invasion suppose qu'une population abandonne son biotope ancestral pour un autre. Cependant, si une espèce réussie les étapes de migration, d'installation puis d'intégration elle sera alors favorisée par rapport aux espèces autochtones car elle ne devra pas affronter ses ennemis naturels⁵ puisqu'ils n'existent pas dans cet écosystème.⁶

L'introduction de ces espèces s'effectue par déplacement hors de leur aire de répartition naturelle, dans la grande majorité des cas il est dû à l'Homme. Ces déplacements sont alors soit fortuits⁷, soit intentionnels⁸.

Dans notre cas d'étude, l'exemple du bambou⁹, d'abord originaire d'Asie et d'Amérique a été introduit en Europe grâce à son succès auprès des particuliers dans le cadre de la décoration et de l'embellissement des jardins. Il est également introduit intentionnellement par les chasseurs dans certaines zones à palombières pour les raisons évoquées précédemment. Le danger avec les bambous c'est que ce sont des plantes

¹ Correspond pour une espèce donnée à son habitat, à ses besoins, sa place dans la chaîne alimentaire mais aussi les conditions nécessaires à sa reproduction, avec qui elle est en compétition, avec quel partenaire elle fonde des associations et son rôle dans l'écosystème.

² Note de cours : *La notion de niche écologique*. Anne Marchyllie. Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin. Année universitaire 2012/2013.

³ Les espèces envahissantes sont des espèces introduites avec un potentiel d'invasion.

⁴ C'est-à-dire qu'elles parviennent à accomplir au moins une fois leur cycle de reproduction.

⁵ Pathogènes, parasites, prédateurs.

⁶ Note de cours : *Les invasions biologiques*, Anne Marchyllie, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, Année universitaire 2012/2013.

⁷ Déplacement accidentel d'espèces qui se servent des réseaux humains pour se disperser. Exemple d'algues aquatiques déplacées par les bateaux.

⁸ Réalisés par l'Homme pour diverses raisons, en vertu ou non des lois en vigueur.

⁹ De son nom latin *Bambuseae*, représente une tribu herbacée de la famille des poacées regroupant plusieurs genres et espèces dont le *Phyllostachys* est le plus représenté.

rhizomateuses, c'est-à-dire que la partie souterraine de la plante est constituée de rhizomes¹. Ainsi, si l'on ajoute le facteur de croissance extrêmement rapide et la grande superficie souterraine occupée, nous obtenons un sol intensément sollicité par le bambou² et donc un sol moins disponible pour d'autres espèces autochtones tel que le hêtre par exemple qui possède des besoins assez conséquents. En effet, les besoins en nutriment restent les mêmes, la demande au niveau des racines est la même, mais le stock disponible est restreint car diminué par la gourmandise d'un nouveau protagoniste. L'équilibre entre la flore et le sol est bouleversé.

Cela dit, même si le bambou remplit les critères décrits ci-dessus il n'est pas officiellement classé parmi les plantes invasives ; en fait, cette plante est considérée par les organismes comme invasive uniquement localement pour le moment. Elle n'est ouvertement pas considérée comme une plante invasive installée et capable de subsister seule dans les milieux naturels à grande échelle³. Sa vente n'est donc pas encore interdite. Cependant, selon mes observations et les commentaires de mon guide à ce propos, son état de plante invasive locale est indiscutable et même à petite échelle le bambou peut déstabiliser des micro-écosystèmes. Il ne devrait donc pas être planté dans les zones sensibles tels que les bois ou forêts⁴.

¹ Tige souterraine épaisse et écaillée remplie de réserve alimentaire d'où partent les racines et le bourgeon caudal.

² Occupation des ressources mais aussi modification des propriétés physico-chimiques par les échanges chimiques entre les rhizomes et le sol.

³ Statut sujet à évolution en vue des indices observés au fil du temps démontrant peu à peu la capacité certaine de cette plante à se disséminer rapidement sur de très nombreux milieux.

⁴ Gilles Clément, Brigitte Lapouge-Déjean. *Plantes envahissantes, pionnières ou simplement expansives*. Mens : Terre vivante, 2014.



Document n°30 : Planche photographique montrant la capacité invasive du bambou dans les palombières

(DiFilippo G. Janvier 2016)

Sur certaines zones, le choix pour accentuer le boisement s'est porté sur le chêne rouge d'Amérique. Largement plus judicieux, cet arbre s'incorpore parfaitement dans la flore locale et ne déstabilise en rien l'écosystème de la forêt, si ce n'est d'améliorer sa biodiversité végétale. Se rapprochant fortement du chêne traditionnel européen, il possède une niche écologique proche de celui-ci, cependant sans jamais entrer en compétition avec. En outre, il possède les qualités recherchées par les chasseurs, à savoir une pousse rapide¹, une surface feuillue intéressante et un attrait particulier pour les palombes qui voient en lui une surface de pose et un possible garde-manger.

Concernant l'aménagement des palombières, le choix des matériaux entre également en compte ; contrairement au bois et aux végétaux, certains tels que le béton, le fer ou les tôles ne sont pas du tout biodégradables. Ainsi j'ai pu rencontrer d'anciennes

¹ Comparée à celle du chêne d'Europe.

palombières dont la ruine avait été laissée telle quelle au cœur des bois. Outre la pollution, altérant évidemment le biotope, c'est également un souci pour l'ONF dont les ouvriers s'affairant à éclaircir les sols avec des machines, peuvent heurter ce genre de déchets cachés par les broussailles provoquant de possibles accidents et détérioration du matériel.



Document n°31 : Palombière abandonnée en forêt de Mixe

(DiFilippo G. Janvier 2016)

Les choix des palomaires effectués sur les zones à palombières ont ainsi une influence sur la biodiversité de l'écosystème. Cette influence peut être positive ou négative en fonction de ces choix. Bien souvent, selon le témoignage de mon guide et ancien garde de l'ONF, c'est par ignorance des conséquences que certaines actions sont réalisées¹.

¹ Telle que l'implantation des plantes invasives, nocives pour la biocénose environnante.

3) Influence indirecte de l'Office National des Forêts sur la biodiversité végétale

L'ONF a une influence indirecte sur la biodiversité dans les zones occupées par les palombières de par son action... ou plutôt par sa non-action volontaire.

Les bois et forêts placés sous la bannière de l'ONF sont gérés par des normes strictes notamment liées à l'industrie et à la commercialisation du bois. Ainsi, mon guide m'expliquait que les arbres sont marqués pour être abattus une fois un certain diamètre atteint, et même chose concernant son âge. Les arbres abîmés par la foudre ou malades subissent rapidement le même sort¹. En outre, dans ces zones, l'espacement entre les arbres est normé et le sol doit être le plus clair possible et donc des éclaircies sont fréquemment réalisées pour limiter la végétation naine.

Dans les zones à palombières, pourtant sous la gestion de l'ONF, ces normes ne sont pas appliquées de par justement la présence de celles-ci. Mon guide est formel là-dessus : « *Une zone à palombières est une zone écologique importante* »². Grâce à cette considération spéciale envers ces zones de chasse, les arbres ne sont pas abattus, leur présence n'est pas normée et les sols ne sont éclaircis uniquement là où les chasseurs le veulent. Ce qu'il faut comprendre derrière cela c'est que par ce fait, les arbres vieillissent sans interruption et meurent naturellement au bout d'un certain temps. C'est le fait de laisser l'arbre et les végétaux mourir qui est intéressant ; en effet en mourant, il va pourrir, se détériorer et se décomposer peu à peu en nutriments et en engrais naturel, enrichissant alors le sol. Ces nutriments nourriront alors d'autres végétaux.

¹ L'abattage des arbres malades permet en plus d'interrompre la diffusion des pathogènes en cas d'épidémie.

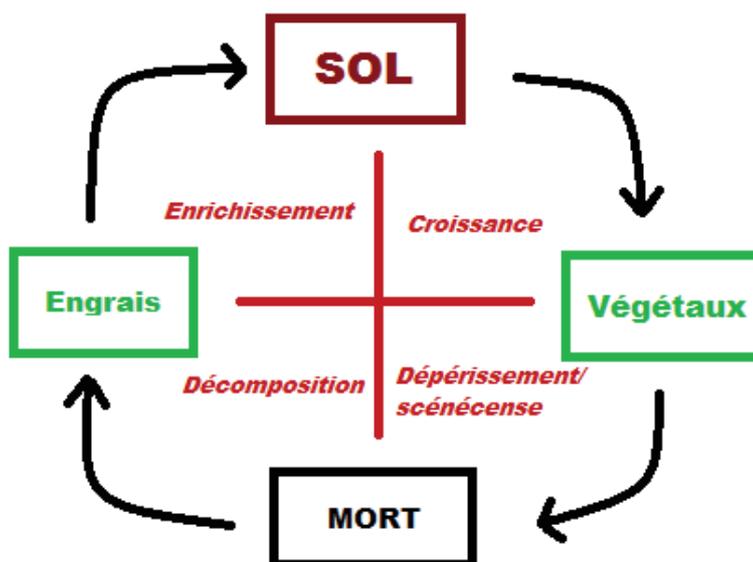
² Jacques Luquet. Enquête de terrain du 28/01/16. Saint-Palais.



Document n°32 : De nombreux arbres en décomposition et de souches sont observables dans les bois à palombières

(DiFilippo G. Janvier 2016)

Le tout formant ainsi un cycle continu permettant le renouvellement constant du biotope et donc au final de l'écosystème.



Document n°33 : Cycle simplifié de vie et de mort des végétaux au sein de leur biotope

Le rapport entre les chasseurs et ce cycle est tout autant intéressant pour l'écosystème. En effet, ce que l'on pouvait voir à première vue comme négatif peut en fait, être un avantage concernant la biodiversité.

En réalité, l'élagage et toutes les blessures infligés aux arbres et autres végétaux ne sont pas forcément synonymes de catastrophe si elles sont faites avec parcimonie. Comme dit précédemment, face à ces menaces, l'arbre se doit de réagir, ainsi deux cas de figure sont observables ; soit l'arbre n'arrive pas à cicatriser et il va dépérir si les dommages causés sont trop importants, soit il va réagir et cicatriser mais puiser dans ses ressources. Dans le cas où l'arbre dépéri, la mort est inévitable et précoce ; comme l'ONF laisse l'arbre sur place sans y toucher : « *C'est de la gestion forestière, on ne l'a gardé (un arbre dépérissant) que parce que c'était une zone de chasse* »¹, cela accélère donc le vieillissement des arbres et par conséquent le cycle de l'écosystème. Le résultat est un sol plus riche, plus fertile donnant un renouvellement accru de la flore et de la biodiversité végétale.

Les gardes forestiers pratiquent la même politique concernant des structures en place abimant (parfois trop) les arbres : « *On a le droit de demander le démontage, mais on ne le fait pas car écologiquement intéressant* »². Ils sont ainsi pleinement conscients du phénomène et de l'influence qu'engendre leur non-intervention sur ces terrains. Cependant ils savent également que la biodiversité est un concept tenant sur un équilibre fragile et que cet impact positif peut rapidement devenir négatif en cas de dégradation excessive des forêts par les chasseurs. Le tout est de respecter un juste milieu afin de ne pas outrepasser les limites imposées par la nature. Tenant alors un rôle supplémentaire de conseiller sur le terrain, les gardes de l'ONF, par leurs contrôles, peuvent mettre les palomaires en garde contre certaines de leurs actions et les orienter vers une chasse propre et respectueuse de l'environnement.

¹ Jacques Luquet. Enquête de terrain du 28/01/16. Saint-Palais.

² Jacques Luquet. Enquête de terrain du 28/01/16. Saint-Palais.

D. Interactions entre faune et flore en zone de palombières

Si la végétation bénéficie des actions des chasseurs et de l'ONF, il en découle une influence sur la faune occupant le biotope. En effet, même s'il est plus compliqué de le constater en une seule journée de terrain d'hiver, il reste certains indices en place permettant de mettre plus ou moins en avant une présence animale résultant d'une biodiversité végétale marquée¹.

Ainsi, je présenterai ici trois arguments allant dans le sens de cette hypothèse. J'ai d'abord pu, de par mon précédent cursus de biologiste et de sa mise en évidence sur le terrain par mon guide Jacques Luquet, mettre en avant le fait que si les blessures et le vieillissement accéléré des arbres est un avantage pour le sol et les végétaux y puisant leurs ressources, s'en est également un pour les pathogènes, qui se servent des blessures comme entrée potentielle pour une possible contamination, mais également pour les saproxyliques qui profitent de l'affaiblissement de l'arbre pour le parasiter et se développer contre son gré². Enfin, quelques traces sur le terrain et une étude menée par un entomologiste professionnel³ m'a permis d'aborder succinctement le cas des insectes et autres arthropodes de ces zones.

Faute de temps et de moyens, ce n'est donc que l'ébauche d'une réelle étude scientifique que je peux aujourd'hui présenter, permettant quand même la mise en lumière d'arguments concrets corroborant l'hypothèse d'une biodiversité animale riche et variée au sein des zones forestières soumises à la présence de palombières et en interaction totale avec le règne végétal.

¹ Voir Chapitre III Partie C.

² Je considérerai volontairement les champignons parmi le règne animal par souci de simplification. Voir Chapitre III Partie A.

³ Cyrille VanMeer faisant partie du réseau naturaliste entomologique de l'ONF au moment de l'étude menée, à savoir de 2009 à 2011.

1) L'élagage, une occasion pour les pathogènes

Un pathogène¹ est un agent provocateur de maladie. Ici, je définis deux grands types de pathogènes², d'un côté les bactéries de l'autre les virus. Tous deux vont profiter des blessures présentes sur l'arbre causées par exemple par l'élagage ou les intempéries pour s'infiltrer au sein du végétal avec comme objectif, la prolifération. C'est cette prolifération qui va avoir pour conséquence une atteinte sur sa santé. Il n'est pas possible de constater directement la présence de ces pathogènes sur le terrain car ils appartiennent à l'échelle du microscopique. Cependant, les conséquences de leur présence sont bel et bien visibles.

Si les contaminations au sein de ces bois ne sont pas excessives³ et contrôlées, elles permettent ainsi de participer à l'accélération du vieillissement de la végétation déterminée précédemment⁴ et donc par la même occasion au renouvellement de la flore et à l'enrichissement de la biodiversité. Les pathogènes en sont donc un énième facteur dont je vais essayer d'en expliquer les principaux mécanismes.

Il existe pour ces pathogènes autant de manières de profiter du végétal ciblé qu'il existe de pathogènes. Cependant, elles répondent à des principes qui permettent de les classer et de les différencier en fonction du type d'atteinte observable chez l'individu contaminé. En outre, les virus et les bactéries s'opposent de manière drastique de par leur mode de fonctionnement.

¹ Venant du grec *pathos* signifiant souffrance, impliquant donc un gène causant une souffrance à un individu.

² Nous parlons ici de pathogènes s'attaquant aux végétaux et uniquement de ceux-là.

³ De l'ordre de l'épidémie par exemple.

⁴ Voir Chapitre III Partie C.

a) Les bactéries

Chez les végétaux, il en existe deux grandes familles ; les bactéries phytopathogènes¹ et les mollicutes². Ils utilisent le parasitisme³ comme mode de vie.

Les phytopathogènes vont avoir comme objectif de pénétrer le végétal afin d'accéder aux ressources nécessaires pour leur survie. Cela peut être les vaisseaux transporteurs de sève, les cellules végétales elles-mêmes⁴ ou encore les organes de réserve selon l'espèce attaquée. Généralement leur action crée des altérations physiques observables au niveau du végétal. Par exemple *Rhodococcus* provoque chez les arbres ce que l'on appelle communément des « Balais de sorcières ». C'est par l'intermédiaire de molécules que les bactéries synthétisent⁵, qu'elles parviennent à leur fin. Certains phytopathogènes, tel que *Xanthomonas*, provoquent au final la mort de l'hôte par le blocage du xylème⁶ grâce à une molécule qu'il synthétise nommée EPS⁷, afin de transiter vers une phase saproxylique⁸ et donc continuer à vivre et à profiter du végétal, même après sa mort.⁹

¹ Viens du Grec « *phyton* » signifiant « végétal ».

² Concernent essentiellement les plantes cultivées (Céréales ou légumes par exemple).

³ Le parasitisme consiste pour un individu à profiter des ressources d'un autre sans aucune contrepartie.

⁴ *Xanthomonas* par exemple se nourrit des résidus de dégradation de la cellulose et de la paroi.

⁵ Ou par détournement dans certains cas, c'est-à-dire qu'elles font synthétiser ces molécules par l'hôte.

⁶ Les vaisseaux conducteurs de sève brute dite ascendante.

⁷ Exo-PolySaccharides.

⁸ Se nourrit de matière organique en décomposition.

⁹ Notes de cours : « *La plante et son environnement biotique* », Anne Marchyllie, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, année scolaire 2014-2015.

b) Les virus

Comme les bactéries, les virus peuvent s'infiltrer au sein d'un individu végétal par le biais des blessures mais aussi par l'intermédiaire d'insectes les transportant involontairement. Cependant, le mode d'action du virus est totalement différent.

L'objectif des virus est la reproduction. Ainsi, leur mode de fonctionnement est le détournement de l'appareil cellulaire des cellules de l'hôte et plus précisément la machine génomique du noyau des cellules. Il va donc injecter son génome¹ dans celui du végétal. Le génome végétal fabrique alors de nombreuses copies du génome viral ce qui permet la formation de nombreux virus. La dissémination du virus dans la plante se fait à partir de la première cellule infectée. Les virus peuvent se déplacer de cellule en cellule parfois sur de longues distances.

C'est la reproduction intensive du virus qui cause l'état maladif du végétal voir le dépérissement puis la mort si l'invasion n'est pas endiguée.²

c) Réponses des végétaux face aux pathogènes

Heureusement, les végétaux ne sont pas sans défense face à ces attaques microscopiques. Lorsqu'ils subissent une agression de ce type, ils vont alors élaborer et mettre en place une stratégie de défense typique de l'agresseur en présence. Les réactions seront donc différentes d'un cas à l'autre. Les facteurs de défense sont multiples et se basent à la fois sur l'établissement de barrières physiques pour empêcher la progression de l'intrus mais aussi sur la synthèse de molécules toxiques pour l'organisme pathogène.

C'est une véritable course contre la montre pour le végétal qui va devoir dans un premier temps reconnaître son adversaire puis mettre en action des mécanismes complexes afin de le stopper avant l'issue fatidique. Dans le cas où la plante n'arrive pas à reconnaître son agresseur et met par conséquent une défense inadaptée en place, la maladie se

¹ Le génome est l'ensemble de l'information génétique d'un individu représenté par l'ADN (Acide désoxyribonucléique) comme support stocké dans le noyau de chaque cellule le composant.

² Notes de cours : « *La plante et son environnement biotique* », Anne Marchyllie, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, année universitaire 2014-2015.

développe et cela se traduit à terme par la mort du végétal. Dans le cas où, l'agresseur est reconnu, on dit que la plante résiste, c'est une interaction incompatible ; la maladie ne se développe pas. La réaction Hypersensible¹ désigne justement un des modes d'activation des défenses de la plante face à un adversaire reconnu. Celle-ci est constituée d'une suite d'étapes et de réactions physico-chimiques complexes aboutissant à mettre en place une politique de « Terre brûlée »². Elle consiste à induire par la plante elle-même une mort des cellules localisées au site d'infection, c'est-à-dire la nécrose³, afin de créer des conditions défavorables au développement et à la reproduction de l'agresseur.⁴

Ces défenses ne sont pas anodines et nécessitent une monopolisation importante des ressources et des énergies affaiblissant l'individu même en cas de victoire sur le pathogène. Ainsi, se remettre d'une attaque peut prendre un certain temps en fonction de la virulence de l'attaque subie et des dégâts causés lors de l'attaque. Dans le cas de nos arbres au sein des palombières, le risque d'attaque et d'infection est proportionnel aux blessures infligées par les chasseurs. Plus un arbre subit de blessures, plus il a de risque d'être contaminé par un pathogène. D'autant plus s'il est déjà affaibli par une attaque récente. Comme je le disais précédemment, le vieillissement accéléré des arbres est un avantage pour la biodiversité de ces bois, cependant il existe un juste milieu sur lequel elle se tient en équilibre. Si les arbres d'un bois subissent trop de blessures, par le jeu des mécanismes décrits ci-dessus, celui-ci peut se trouver en situation propice à des épidémies, qui, elles ne sont pas désirables.

¹ Dite « HR ».

² Analogie à une tactique militaire consistant à la destruction de toute ressource pouvant être utilisée par l'adversaire.

³ Une nécrose est une zone de mort prématurée des cellules au sein d'un tissu cellulaire.

⁴ Note de cours : « *La plante et son environnement biotique* », Anne Marchyllie, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, année universitaire 2014-2015.

2) L'action des pathogènes : une aubaine pour les saproxyliques

Le saproxyllisme désigne des espèces se développant à partir de tissus organiques en décomposition. Ces individus profitent donc des végétaux dépérissant afin de s'installer et de se repaître de leur agonie progressive. Les bois et forêts à palombières sont donc des environnements idéaux pour leur développement d'après les constatations précédemment décrites.

« Le bois mort constitue une source de micro-habitats originaux et variés et une ressource trophique pour une fraction importante de la biodiversité forestière. On estime que 25% des espèces forestières (faune et flore confondues) sont étroitement dépendantes du bois mort (Stokland et al., 2004). Ces espèces, qualifiées de saproxyliques, sont surtout des Champignons et des Coléoptères, auxquels s'ajoutent d'autres Invertébrés (Diptères, Isopodes, Myriapodes...) et des Vertébrés (Oiseaux, Rongeurs...). En France, près de 10 000 espèces seraient concernées ! »¹

« Le dépérissement, pour les champignons et les cortèges d'insectes c'est l'idéal. »²

Et c'est justement sur ceux-ci que je porte mon attention. Les champignons et les insectes étant pourtant totalement différents, ils se rapprochent de par la manière dont ils profitent de l'influence des chasseurs et de l'ONF sur l'écosystème et de par la façon dont ils participent et interviennent au sein du cycle de renouvellement de la biocénose. En effet, lorsque les arbres ont subi à la fois les blessures, des intempéries ou l'action des pathogènes, le terrain devient alors propice pour nos nouveaux protagonistes. Les cavités creusées ainsi dans le bois des arbres deviennent à la fois lieu de développement pour les champignons mais aussi des niches à nidification pour les arthropodes³ saproxyliques. Ces profiteurs resteront alors sur l'arbre jusqu'au stade ultime de la décomposition, accélérant même le processus au fur et à mesure de leur nutrition. Il est donc fréquent de les croiser incrustés sur les souches de ce qui fut autrefois de solides arbres en pleine santé.

¹ Christophe Bouget, Marion Gosselin et Frédéric Gosselin. Cemagref – 2006. Cité par Cyrille VanMeer (ONF) dans son étude *Biodiversité en Forêt syndicale de MIXÉ (Pyr. Atl.) Données entomologiques 2009*. P 2.

² Jacques Luquet. Enquête de terrain du 28/01/16. Saint-Palais.

³ Signifiant en Grec « Pieds articulés », c'est un embranchement d'invertébrés comprenant notamment les insectes, les mille-pattes, les scorpions, les arachnides ou encore les crustacés.

Finalement, ils représentent en quelque sorte les « éboueurs » des bois et forêts, participant de manière cruciale et efficace au recyclage des déchets organiques.

a) Les champignons

La majorité des champignons sont microscopiques donc invisibles. Cependant, au cours de ma journée de terrain¹ j'ai pu en observer de nombreux non seulement sur le sol mais également sur le tronc des arbres. Il est vrai que le mois de Janvier 2016 fut d'un point de vue météorologique très propice à leur développement avec un temps plus humide que froid dû à un hiver tardif.



Document n°34 : Prolifération de champignons dans les massifs forestiers à palombières

(DiFilippo G. Janvier 2016)

¹ Dans la Forêt de Mixé et Bidache le 28 Janvier 2016.

Les champignons représentent un vaste ensemble très différent de l'idée que l'on peut s'en faire généralement. Ce sont des organismes filamenteux, souvent microscopiques voir même unicellulaires. Ils montrent diverses morphologies et de nombreux modes de nutrition qui leur ont permis de s'adapter à tous types de milieux et ont ainsi colonisé la quasi-totalité de la planète. Cependant, leur étude est compliquée, notamment dû au fait qu'ils ne trahissent leur présence qu'au moment de la reproduction. Ainsi, les chercheurs ont encore de nombreuses choses à apprendre à leur sujet. Il faut d'ailleurs mettre en avant la grande difficulté qu'ils ont eu à classifier ce groupement d'êtres-vivants pour le moins particulier ; d'abord considérés comme des végétaux, ils ont ensuite, dans les années 1950, été déclassés afin de former un règne à part mais se rapprochant alors plus des animaux sur l'arbre phylogénétique du vivant¹ que du règne végétal². Il est vrai que certains champignons montrent des caractères animaux telle que la prédation, par exemple avec le groupe des Chytridiomycètes qui fabriquent avec leurs filaments des anneaux dans le sol pour mettre en place un piège à la manière des araignées et ainsi capturer des vers. De quoi porter effectivement confusion.³

Il existe donc une légion de sortes de champignons mais ce sont justement ceux que j'ai pu observer sur les arbres qui nous intéressent principalement ici ; ce sont des champignons dit phytopathogènes et parasites, se nourrissant à la fois de leurs ressources et de leurs tissus organiques morts mais participant également au dépérissement précoce de l'individu ciblé pour certains. On estime le nombre d'espèces de champignons phytopathogènes à environ 10 000. On les répartit selon deux grands modes de fonctionnement ; les biotrophes qui doivent maintenir leur hôte en vie pour survivre et les nécrotrophes qui n'ont besoin de leur hôte que pour une partie de leur cycle et donc qui ne s'occupent pas de savoir s'il va survivre ou dépérir.

Dans nos forêts françaises, il est par exemple possible d'observer sur les arbres la présence de l'Armillaire, champignon nécrotrophe responsable de la « *Pourridié* », ou encore du Lenzite du chêne spécifique de cet arbre. Les forêts, où se trouvent les

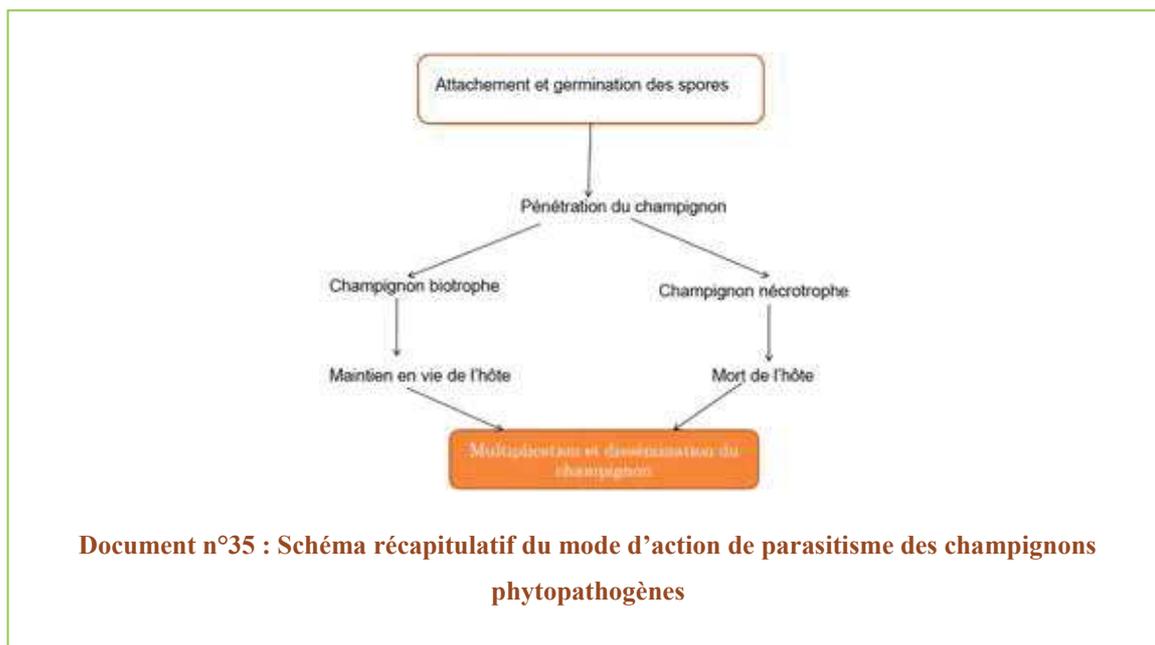
¹ Voir l'arbre phylogénétique en annexe n°5

² Dans un arbre phylogénétique, plus un embranchement, un groupe ou une espèce est proche d'un autre, c'est-à-dire moins il y a de croisements à relier entre eux, plus ils auront de points en commun.

³ Notes de cours : « *Les champignons* », Laurence Bréhon, Anne Marchyllie, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, année universitaire 2013-2014.

palombières du Pays Basque, étant principalement constituées de chênes, sont donc largement propices au développement de ce champignon.

Pour expliquer de la manière la plus simple possible, ces champignons pour s'installer de manière efficace sur leur hôte, mènent une double attaque ; une physique, puis une chimique. Le but est de pénétrer l'arbre, il faut donc traverser l'écorce et le bois jusqu'aux vaisseaux conducteurs de sève, nourriciers pour le champignon. Cette étape se fait soit via le mycélium¹ qui se propage à la surface et pénètre dans les tissus par le biais d'ouvertures comme les blessures, soit par l'intermédiaire de spores qui s'introduisent par les feuilles des arbres et vont germer et former le filament infectieux servant de puits au champignon. Suite à cela, les sécrétions chimiques de toxines du champignon au sein du végétal vont alors provoquer la maladie, chamboulant totalement la balance hormonale de l'arbre, perturbant alors de nombreux systèmes telle que la photosynthèse et bloquant peu à peu l'irrigation en eau des vaisseaux du xylème² et donc la circulation de la sève. Le champignon puisera et le sollicitera alors pour son développement jusqu'à la mise en place d'une défense efficace par l'arbre, ou jusqu'à sa mort le cas échéant³.



¹ Nommé également hyphes fongiques, c'est l'équivalent des racines des végétaux et forment la partie filamenteuse du champignon.

² Vaisseaux conducteurs de la sève brute dite ascendante.

³ Notes de cours : « *Les champignons* » et « *La plante et son environnement biotique* », Laurence Bréhon, Anne Marchyllie, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, années universitaires 2013-2014 et 2014-2015.

De par le traitement des arbres par les chasseurs¹, de mes observations sur le terrain et par la logique des modes de vie des champignons, il est possible d'affirmer que les bois à palombières sont propices à une biodiversité fongique extrêmement importante.

Même si les objectifs divergent et si les moyens employés sont différents, ces organismes travaillent donc avec les autres pathogènes tels que les bactéries et virus. En effet, cela montre bien que les menaces visant les végétaux sont nombreuses et si un arbre, déjà affaibli par des blessures non cicatrisées, doit en plus avoir à en gérer plusieurs en même temps, c'est une mort quasi-certaine qui l'attend. En définitive, cela participe ainsi au vieillissement accéléré des arbres des zones à palombières et donc au cycle de renouvellement de l'écosystème.

b) Les arthropodes

Les arthropodes constituent un embranchement au sein des invertébrés. Ils comprennent ainsi de nombreuses familles et groupes d'espèces tels que les insectes, les mille-pattes, les scorpions, ou encore les arachnides.

Leur observation sur le terrain fut compliquée de par leur état d'animaux² mais aussi de par la saison³ qui donnait à ce moment-là une météo très peu propice à leur sortie. Je n'ai ainsi pu en observer que quelques traces et quelques individus isolés, n'apportant donc aucun indice ni aucun argument concret pouvant participer à une validation ou non de l'hypothèse d'une biodiversité accrue en zone de palombières.

¹ Voir chapitre III Partie C.

² Ils ne sont pas fixes comme les végétaux.

³ Enquête réalisée au mois de Janvier.



Document n°36 : Traces d'invertébrés dans la forêt de Mixe

(DiFilippo G. Janvier 2016)

Cependant, j'ai eu la chance d'obtenir par l'intermédiaire de Jacques Luquet, les résultats d'une étude entomologique¹ réalisée en 2009 et 2011, justement dans les bois que nous avons visités par un de ses anciens collègues, l'entomologiste de l'ONF Cyrille VanMeer. L'étude s'est ainsi portée sur les coléoptères saproxyliques du Massif forestier de Mixe. Les coléoptères font partie de la classe des insectes et représentent un ordre d'espèces volantes possédant des ailes antérieures transformées en élytres² solides abritant des ailes postérieures membraneuses repliées sous les élytres ne sortant alors qu'au moment du vol. Les espèces les plus connues sont la Coccinelle ou le Lucane.³

L'objectif était de déterminer les espèces présentes et de les classer en fonction de leur niveau de rareté et de leur niveau d'exigence biologique et de vie afin de percevoir la richesse écologique de cette forêt⁴. Le compte-rendu des deux études obtenues se découpe

¹ Désigne l'étude des insectes, vient du Grec « *Entomos* » signifiant « Insectes » et « *Logos* » signifiant « Etude ».

² Vient du Grec « *Elutron* » signifiant « étui », désigne des ailes sclérifiées et durcies partiellement ou totalement.

³ Diapositives de cours : « *Les arthropodes* », Thierry Dugimont, Olivier Petrault, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, année universitaire 2013-2014.

⁴ On nomme le niveau de rareté d'une espèce « IP » (Indice Patrimonial) et le niveau d'exigence de l'espèce « IF » (Indice de Fonctionnement).

alors en trois parties : La méthodologie employée, les interprétations tirées et les résultats bruts sous forme de tableau.

Parmi les coléoptères attrapés par le biais d'un système de piégeage, seuls les coléoptères faisant partie de la liste Brustel ont été répertoriée dans le compte-rendu d'étude. La liste Brustel est une liste de référence des espèces de coléoptères saproxyliques bio-indicateurs de forêts en bon état de conservation¹. Ainsi, en 2009 sur 84 espèces récoltées dans la Forêt de Mixe, 27 font partie de la liste Brustel, contre 32 après la poursuite de l'étude en 2010 et 2011².

Le compte-rendu conclu à propos de la Forêt de Mixe :

*« (Elle) rentre dans la catégorie des forêts en état correct de conservation issu d'une continuité forestière avec des essences autochtones et une préservation de gros arbres ».*³

¹ H. Brustel, 2001. *Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêts françaises. Perspectives pour la conservation du patrimoine naturel*. Thèse de doctorat de 3ème cycle, Institut polytechnique de Toulouse, p. 298.

² Voir annexe n° 8

³ Cyrille VanMeer. *Biodiversité en Forêt syndicale de MIXÉ (Pyr. Atl.) Données entomologiques 2009*. 2009. P 3.

Sur le compte-rendu de 2011, la forêt est alors classifiée de la manière suivante :

Classe	Vp	Richesse spé	Div fonct	Site	Richesse spé totale
Classe 2	68	32(32;0)	Elevée	Forêt de Mixe 2010	32

Document n°37: Classification de la Forêt de Mixe en fonction de sa biodiversité

(Tiré de Cyrille VanMeer. *Coléoptères saproxyliques Forêt syndicale de MIXE (Pyr. Atl.)* 2011. p 2.)

Les conclusions tirées de l'étude semblent donc très positives, montrant que la forêt possède à la fois des espèces de coléoptères bio indicateurs communs mais aussi d'autres plus rares et plus exigeants, participant ainsi à la constatation d'une biodiversité marquée et riche.

Si l'on met alors cette étude en relation avec le fait que la Forêt de Mixe est à la fois gérée par les gardes de l'ONF et qu'il y existe plusieurs zones à palombières, nous pouvons alors la relier à notre hypothèse selon laquelle, les palomaires de par leurs actions sur le biotope et sur la biocénose, mais aussi l'ONF de par son influence indirecte sur le terrain¹, constituent des facteurs cruciaux dans le maintien de la biodiversité mise en évidence ici.

Il est effectivement important de rappeler que les coléoptères dont il s'agit ici sont saproxyliques et se nourrissent donc du bois mort. Par le jeu de l'effet papillon, la présence

¹ Voir Chapitre III Partie C.

d'une palombière fournit ainsi à terme, un garde-manger inépuisable pour ces insectes qui peuvent s'y épanouir et s'y reproduire en toute quiétude.

3) Interactions et biodiversité

Finalement, c'est justement les interactions entre la faune et la flore au sein de ces écosystèmes qui permettent l'élaboration et le maintien d'une biodiversité active dans les forêts et les bois. Les connexions y sont multiples formant ainsi un réseau organisé analogiquement semblable à celui entre les neurones du cerveau. Cependant, c'est un réseau fragile qui peut facilement se défaire si un des éléments vient à manquer ou à être modifié. A l'inverse il peut également être renforcé en de rares occasions.

L'Homme est justement capable d'influer sur ces écosystèmes, volontairement ou involontairement. Ses actions sur la nature mènent bien souvent à la catastrophe sauf dans de rares cas où elles auront à terme un possible effet bénéfique pour le milieu muté.

Concernant le cas des palombières, il est vrai que le tableau n'est ni tout blanc, ni tout noir. Certaines interactions ne sont effectivement pas forcément nécessaires voire néfastes dans les cas extrêmes¹, cependant c'est un phénomène délicat et le gérer l'est tout autant. Il s'avère après une année universitaire de recherche sur le sujet que la présence de ces zones de chasse à la palombe, si correctement appréhendée, permet la mise en place d'une chaîne complexe semblable au jeu des dominos dont la première pièce serait le chasseur et la dernière, un écosystème à la biodiversité accrue et en pleine santé. Les interactions entre l'Homme, l'organisme de l'ONF, la faune et la flore en sont les maillons, leur nombre est tel qu'il m'est impossible de les étudier toutes et encore moins d'en faire la liste complète au sein de ce mémoire de recherche.

¹ Voir à propos des plantes invasives : Chapitre III Partie C.

Conclusion générale

Ce mémoire constitue donc le début d'une réflexion sur les relations entre l'Homme et le milieu au niveau des bois et forêts à palombières. L'approche à la fois anthropologique et biologique a permis ainsi, de relier les grands aspects du sujet entre eux et de mettre en évidence des relations de causes à effets entre les différents domaines d'études établis. Les conclusions tirées de l'étude biologique et écologique ne purent qu'être mises en lumière par la compréhension de l'univers de la chasse à la palombe dans sa globalité.

Dans ce cadre, le travail de recherche effectué a ainsi été mené selon trois axes. J'ai d'abord découvert l'aspect social de la palombe et son importance dans le Sud-Ouest de la France, avant de m'intéresser à la pratique en elle-même, puis à ses répercussions visibles sur les zones de chasses. Finalement, je me suis rendu-compte que les enjeux étaient doubles ; d'abord le thème de l'environnement et de la sauvegarde des milieux était évident, mais il existe également un enjeu historique, celui de la sauvegarde d'une pratique traditionnelle par la mise en lumière des effets bénéfiques qu'elle peut irradier. Les palombières sont donc des interfaces entre milieu naturel et espace social.

Malgré une étude scientifique de terrain encore à approfondir, de nombreux arguments sont apparus et permettent d'argumenter la problématique mise en place au début du mémoire. Ainsi, à la question "**Comment un animal culturel permet, de par sa chasse traditionnelle, la création de zones biologiquement et écologiquement transformées avec potentiellement la mise en place d'écosystèmes complexes directement en lien avec la pratique exercée ?**", plusieurs éléments en constituent des pistes et y répondent.

J'ai pu déterminer premièrement que la popularité de l'animal étudié dans la zone géographique donnée était principalement dû à sa biologie et à son comportement migrateur, faisant de cette espèce une entité incontournable. La palombe est à l'origine à la fois d'un mouvement culturel et d'un mouvement social riche de par les interactions et les structures en réseaux qu'elle tisse. D'un côté nous avons donc un espace géographique profitant de la notoriété de l'espèce pour en faire un argument culturel local par l'intermédiaire de nombreuses manifestations en rapport avec l'animal ou sa chasse. De l'autre, c'est la passion commune des chasseurs qui les rapproche entre eux et permet le

développement d'une véritable microsociété constituant le cadre de la pratique traditionnelle en elle-même.

Cela m'a ensuite mené logiquement vers l'art cynégétique et vers les différentes façons dont elle est pratiquée. J'ai compris alors, que si elle est populaire c'est de par sa richesse et son aspect exceptionnel. Bien loin du simple tir au vol, la chasse à la palombe mêle ingéniosité, technique, précision et patience. Entre chasses au fusil et chasses aux filets, les techniques pour attraper la palombe sont nombreuses et diverses, mais elles sont toutes liées plus ou moins par la modification du terrain de chasse qu'elles nécessitent pour être efficaces. Les palombières combinent à la fois, la création de structures parfois impressionnantes avec des adaptations appliquées sur le terrain qui les transforment radicalement.

Lors de mes enquêtes de terrain dans les zones à palombières, je comprenais finalement que c'était justement ces modifications sur le terrain et par conséquent sur le milieu biologique forestier, qui avaient un impact sur les écosystèmes. Par les constatations effectuées sur le terrain et par une documentation complémentaire, je parvins à conclure que, malgré des faux-pas telle que l'introduction de plantes invasives par les chasseurs, leurs actions combinées à la gestion forestière de l'ONF avaient lors de la considération globale, une influence positive sur la biodiversité à la fois végétale et animale, permettant au bout de la chaîne, le maintien en bon état de ces bois et de ces forêts.

Cependant, j'ai pu également m'apercevoir que les chasseurs, pour la plupart, n'ont pas la connaissance de ce phénomène et par conséquent, les écosystèmes étant fragiles, certaines de leurs actions peuvent venir contrebalancer le cycle vertueux en place. Un travail de prévention auprès des palomaires serait ainsi idéal pour lui donner un fonctionnement optimal.

Ce mémoire m'a permis de mener une réflexion de son prologue à sa conclusion avec des éléments de réponses inespérés pour une première année de master. Cela dit, les difficultés rencontrées et le temps qui m'était imparti, m'ont aussi empêché de mener à bien certains travaux dans leur intégralité. Il va de soi, que cette étude doit donc être poursuivie et approfondie avec notamment une plus grande présence sur le terrain lors d'un possible mémoire de deuxième année de master.

Bibliographie

Par ordre alphabétique (noms) :

Augé Marc, Colleyn Jean-Paul. *L'anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2009.

Barnabé J.P. « Les Volants » in *Palombe et Tradition*. N°1, 2003. P 37.

Barnabé J.P. *La chasse de la palombe*. Tarbes : Editions Sud-Ouest, 2013.

Bertout F. *La Chasse à la Palombe*. Sl : Société nationale d'acclimatation de France, 1896.

Bonte Pierre et Izard Michel. *Dictionnaire de l'anthropologie*. Paris : PUF, 1991.

Bouget Christophe, Gosselin Marion et Gosselin Frédéric. Cemagref – 2006. Cité par VanMeer Cyrille (ONF) dans son étude *Biodiversité en Forêt syndicale de MIXE (Pyr. Atl.) Données entomologiques 2009*.

Bovet Dalila, « Comportement animal - Fondements du comportement », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/comportement-animal-fondements-du-comportement/>> (consulté le 14 août 2016).

Note de cours : « *Les champignons* », Brehon Laurence, Marchyllie Anne, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, année universitaire 2013-2014.

Note de cours : « *La plante et son environnement biotique* », Brehon Laurence, Marchyllie Anne, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, année universitaire 2014-2015.

Brustel H., 2001. « *Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêts françaises* ». « *Perspectives pour la conservation du patrimoine naturel* ». Thèse de doctorat de 3ème cycle, Institut polytechnique de Toulouse.

C. J-L.. "Comptage des palombes" in *L'éclair*. 4 Novembre 2015

Chasseur du dimanche. « Palombe : la vague bleue attendue dans le Sud-Ouest » in *Chasseur du dimanche*. 2013, <<http://www.chasseurdudimanche.com/palombes-la-vague-bleue-attendue>> (Consulté le 23/07/16).

Clément Gilles, Lapouge-Déjean Brigitte. *Plantes envahissantes, pionnières ou simplement expansives*. Mens : Terre vivante, 2014.

CNRS. *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon moderne*. Paris : Editions du CNRS, 1980.

Copans Jean. *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie: Domaines et approches*. Sl : Armand Colin, 2010.

Copans Jean. *L'enquête ethnologique de terrain*. Sl : Armand Colin, 2010.

Descola Philippe. *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Paris: Éditions Quae, 2011.

Descola Philippe. *La nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Sl : Maison des sciences de l'homme, 1986.

Descola Philippe. « Le sauvage et le domestique » in *Communications*, 76, 2004. *Nouvelles figures du sauvage*, sous la direction de Bobbé Sophie. Pp. 17-39.

Ducos Philippe. « EDITO » in *Palombe et Tradition*. N°1, 2003.

Diapositives de cours : « *Les arthropodes* », Dugimont Thierry, Petrault Olivier, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, année universitaire 2013-2014.

Duparcq Mathilde. *Evolution des usages de la saligue et des représentations du paysage : approche d'anthropologie historique du site naturel des Saligues de l'Adour à Borderes* (40). Social Anthropology and ethnology. 2014.

Estève Christian. "Le droit de chasse en France de 1789 à 1914" in *Histoire & Sociétés Rurales*. Vol. 21, 2004. pp. 73-114.

Feit H. A., 2000, « Les animaux comme partenaires de chasse. Réciprocité chez les Cris de la baie James », in *Terrain*, n° 34, Pp. 123-142.

Ferrand Yves. « La migration des oiseaux : un mystère qui commence à livrer ses secrets » in *Canal Académie* [en ligne]. 2012. <<http://www.canalacademie.com/ida9054-La-migration-des-oiseaux-un-mystere-qui-commence-a-livrer-ses-secrets.html>> (Consulté le 15/07/16).

GIFS France. *Etat des populations / tendance des populations*, <http://www.gifs-france.com/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=52&Itemid=264>

(Consulté le 19/07/16).

Ludovic Ginelli. "Chasse-gestion, chasse écologique, chasse durable... Enjeux d'une écologisation" in *Économie rurale*. JANVIER-MARS 2012. pp. 31-51.

Godelier Maurice. *La production des Grands Hommes*. Paris : Flammarion, 1983. Pp. 198-205.

Godelier Maurice. *L'idéal et le matériel*. Paris : Flammarion, 1984.

Guyon Frédérick, « Chasser la palombe, vivre dans une palombière », *Etudes rurales* 1/2006 (n° 177), Pp. 137-150.

Janne Henri, « Introduction à la Sociologie Générale », *Sociologies* [En ligne], « Découvertes / Redécouvertes », Janne Henri, mis en ligne le 05 novembre 2009, consulté le 04 juin 2016. <<http://sociologies.revues.org/2964>>

Lardos Serge. "Chasse à la palombe aux pantès" in *Nos chasses de Migrateurs*. N°27, Septembre 2015. pp. 12-17.

Lardos Serge. « La palombe et ses chasses » Chamalières : Artémis éditions, 2004. Pp.31-32.

La République des Pyrénées. "Lanne-en-Barétous : tout savoir sur la chasse au filet" in *La République des Pyrénées.fr* [en ligne],

<<http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2014/10/13/tout-savoir-sur-la-chasse-au-filet,1214972.php>> (consulté en Octobre 2015).

Larousse. *Le petit Larousse illustré*. Paris : Larousse, 2000.

Lastouret Pierre. « Installation d'un nouveau poste de chasse à la Palombe » in *Palombe et Tradition*. N°1, 2003.

Levi-Strauss Claude. *Le cru et le cuit*. Paris : Plon, 1964

Lorenzi Maria Cristina. *Spatial cognition or The acquisition and use of information about a specific aspect of the physical world – space*. SI:NI. Pp.68-86.

Luquet Jacques. *Encyclopédie de la Palombe*. Anglet : Atlantica, 2002.

Marchand Catherine. « Chasse à la palombe : une convention avec Etxalar » in *La Semaine du Basque* [en ligne] 2014, <<http://www.lasemainedupaysbasque.fr/chasse-a-la-palombe-une-convention-avec-etxalar-25592>>. Consulté le 14/06/16.

Note de cours : « *Les invasions biologiques* », Marchyllie Anne, Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin, Année universitaire 2012/2013.

Note de cours : « *La notion de niche écologique* », Marchyllie Anne. Université d'Artois : Faculté des sciences Jean Perrin. Année universitaire 2012/2013.

Mauss Marcel. *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF, 1950.

Michelet André. "Pigeons belle ouverture en perspective" in *Nos chasses de Migrateurs*. N°27, Septembre 2015. pp. 18-20.

Ministère de l'agriculture. *Commission d'études des ennemis des arbres, des bois abattus et des bois mis en œuvre : Les blessures des arbres*. [En ligne] <http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/33523/AEF_1941_8_1_087.pdf?sequence=1> (Consulté le 05/08/16).

Morin Edgar. *L'humanité sur le chemin de la Terre-Patrie. Entretien avec Edgar Morin par Calmé N.*, dans Desbrosses Philippe et Al. *Guérir la terre*. Paris : Albin Michel, 2010

Musée de la chasse et de la nature. *Exposer la chasse ?*. Actes du colloque, 19 et 20 Mars 2015.

Nos chasses de Migrateurs. "Avant de chasser... Il faut bosser" in *Nos chasses de Migrateurs*. N°27, Septembre 2015. pp. 40-41.

Patrimoine immatériel aquitaine. "Trois techniques de chasse à la palombe en Aquitaine" in *extraordinaire-quotidien* [en ligne], <<http://www.patrimoine-immateriel-aquitaine.org/visite/extraordinaire-quotidien/chasse-a-la-palombe>> (consulté en Octobre 2015).

Rocher Charles (Dr.). *Les chasses des Palombes et des Tourterelles*. Bordeaux : Les éditions de l'Orée, 1979.

Roux Polydore. *Ornithologie Provencale*. Sl : Treuttel et Wurtz, 1825.

Sahlins Marshall. *Âge de pierre, âge d'abondance*. Paris : Gallimard, 1976.

Sidéra Isabelle (dir). *La Chasse. Pratiques sociales et symboliques*. Actes du Colloque. Paris, 2006, XIII.

Universalis. « AMALTHÉE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], 2016. <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/amalthee/>> (consulté le 25 mai).

VanMeer Cyrille. *Biodiversité en Forêt syndicale de MIXE (Pyr. Atl.) Données entomologiques 2009*.

Veiga Jésus, Cohou Valérie, Camino Maiana. *Atlas des espèces gibiers en Aquitaine*. Bordeaux : Editions Confluences, 2011. Pp. 274-279.

Vidéos de chasse. « Saison Catastrophique de la Palombe 2015/2016 » in *Vidéos de chasse* [en ligne], 2015, <<http://videos-de-chasse.fr/saison-catastrophique-de-la-palombe-2015-2016>> (Consulté le 19/07/16).

Sitographie

Par ordre chronologique de consultation :

<www.palombe.com> Consulté entre Novembre 2015 et Février 2016

<www.palombe.com/forum/> (blog des chasseurs) Consulté entre Novembre 2015 et Février 2016

<<http://www.oiseaux.net/oiseaux/casoar.a.casque.html>> Le 18/05/16

<<http://psychanalyste-paris.com/Syndrome-de-Peter-Pan-et-complexe.html>> Le 18/05/16

<https://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAt_des_Landes> Le 25/05/16

<http://pagana.wikia.com/wiki/Corne_d'abondance> Le 25/05/16

<<http://sare.blogs.sudouest.fr/chasse/>> Le 26/05/16

<<https://fr.wikipedia.org/wiki/Lanne-en-Bar%C3%A9tous>> Le 26/05/16

<<http://www.lasemainedupaysbasque.fr/les-filets-de-gatagorena-resteront-a-terre-25755>> Le 26/05/16

<<http://www.chasseurs33.com/12-modes-de-chasse/31-reglementation-palombiere>> Le 26/05/16

<<http://www.oiseaux.net/oiseaux/autour.des.palombes.html>> Le 27/05/16

<<http://www.chasseurs64.com/>> Le 30/05/16

<http://www.chasseurs64.com//_medias/fichiers/schema-departemental-de-gestion-cynegetique-modifie-le-08-2014.pdf> Le 30/05/16

<<http://www.chasseurs64.com//medias/fichiers/arrete-ministeriel-sur-la-chasse-tir-dans-le-64.pdf>> Le 30/05/16

<https://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAt_en_France#La_propri.C3.A9t.C3.A9_de_la_for.C3.AAt_en_France> Le 30/05/16

<https://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAt_domaniale> Le 30/05/16

<<http://www.onf.fr>> Le 30/05/16

<http://www.chasseurdefrance.com/wp-content/uploads/2013/12/FNC_chasse_foret.pdf> Le 30/05/16

<<http://www.oncfs.gouv.fr/Le-permis-de-chasser-ru290/Examen-du-permis-de-chasser-ar659>> Le 31/05/16

<http://www.oncfs.gouv.fr/IMG/file/oiseaux/colombides/FS%20293_lagier_colombides_droit.pdf> Le 04/06/16

<<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071514&idSectionTA=&dateTexte=20120630>> Le 10/06/16

<<http://www.lasemainedupaysbasque.fr/chasse-a-la-palombe-une-convention-avec-etxalar-25592>> Le 14/06/16

<<https://fr.wikipedia.org/wiki/Etchalar>> Le 14/06/16

<<http://www.ancp.fr/>> Le 17/06/16

<<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Le-classement-des-animaux>>

<<http://www.migration.net>> Le 15/07/16

<<http://www.vedura.fr/environnement/biodiversite/deforestation>> Le 03/08/16

Filmographie/Radiographie

Par ordre alphabétique (réalisateurs) :

Blizzard Productions - France Télévisions. *La vague bleue*. 2011.

TVPI. *La chasse traditionnelle de la palombe sans fusil*. 2015.

Udoy Philippe. *Radio Palombe* in Radio Mendililia, émissions 2013,
<<http://www.iraty.fr/radio-palombe-medililia-2013.html>>.

Udoy Philippe. *Radio Palombe* in Radio Mendililia, émissions 2014,
<<http://www.iraty.fr/radio-palombe-medililia-2014.html>>.

Udoy Philippe. *Radio Palombe* in Radio Mendililia, émissions 2015,
<<http://www.iraty.fr/radio-palombe-medililia-2015-3.html>>.

Annexes

Table des annexes :

<i>Annexe n°1: Compte-rendu de l'enquête menée par sondages auprès des chasseurs de palombes par l'Association Nationale des Chasseurs de Palombe</i>	130
<i>Annexe n°2: Carte géographique situant Lanne-en-Barétous (64) par rapport à Pau</i>	134
<i>Annexe n°3 : Plan historique de la pantière de Lanne-en-Barétous</i>	135
<i>Annexe n°4 : Réglementation ONF de la chasse à la palombe (1931)</i>	136
<i>Annexe n°5 : Arbre phylogénétique indiquant la position des champignons dans le règne du vivant</i>	140
<i>Annexe n°6: Carte géographique situant le massif forestier de Mixé et Bidache (64)</i>	141
<i>Annexe n°7 : Carte satellite de gestion ONF du massif forestier de Mixé et Bidache (64)</i>	142
<i>Annexe n°8 : Compte-rendu de l'étude entomologique menée par l'ONF entre 2009 et 2011 dans la forêt de Mixé</i>	143

Préambule aux annexes :

Les documents présentés ci-après ont nourri ma réflexion durant mes travaux de recherche et ont permis l'élaboration des conclusions décrites tout au long du développement. Ils sont ainsi classés selon l'ordre logique du plan choisi et donc selon l'ordre d'intervention des documents au sein du mémoire.

Annexe n°1: Compte-rendu de l'enquête menée par sondages auprès des chasseurs de palombes par l'Association Nationale des Chasseurs de Palombe

Enquête palombières 2014 : premières analyses.

Lors de l'enquête 2007, nous avons traité une centaine de fiches, toutes en version papier. Pour celle-ci, nous avons traité 64 fiches version papier et 659 fiches informatiques via internet.

Cette grande réussite est principalement due au site PALOMBE.COM et à son web-master. Qu'il en soit ici remercié, car avec cette initiative, nous allons donner une plus grande crédibilité à cette enquête.

Pour les curieux, nous rappelons que l'enquête 2007 est publiée dans le n° 19 (été 2008) de votre revue favorite.

Malgré tout, nous comparerons les résultats des deux études pour faciliter la compréhension des sujets abordés.

Le temps fixé par la rédaction pour la réalisation de la revue ne nous permettra pas d'entrer dans le détail de toutes les données mais cela nous permettra de mieux les développer ultérieurement par point précis.

Les réponses de 2007 concernaient 17 départements du sud-ouest et limitrophes et ceux du 33 ; 40 ; 47 et 64 représentaient 65% des réponses. En 2014, version papier, il n'y a plus que 10 départements représentés, tous du sud-ouest et les 33 ; 40 ; 47 ; 64 qui ne représentent plus que 48%. 30% n'ont pas localisés leurs postes. Par Internet, 44 départements sont notés et les 33 ; 64 ; 40 ; 24 ; 47 ; 32 ; 65 donnent 82% des réponses. 15 départements ont fourni 1 fiche, 10 fourni 2 fiches et 4 fourni 3 fiches.

C'est dans ces cas, qu'une analyse plus fine peut donner tout son sens à notre enquête, par la localisation des départements concernés.

En 2007, 37% des postes de chasse étaient au sol. Pour la version papier de 2014, 30% sont à terre et le chiffre monte à 39 % par Internet. Les écarts entre la version papier, Internet, de l'enquête actuelle, sont très certainement dus aux effets tempêtes, insectes et autoroutes des années passées pour une part (papier), et par les populations concernées beaucoup plus diverses d'autre part (Internet). On peut tout de même remarquer que les écarts ne sont ; en vue d'ensemble, pas très significatifs.

La hauteur des palombières en 2007 variait de 1 m à 25 m pour une hauteur moyenne de 13 m. En 2014, sur papier cela allait de 5 m à 24 m pour une moyenne de 15,5 m de haut. En version Internet les hauteurs variaient de 1 m à 28 m pour une moyenne de 14,5 m. Une vision affinée des données permettrait certainement d'expliquer cette variation tout de même importante des hauteurs moyennes. La croissance annuelle des végétaux n'explique pas tout, loin s'en faut.

Les tunnels de chasse dans les palombières laissent supposer qu'elles ne peuvent être localisées que dans les départements où l'on chasse au moyen de filets pantes. Là aussi, une lecture plus fine des données pourrait donner quelques indications et surprises. Pour 2007, les tunnels les plus courts font 1 m, les plus longs 760 m et la moyenne est de 243 m. En version papier 2014, cela va de 40 m à 800 m pour une moyenne de 216 m. Via Internet les longueurs vont de 1 m à 1500 m pour 195 m de moyenne. Ici, les effets tempêtes et insectes ne sont pas notables mais ont pu jouer sur les écarts de longueurs. Soit les installations ont perduré ou changé de lieu, soit elles ont disparu.

Les appelants. En ce qui concerne l'utilisation des volants, les chiffres n'ont presque pas évolué. En 2007, 54% des installations les utilisaient contre 56% en 2014 (enquête papier) et 55% pour la version informatique. Il est à noter que 42% des utilisateurs, possèdent plus de 20 volants dans leur palombière certains allant jusqu'à un maximum de 200.

La grande explosion est celle des « va et vient. En 2007, 37% des palombières en utilisaient avec un maximum de 7 pour quelques rares chasses. La grande majorité des paloumayres en possédaient 1 à 3. Les pigeons étaient les maîtres du jeu et très, très rares, étaient des palombes. Pour 2014, la donne a changé. 55 % des installations en sont équipées. On en compte même quelques unes qui ne chassent qu'avec ce système. La quantité d'oiseaux utilisés est aussi en nette progression puisque cela va de 1 à 42 pour ce qui est de l'utilisation de pigeons et de 1 à 25 pour les palombes. Ces derniers chiffres sont exceptionnels pour la quantité de travail et de disponibilité qu'il faut mettre en œuvre pour un tel résultat. Il est ici certain, qu'une étude plus approfondie serait très intéressante en fonction des zones de chasse et de la pression exercée suite aux nouvelles réglementations autorisant l'utilisation des appelants vivants.

Les appelants fixes, au sol, sont utilisés dans les palombières ayant des pantes et dans les chasses de bordures de bois, sur les champs et cultures. L'arrivée de nouveaux départements est à suivre et pourrait changer la donne. En 2007, 17% des fiches notaient de 4 à 11 pigeons et de 1 à 10 palombes. En 2014 (papier) il n'y avait plus que 8% pour 1 à 6 pigeons, 1 palombe et 2 formes en plastique. En version Internet on note que 14% utilisent de 1 à 16 pigeons et 1 à 25 palombes. Si l'augmentation du nombre d'appelants paraît ici notable, curieusement, la moyenne de ces appelants par installation reste absolument identique durant les deux périodes, soit 6 pigeons et 4 palombes.

Pour 2014, l'utilisation des appelants fixes dans les arbres montre quelques écarts entre ceux qui ont répondu soit par Internet soit sur papier. Sur papier, les chasseurs ont de 0 à 40 pigeons, moyenne 14 et de 0 à 30 palombes, moyenne 14. Par Internet, 1 à 50 pigeons, moyenne 13 et 1 à 55 palombes, moyenne 11. Ici, les écarts peuvent venir de zones géographiques différentes des réponses.

Nous observons aussi des variations sur le nombre total d'appelants par installation. En 2007, la moyenne était de 30. En 2014 (Internet) il y en a de 0 à 130, moyenne de 21 ; et de 2 à 68, moyenne 23, pour la version papier. Ici aussi, l'origine géographique des réponses peut faire varier les données. Une étude plus fine confirmerait ces écarts sans aucun doute. Il semble en effet que dans le sud-ouest le nombre d'appelants par installation augmente, mais que les

nouveaux arrivants de plus en plus nombreux mais utilisant moins d'oiseaux maintiennent une moyenne à la baisse. On peut aussi noter l'apparition des hybrides dits « mulets » dans l'inventaire des appelants, même s'ils sont encore en nombre restreint et que moins de 1% des installations ne chassent qu'avec des volants.

Les chasseurs. En 2007 il y avait de 1 à 7 chasseurs par poste avec une moyenne de 3 chasseurs par poste. En 2014 (Internet) 1 à 13 pratiquants pour une moyenne proche de 4 ; et de 1 à 10 moyenne de 3-4 pour la version papier. L'augmentation de la fréquentation des postes peut s'expliquer par les diverses atteintes portées aux palombières, qui ont fait s'exprimer l'esprit de partage et de solidarité des amateurs de palombes.

Les deux enquêtes donnent une indication stable du nombre de jours de chasse par palombière qui de 37 jours en moyenne. Ceci est curieux car les données sont légèrement différentes. En 2007 la présence des chasseurs allait de 6 j à 135 j et en 2014 de 6 j à 152 j.

Les captures dans les installations étaient de 0 à 372 pour une moyenne de 92 oiseaux en 2007. En 2014 (Internet) elles sont de 0 à 500 avec une moyenne de 83. En version 2014 (papier) elles varient de 0 à 399 mais la moyenne monte à 120 palombes par chasse. Un affinage de ces chiffres montrerait sans doute que là aussi, les réponses varient avec l'âge des pratiquants et la localisation (départements) des installations.

A propos d'âge, nous y voici. Vous constaterez à nouveau une différence assez notable sur les chiffres 2014 entre les données Internet et papier. En 2007, les âges variaient de 4 à 90 ans pour un âge moyen de 51 ans. En 2014 (Internet) donne de 12 à 90 ans pour 51,5 ans d'âge moyen, mais la version (papier) confirme un vieillissement certain et rapide de la population avec un âge moyen de 54,5 ans, soit 3 ans de plus, pour 7 années d'écart des enquêtes. Les enquêtes Internet, tendent à prouver qu'elles concernent une population de chasseurs plus jeunes et répartis sur un plus grand nombre de département. Cela prouve aussi que la chasse à la palombe s'étend de plus en plus hors des zones dites « traditionnelles » avec un rajeunissement certain des pratiquants.

Pour 2014 les femmes représentent 10% des participants à la vie des palombières alors qu'elles étaient 12% en 2007. Par contre, il n'y a aucun changement en ce qui concerne leur assiduité puisque dans les deux études, 58% d'entre elles y passent toute la saison.

Arbres et travail. En ce qui concerne le travail de taille et d'élagage des arbres, il n'y a pas de variation entre les données de 2007 et de 2014. 87% des chasseurs oeuvrent entre ciel et terre.

Il y a également peu de variation sur le nombre d'arbres traités, 1 à 150 en 2007 pour 19 en moyenne ; 1 à 120 en 2014(Internet) moyenne 17-18 ; 1 à 100 en 2014 (papier) moyenne 22-23. Nous observons toujours, cette variation entre les deux recueils d'informations de 2014.

Les heures de gloire des beaux tapis de pose, taillés comme des jardins anglais semble en perte de vitesse chez les chasseurs qui en sont partisans. En 2007 46% les formaient ; pour 40% en 2014

(Internet) et 38% en version papier. Les raisons de ces écarts sont elles d'ordre cynégétique, de risques, de travail, de lieu de chasse, d'avancée en âge ?

En 2007, 72% des paloumayres élaguaient eux-mêmes les arbres. Ils ne sont plus que 69% en 2014(Internet) et 59% en 2014 (papier). Cette information confirmerai que les chasseurs en version papier sont plus âgés ou moins équipés ou d'un autre endroit « moins traditionnel » que ceux qui répondent via Internet.

Nous constatons aussi grâce à cette étude, que la sécurité est montée en puissance. Pression familiale, âges plus avancés, moins de disponibilité ? Nous ne savons pas précisément, mais les chiffres le confirment. En 2007 28% ont fait appel à des grimpeurs professionnels ; pour 42% en 2014 (Internet) et 46% pour la version papier. Le critère, âge, semble se confirmer entre les deux types de réponses.

Pour l'utilisation des nacelles, les écarts sont énormes et confirment sans conteste possible les hypothèses précédentes. 2007 6% d'utilisateurs ; 2014 (papier) 19% et 40% pour Internet.

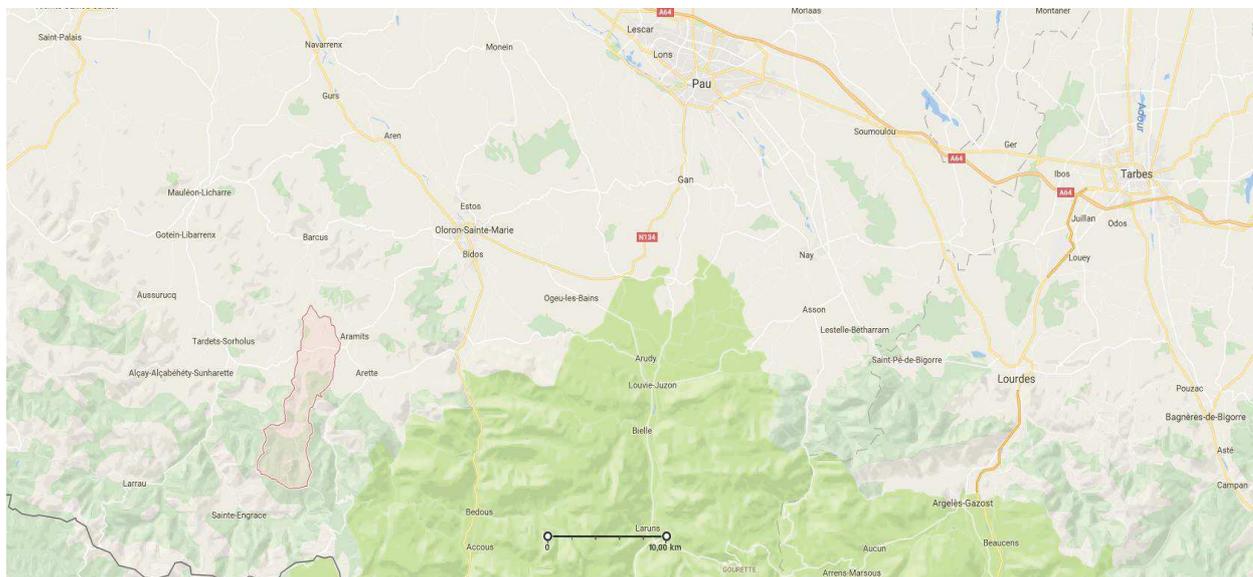
Tout ceci donne bien du tracas et du travail. Au fil de ces années on ne note pas de grands changements malgré l'apparition de matériel plus moderne et sophistiqué. Eh oui !!!!! Les arbres continuent de pousser et les oiseaux de se poser où il veulent et quand ils veulent ... s'ils le souhaitent. En 2007 la « fonction » travail variait de 1j à 300j soit une moyenne de 35 jours. En 2014 (Internet) de 1j à 365j pour 32j de moyenne ; et de 3j à 244j moyenne 33j pour les réponses papier.

Enfin, nous avons laissé quelques lignes libres pour laisser libre cours aux humeurs, remarques et souhaits à ceux qui le désiraient. Nous n'avons remarqué aucun changement sur celles déjà émises dans l'enquête de 2007, si ce n'est une vision pessimiste de l'avenir de la chasse à la palombe en palombière, du moins pour ceux qui l'ont exprimé. Un affinage de ces réponses suivant les départements permettrait peut-être de voir si ce pessimisme est plutôt localisé dans le sud-ouest ou s'il est plus diffus partout où l'on chasse le pigeon ramier.

Nous ne pouvons conclure sans remercier une nouvelle fois les chasseurs (plus de 700) qui ont su prendre le temps pour répondre à ces nombreuses questions, au site PALOMBE.COM , à votre Revue favorite qui ont largement contribué à sa diffusion et à l'A.N.C.P qui a mis en œuvre le questionnaire.

Rendez-vous à toutes et tous en 2022 pour une nouvelle enquête. D'ici là, portez vous bien.

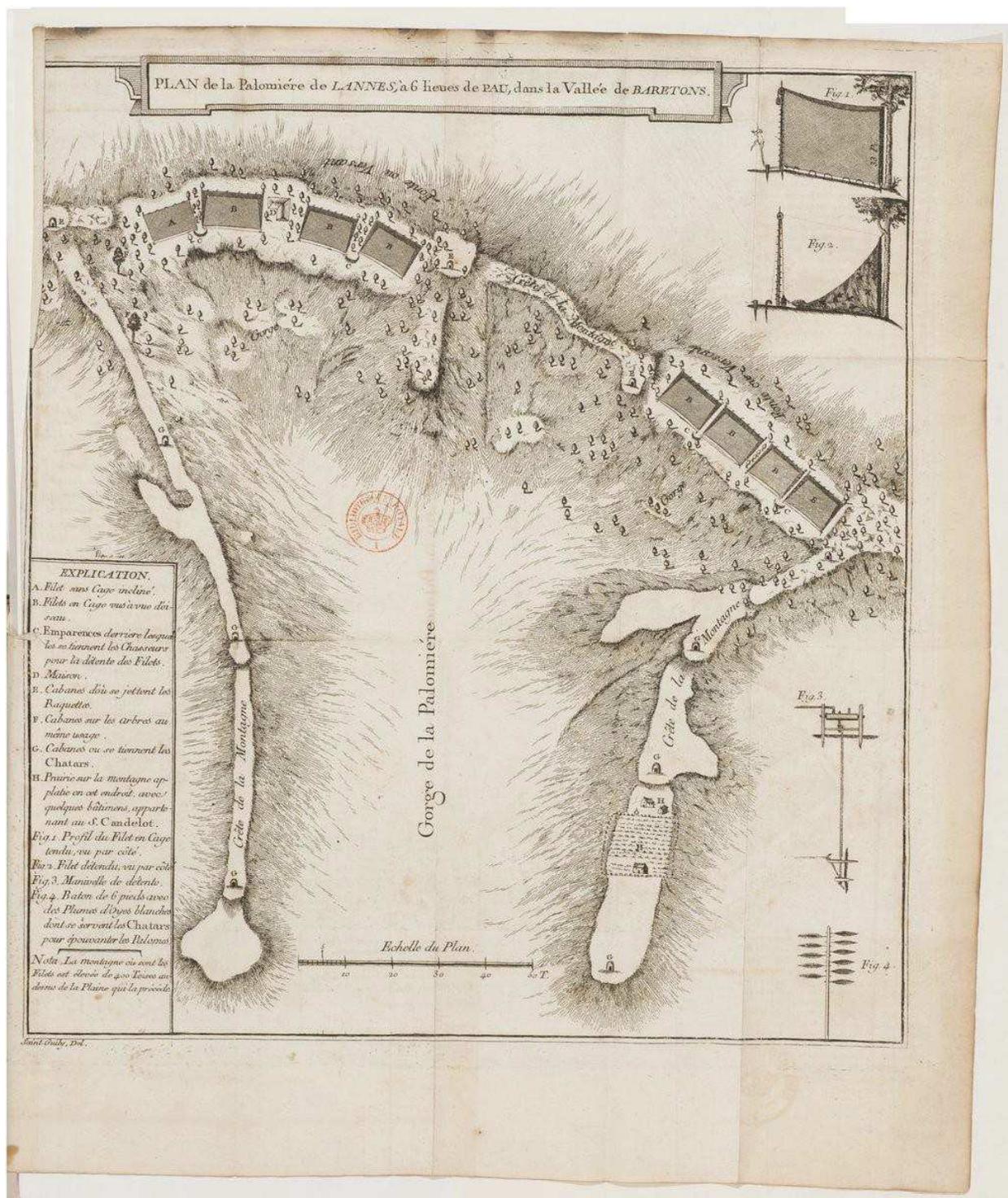
Annexe n°2: Carte géographique situant Lanne-en-Barétous (64) par rapport à Pau



Lanne-en-Barétous délimité par une ligne rouge sur la carte, se trouve à une cinquantaine de kilomètres de Pau

(Réalisée avec Google Map)

Annexe n°3 : Plan historique de la pantière de Lanne-en-Barétous



Annexe n°4 : Réglementation ONF de la chasse à la palombe (1931)

OFFICE NATIONAL
des FORETS

-
Département des
PYRENEES-ATLANTIQUES

-
Centre de Gestion
de BAYONNE

- 1-1-
JD/LL

ARRETE PREFECTORAL PERMANENT
REGLEMENTANT les CONCESSIONS de
CHASSE à la PALOMBE
dans les forêts communales
sous régime forestier

Le Préfet des Basses-Pyrénées, Officier de la Légion d'Honneur,
Vu l'article 152 (99 nouveau) du Code Forestier visant les constructions
à l'intérieur des forêts soumises au régime forestier,
Vu l'avis du service des Eaux-et-Forêts en date du 31 AOUT 1931,

A R R E T E

ARTICLE PREMIER : Les concessions de cabane de chasse à la palombe dans les forêts communales ou syndicales soumises au régime forestier sont autorisées aux conditions suivantes :

-1°/ DUREE : La concession n'est accordée qu'à titre de simple tolérance toujours révoicable et pour une durée de neuf ans maxima.

-2°/ REDEVANCE : Le concessionnaire versera annuellement et d'avance à la Caisse du Receveur Municipal ou syndical la redevance fixée.

-3°/ EBRANCHAGES : Le concessionnaire ne pourra pour l'établissement de sa cabane, que couper des branches "non principales" opération qui ne sera faite qu'en présence et sur désignation du garde du triage.
Il ne pourra sans autorisation spéciale éhouper des arbres ou en couper des branches "principales" sous peine des sanctions de l'article 196⁴ du Code Forestier. Une telle autorisation régulièrement demandée pourra être accordée moyennant une indemnité arrêtée par le Conservateur des EAUX & FORETS et dont les frais de recouvrement seront à la charge du concessionnaire.

(174 nouveau)

-4°/ CONSTRUCTION : Le concessionnaire devra fournir lui-même les bois nécessaires à la construction de la cabane et des échelles d'accès. Il pourra néanmoins si le service forestier l'estime opportun, lui en être fait une délivrance spéciale, sur les lieux et au prix fixé par ce service au vu d'une demande sur timbre.

-5°/ RESPONSABILITE - PERMIS : Le concessionnaire demeurera responsable de tous dommages causés par ses ouvriers, donneurs d'appeaux ou gens à gages. Il devra être muni d'un permis de chasse, ainsi que toutes les personnes chassant dans la palombière.

-6°/ CHANGEMENT de POSTE : (modifié par l'A.P. du 25/10/1965).
L'arbre ou les arbres sur lesquels sera établie la cabane seront marqués à deux mètres de hauteur du marteau du Chef de District.
L'emplacement choisi et désigné ne pourra être changé, sauf autorisation de l'Ingénieur, Chef de Service, moyennant le paiement pour chaque arbre éhouppé ou ébranché de l'indemnité prévue par l'article 35 du cahier des charges de l'Administration des Eaux & Forêts pour bris de réserves, indemnité dont le minimum est fixé comme suit :

.../...

- 2 -

COUPES de TAILLIS sous-FUTAIE

Baliveau 0,15 F. par décimètre de tour à 1 mètre du sol.
 Moderne 0,30 F. par décimètre de tour à 1 mètre du sol.
 Ancien 0,50 F. par décimètre de tour à 1 mètre du sol.

COUPES de FUTAIE

Brins de 5 dms de tour et au-dessus à 1 m. du sol 0,15 F. par dm. de tour.
 Arbres de 6 à 11 dms de tour à 1 m. du sol 0,30 F. par dm. de tour.
 Arbres de 12 à 19 dms de tour à 1 m. du sol 0,40 F. par dm. de tour.
 Arbres de 20 à 29 dms de tour à 1 m. du sol 0,50 F. par dm. de tour.
 Arbres de 30 dms de tour et au-dessus à 1 m. du sol 0,60 F. par dm. de tour.

-7°/ DISTANCE ENTRE CABANES DANS UNE MEME FORET, POSTES DOUBLES.

La distance minima entre deux cabanes de chasse à la palombe concédées dans une même forêt communale est fixée à 500 m.

Toutefois cette distance pourra être réduite à 300 mètres si les concessionnaires y consentent par déclaration écrite. En outre, il pourra être concédé des postes doubles c'est à dire des postes comprenant 2 cabanes appartenant au même concessionnaire et non distantes de 300 mètres aux conditions suivantes :

a) chacune des cabanes du poste double devra remplir toutes les conditions prévues par le présent arrêté (distance des cabanes voisines ou des forêts voisines, paiement d'une indemnité à la Commune, etc...).

b) l'ensemble des deux cabanes sera concédé obligatoirement à la même personne, qui ne pourra se dessaisir de l'une d'elles au profit d'un tiers.

c) en cas d'abandon par le concessionnaire d'une des cabanes, celle ci devra être démolie par ses soins à ses frais.

-8°/ FORETS CONTIGUES : Dans les forêts contigües appartenant à des communes différentes :

a) il ne sera concédé aucune nouvelle cabane à une distance moindre de 150 mètres de la limite commune des deux forêts à moins que les deux Conseils Municipaux intéressés ne donnent leur approbation à la construction de postes situés à plus faible distance. En aucun cas la distance entre deux cabanes appartenant à deux chasseurs différents ne pourra être inférieure à 300 mètres.

b) s'il existe actuellement des cabanes situées à moins de 150 mètres (cent cinquante) de la limite commune, ces cabanes pourront être maintenues à leur emplacement actuel, mais aucune nouvelle cabane ne pourra être concédée à moins de 300 mètres (trois cents mètres) de ces cabanes existantes.

-9°/ ENGAGEMENT PREALABLE : Le concessionnaire s'engagera préalablement à quitter sa cabane et à la démolir sur une sommation extrajudiciaire qui lui en serait faite en vertu d'une décision statuant qu'elle est devenue préjudiciable à la forêt notamment à la suite de délits.

-10°/ RESILIATION : Le concessionnaire demeurera engagé pour toute la durée de la concession, dont il ne pourra demander la résiliation à moins que le passage des exploitations, les chutes de chablis ou l'incendie du peuplement ne viennent à modifier essentiellement l'état des lieux.

.../...

- 3 -

-11°/ ACTE ADMINISTRATIF : Il sera passé entre le Maire ou le Président du Syndicat intéressé et le concessionnaire un acte administratif, contenant l'acceptation des clauses ci-dessus énoncées. Les frais de cet acte seront à la charge du concessionnaire.

Au cas où le concessionnaire n'aurait pas passé le dit acte dans un délai de trois mois à compter du jour de la concession, il sera déclaré déchu de l'autorisation demandée.

ARTICLE DEUXIEME : M.M. les SOUS-PREFETS et le CONSERVATEUR des EAUX & FORETS sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui annule toutes autres dispositions antérieures réglementant les concessions de cabanes de chasse à la palombe.

PAU, le 8 SEPTEMBRE 1931
LE PREFET,
Pour le PREFET et par délégation
Le SECRETAIRE GENERAL,

signé : JOFFRE.

- 0 -

PG/GA
33ème Conservation
des Eaux et Forêts

PAU

65-B-5

REPUBLIQUE FRANCAISE
Département des BASSES-PYRENEES

A R R E T E

portant modification à l'arrêté préfectoral permanent
sur les concessions de cabanes de chasse en forêt
sounise au Régime Forestier en date du 8 Septembre 1931.-

Le Préfet des Basses-Pyrénées,
Chevalier de la Légion d'Honneur,

- Vu l'arrêté réglementaire permanent en date du 8 Septembre 1931,
- Vu la décision n° III de M. le Ministre des Finances en date du 18 Novembre 1946 modifiant le cahier des charges de l'Administration des Eaux et Forêts et notamment l'article 35 de ce texte,
- Sur proposition du Conservateur des Eaux et Forêts,

A R R E T E :

Article 1er.- L'article 1er (6°) de l'arrêté réglementaire permanent du 8 Septembre 1931 est modifié comme suit :

Changement de poste

L'arbre ou les arbres sur lesquels sera établie la cabane seront marqués à deux mètres de hauteur du marteau du Chef de District.-

L'emplacement choisi et désigné ne pourra être changé, sauf autorisation de l'Ingénieur, Chef de Service, moyennant le paiement pour chaque arbre éhouppé ou ébranché de l'indemnité prévue par l'article 35 du cahier des charges de l'Administration des Eaux et Forêts pour bris de réserves, indemnité dont le minimum est fixé comme suit :

Coupes de taillis sous futaie

Baliveau	0,15 F. par décimètre de tour à 1 mètre du sol.-
Moderne	0,30 F. par décimètre de tour à 1 mètre du sol.-
Ancien	0,50 F. par décimètre de tour à 1 mètre du sol.-

Coupes de futaie

Brins de 5 dn de tour et au-dessus à 1 m. du sol 0,15 F. par décimètre de tour.-
Arbres de 6 à 11 dn de tour à 1 m. du sol 0,30 F. par décimètre de tour.-
Arbres de 12 à 19 dn de tour à 1 m. du sol 0,40 F. par décimètre de tour.-
Arbres de 20 à 29 dn de tour à 1 m. du sol 0,50 F. par décimètre de tour.-
Arbres de 30 dn de tour et au-dessus à 1 m. du sol 0,60 F. par décimètre de tour.-

Article 2 - L'arrêté du 23 Janvier 1947 est abrogé.-

Article 3.- M. le Secrétaire Général de la Préfecture des Basses-Pyrénées, MM. les Sous-Préfets de BAYONNE et OLORON, M. le Conservateur des Eaux et Forêts, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.-

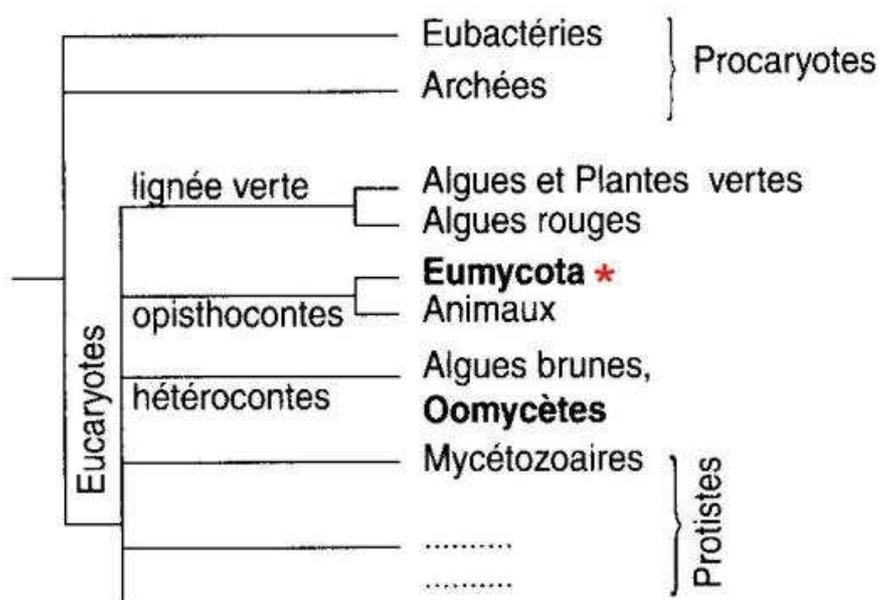
Pour ampliation et par délégation,
P/ le Chef du Bureau du Courrier
et de la Coordination,

signé : illisible.-

PAU, le 25 Octobre 1965

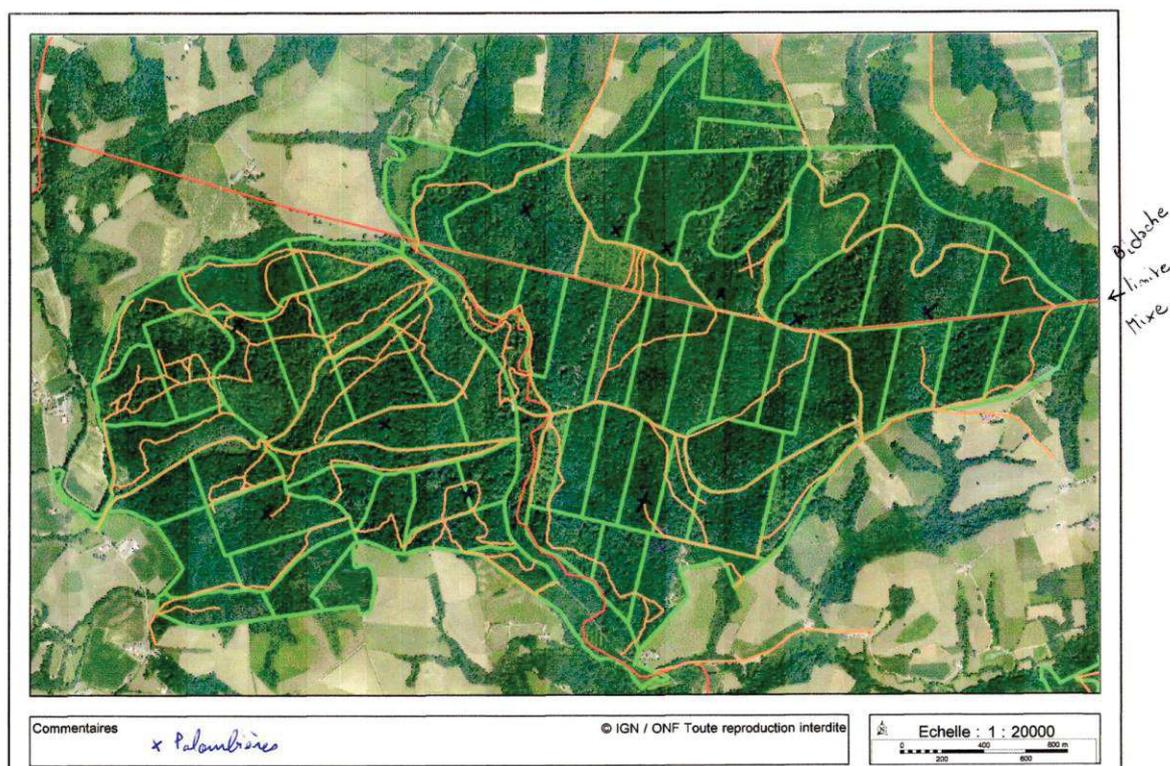
signé : Pierre DOUEIL.-

Annexe n°5 : Arbre phylogénétique indiquant la position des champignons dans le règne du vivant



Les eumycotas, nommés communément "champignons" sont plus proches des animaux que des végétaux (lignée verte)

Annexe n°7 : Carte satellite de gestion ONF du massif forestier de Mixé et Bidache (64)



Carte des parcelles sur le territoire forestier (délimitées en vert). Sont visibles les palombières en activités (croix noires).

(Carte réalisée par l'ONF et appartenant à l'ONF)

Annexe n°8 : Compte-rendu de l'étude entomologique menée par l'ONF entre 2009 et 2011 dans la forêt de Mixé

Coléoptères saproxyliques

Forêt syndicale de MIXE (Pyr. Atl.)

Cyrille VanMeer

Réseau naturaliste Entomologie ONF

Complément 1 Avril 2011

(Références rapport initial 30/12/2009)



Piège d'interception en situation commune Arraute Charrite



Lucane mâle

Rappel protocole recueil de données

L'échantillonnage est réalisé à partir de pièges à interception « Polytrap » suivant un protocole éprouvé et mis en place dans le suivi des Coléoptères saproxyliques de différents RBD, RBI et îlots de vieillissement ou de sénescence à l'ONF mais également dans des Réserves Naturelles ou des Parcs Nationaux ou Parcs Naturels Régionaux. Son principe est d'intercepter les coléoptères en vol qui tombent dans le flacon récepteur contenant un liquide conservateur. Afin d'augmenter son efficacité, on ajoute une matière attractive (éthanol) ciblant ainsi principalement les insectes xylophages ou saproxylophages.

Quelques prospections à vue ont été réalisées à proximité des pièges.

**Les piégeages ont été réalisés en forêt syndicale de Mixe,
parcelle 6 Arraute Charrite 2008
parcelle 56 Orègue 2008
parcelle 16 Arraute Charrite 2009**

Résultats :

La pression d'inventaire est très insuffisante pour établir une évaluation validée mais constitue une bonne base d'estimation.

Sur la base de 218 données récoltées en 2009 et 2010, nous avons établi une liste de 32 espèces de coléoptères saproxyliques (associés au bois mort) dits bio indicateurs de l'état de conservation du milieu forestier figurant dans les listes d'évaluation et possédant un statut.

Classe	Vp	Richesse spé	Div fonct	Site	Richesse spé totale
Classe 2	68	32(32;0)	Elevée	Forêt de Mixe 2010	32

Classe 2 : forêt à intérêt patrimonial très fort (en fonction de la présence de 2 espèce Ip4)

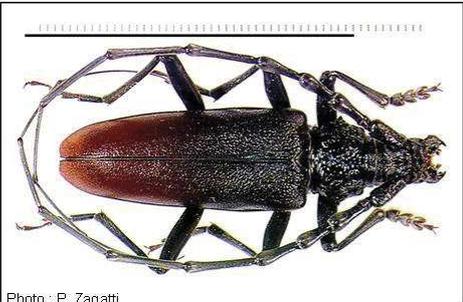
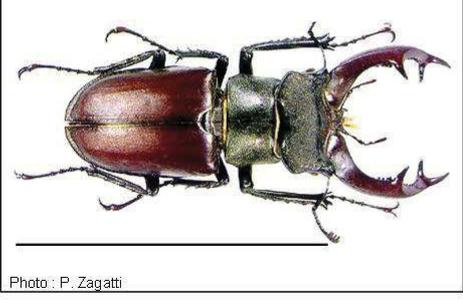
Vp = Valeur patrimoniale : cumul des valeurs patrimoniales de toutes les espèces de la liste sauf IP4

Richesse spécifique : Nombre d'espèces bioindicatrices

Diversité fonctionnelle : équilibre entre IF et richesse spécifique

(réalisé d'après « Evaluation de la qualité des forêts de feuillus françaises. Guillem Parmain – 2009)

Espèces patrimoniales présentes en forêt de Mixe

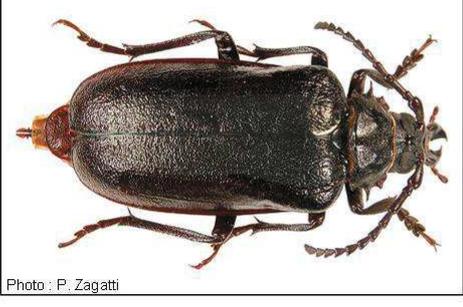
<p><i>Aesalus scarabaeoides</i> (Panzer, 1794)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<p>If 3 Ip 3</p> <ul style="list-style-type: none"> PN non DH non UICN NT RFP 2
<p><i>Cerambyx cerdo</i> Linné, 1758</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<p>If 1 Ip 1</p> <ul style="list-style-type: none"> PN oui DH II UICN NT RFP 2
<p><i>Lacon querceus</i> (Herbst, 1784)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<p>If 3 Ip 3</p> <ul style="list-style-type: none"> PN non DH non UICN NT RFP 1
<p><i>Lucanus cervus</i> (Linné, 1758)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<p>If 2 Ip 1</p> <ul style="list-style-type: none"> PN non DH II UICN NT RFP 0

- Distribution : En plaine, très localisé
- Biologie larvaire : Saproxylophage
- Habitat : Gros bois cariés et humides de feuillus
- Commentaires : -

- Distribution : En plaine, surtout dans le midi, plus rare au nord
- Biologie larvaire : Xylophile primaire
- Habitat : Gros bois de chênes (*Quercus* spp.)
- Commentaires : N'est pas une relictte de forêt primaire dans le sud de la France.

- Distribution : Toute la France en plaine, localisée
- Biologie larvaire : Prédateur ?
- Habitat : Caries rouges de chêne (*Quercus* sp.)
- Commentaires : Protégée en Ile-de-France

- Distribution : Toute le France en plaine, plus commune dans le sud
- Biologie larvaire : Saproxylophage
- Habitat : Souches de feuillus cariés
- Commentaires : -

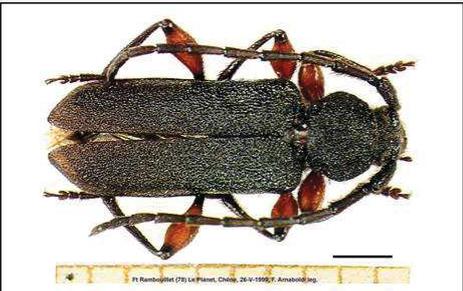
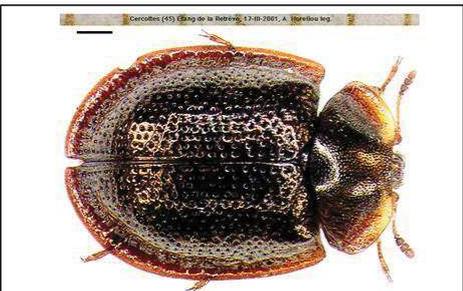
<p><i>Melandrya barbata</i> (Fabricius, 1792)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<p>If 3 Ip 3</p> <p>PN non DH non UICN NE RFP 0</p>
<p><i>Oxylaemus variolosus</i> (Dufour, 1843)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<p>If 3 Ip 3</p> <p>PN non DH non UICN NE RFP 0</p>
<p><i>Phloiotrya tenuis</i> (Hampe, 1850)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<p>If 1 Ip 3</p> <p>PN non DH non UICN NE RFP 0</p>
<p><i>Prionus coriarius</i> (Linné, 1758)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<p>If 2 Ip 2</p> <p>PN non DH non UICN LC RFP 0</p>

- Distribution : En plaine
- Biologie larvaire : Saproxylophage ?
- Habitat : Bois cariés de feuillus
- Commentaires : -

- Distribution : En plaine et moyenne montagne
- Biologie larvaire : Prédateur ?
- Habitat : Bois cariés de divers feuillus
- Commentaires : -

- Distribution : Montagne et plaine au nord
- Biologie larvaire : Xylophile secondaire
- Habitat : Divers bois de feuillus
- Commentaires : -

- Distribution : Toute la France à l'étage collinéen
- Biologie larvaire : Xylophile secondaire
- Habitat : Souches de feuillus
- Commentaires : -

<p><i>Pycnomerus tenebrans</i> (Olivier, 1790)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Distribution : En plaine, plus rare dans le nord ▪ Biologie larvaire : Saproxylophage ? ▪ Habitat : Bois cariés de feuillus avec fourmis (<i>Lasius</i> spp.) ▪ Commentaires : - 	<p>If 3</p>	<p>Ip 3</p> <p>PN non DH non UICN NE RFP 0</p>
<p><i>Ropalopus femoratus</i> (Linné, 1758)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Distribution : Toute la France en plaine ▪ Biologie larvaire : Xylophile primaire ▪ Habitat : Branches de feuillus ▪ Commentaires : - 	<p>If 1</p>	<p>Ip 3</p> <p>PN non DH non UICN LC RFP 0</p>
<p><i>Thymalus limbatus</i> (Fabricius, 1787)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Distribution : Toute la France, localisé ▪ Biologie larvaire : Mycetophage ▪ Habitat : Carpophore et sous écorces de diverses essences ▪ Commentaires : - 	<p>If 3</p>	<p>Ip 2</p> <p>PN non DH non UICN LC RFP 0</p>
<p><i>Xylotrechus antilope</i> (Schönherr, 1817)</p>  <p>Photo : P. Zagatti</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Distribution : Toute la France en plaine ▪ Biologie larvaire : Xylophile primaire ▪ Habitat : Branches de chênes (<i>Quercus</i> spp.) ▪ Commentaires : - 	<p>If 1</p>	<p>Ip 2</p> <p>PN non DH non UICN LC RFP 0</p>

Traduction en 5 classes du niveau de rareté des coléoptères saproxyliques en France, nommé « Ip ».

Ip = indice situant le niveau de rareté chorologique des espèces comme une appréciation de leur valeur patrimoniale.

- "I" pour les espèces probablement absentes de la zone considérée
- "1" pour les espèces communes et largement distribuées (faciles à observer).
- "2" pour les espèces peu abondantes mais largement distribuées, ou, localisées mais éventuellement abondantes (difficiles à observer).
- "3" pour les espèces jamais abondantes et localisées (demandant en général des efforts d'échantillonnage spécifiques).
- "4" pour quelques espèces très rares, connues de moins de 5 localités actuelles ou contenues dans un seul département en France.

Traduction en 4 classes du niveau de sténocécie des coléoptères saproxyliques en France, nommé « If ».

If = indice situant le niveau d'exigence biologique des coléoptères saproxyliques (habitat larvaire) :

- "0" pour les espèces non saproxyliques.
- "1" pour les espèces pionnières dans la dégradation du bois, et/ou peu exigeantes en terme d'habitat.
- "2" pour les espèces exigeantes en terme d'habitat : liées aux gros bois, à des essences peu abondantes, demandant une modification particulière et préalable du matériau par d'autres organismes et/ou prédatrices peu spécialisées.
- "3" pour les espèces très exigeantes dépendantes le plus souvent des espèces précédentes (prédateurs de proies exclusives ou d'espèces elles-mêmes exigeantes) ou d'habitats étroits et rares (champignons lignicoles, cavités, très gros bois en fin de dégradation, gros bois d'essences rares ...)

Index

A

aménagement----- 66, 82, 97, 100
 animal ---5, 12, 16, 18, 19, 21, 25, 30, 31,
 36, 37, 52, 54, 59, 62, 63, 64, 82, 85,
 86, 88, 105, 119, 122
 arme ----- 41, 52, 54
 arrêtés -----32, 34, 46, 59, 80, 82
 arthropode ----23, 86, 105, 110, 114, 115,
 123
 association --24, 29, 46, 47, 48, 50, 68, 80
 autour----5, 38, 46, 67, 70, 74, 85, 93, 95,
 97, 127

B

bactéries-----106, 107, 108, 114
 bambou----- 97, 98, 99
 biocénose - 5, 81, 85, 86, 87, 89, 101, 110
 biodiversité - 9, 13, 85, 86, 87, 88, 92, 93,
 97, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 109,
 110, 114, 117, 118, 120, 141
 biologie -----8, 9, 30, 50, 119
 biotope --- 5, 81, 85, 86, 87, 98, 101, 103,
 105, 117
 blessure -----94, 95

C

cabane ---5, 40, 41, 54, 55, 56, 57, 59, 65,
 66, 97
 cathartique -----43, 45
 charmarre ----- 77
 champignon -----112, 113
 chatar ----- 68, 72, 74
 chêne -----100, 112
 coléoptères-----115, 116, 117, 144, 148
 comportement ---5, 23, 25, 49, 53, 55, 59,
 61, 119, 122
 contamination -----105

cycle----23, 27, 30, 94, 98, 103, 104, 110,
 112, 114, 116, 120, 122

D

domestique ----- 42, 62, 123

E

écologie----- 9, 10, 11, 48, 59, 86, 123
 élagage----- 92, 93, 94, 95, 104, 106, 132
 enquête----- 85, 123, 130, 131, 133
 environnement-- 9, 10, 11, 12, 30, 82, 84,
 85, 86, 89, 104, 107, 108, 109, 113,
 119, 122, 127
 évènement----- 45

F

faune ----- 22, 27, 86, 105, 110, 118
 Fédération ----- 80, 82
 festivité ----- 42, 43, 45
 filet ----- 27, 53, 54, 66, 67, 70, 71, 124
 flore -- 22, 92, 93, 99, 100, 104, 105, 106,
 110, 118

G

gibier----- 10, 22, 26, 33, 41, 52, 55, 97
 gouvernement----- 22, 78, 86
 groupe----- 37, 38, 40, 47, 59, 112

H

hypothèse----- 30, 105, 114, 117

I

insecte----- 108
 interaction ----- 10, 11, 43, 50, 105, 109
 invasive----- 97, 99, 120

L

législation-----81, 94
 liste Brustel-----116

M

maladie-----32, 33, 106, 108, 113
 migration---23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 32,
 46, 49, 61, 95, 98, 123
 milieu-5, 9, 10, 11, 12, 13, 18, 39, 48, 54,
 56, 60, 66, 68, 71, 81, 85, 87, 88, 97,
 104, 109, 118, 119, 120, 144

N

nature----9, 10, 11, 12, 20, 31, 52, 62, 98,
 104, 118, 123, 125
 niche écologique-----21, 98, 100, 125

O

ONF --14, 56, 79, 81, 82, 87, 88, 93, 101,
 102, 104, 105, 110, 115, 117, 118, 120,
 122, 142, 143, 144
 organisation -----47, 62, 64, 86

P

palette -----75
 pantière 26, 27, 40, 43, 53, 68, 69, 73, 75,
 78, 80, 89
 parcelle-----56, 86, 144
 passion --1, 14, 18, 38, 39, 45, 46, 47, 49,
 53, 56, 78, 80, 119
 pathogène -----105, 106, 108, 109
 paysage-----123
 plante ----97, 99, 107, 108, 109, 113, 120,
 122
 poste --- 39, 48, 56, 57, 60, 64, 72, 73, 74,
 75, 81, 124, 132
 prédateur ----- 5, 70, 71, 74

R

rabatteur -----73, 74
 réglementation ----- 82
 réseau ---- 18, 38, 46, 49, 50, 65, 105, 118

S

saproxylques --- 105, 110, 115, 116, 117,
 122, 143, 144, 148, 152
 sauvage -----27, 62, 123
 science ----- 8, 23, 53, 59
 social----- 30, 37, 40, 52, 56, 119
 société 8, 9, 10, 14, 16, 37, 38, 43, 45, 52,
 56, 120
 sol - 48, 63, 66, 70, 72, 73, 76, 88, 89, 99,
 102, 104, 105, 111, 112, 130, 131
 stratégie--- 56, 59, 61, 63, 64, 68, 70, 108
 structure ----- 16, 24, 46, 58, 65, 79, 85

T

technique 6, 10, 39, 40, 44, 45, 52, 54, 58,
 67, 68, 69, 70, 71, 74, 75, 77, 93, 120
 terrain --- 9, 10, 13, 15, 16, 26, 43, 49, 50,
 55, 56, 57, 64, 65, 66, 68, 71, 72, 73,
 78, 79, 80, 82, 87, 88, 89, 92, 93, 95,
 97, 102, 104, 105, 106, 110, 111, 114,
 117, 119, 120, 123
 tir41, 42, 55, 120, 127
 tradition----- 10, 38, 39, 40, 54, 59, 70
 transmission----- 38, 39, 40, 49
 tunnel ----- 65

V

végétal 5, 85, 86, 105, 106, 107, 108, 112,
 113
 vieillissement ----96, 104, 105, 106, 109,
 114, 132, 144
 virus----- 33, 106, 108, 114
 vol - 30, 49, 55, 59, 61, 68, 70, 72, 73, 74,
 75, 76, 78, 115, 120, 144
 volant ----- 89

Table des matières

<i>Remerciements</i>	<i>1</i>
<i>Sommaire</i>	<i>3</i>
<i>Table des illustrations</i>	<i>4</i>
<i>Glossaire</i>	<i>5</i>
<i>Introduction</i>	<i>8</i>
<i>Chapitre I</i>	<i>17</i>
<i>Une entité biologique, sociale et culturelle</i>	<i>17</i>
A. La Palombe : un animal avant tout	18
1) Classification	19
2) Biologie	20
3) Migration	23
4) Modification comportementale	26
B. Un animal social	30
1) Une « Star » locale	31
2) Un mets de choix	33
3) La palombe mise à l'honneur	34
4) Représentation de la Palombe	36
C. Une société aux diverses interactions	37
1) Une tradition transgénérationnelle	38
2) Les palombières : des lieux d'interactions sociales	40
3) Des groupes de chasseurs reliés sous le signe de la festivité	43
4) Un réseau organisé	46
<i>Chapitre II</i>	<i>51</i>
<i>La chasse et ses différentes pratiques</i>	<i>51</i>
A. La chasse au fusil : cabanes et jouquets	54
1) Installer sa palombière : la première épreuve	55
2) Tirer la palombe : un art technique et délicat	58
B. La chasse aux filets horizontaux : l'exemple Landais	62
1) Concept cynégétique	63
2) Aménagement du terrain de chasse	66

C. La chasse aux filets verticaux : les pantières pyrénéennes _____	67
1) Une chasse exceptionnelle _____	69
2) Concept cynégétique _____	70
3) Un travail d'équipe _____	72
4) Une chasse aux résultats incertains _____	78
D. Une chasse réglementée _____	78
1) Les terrains _____	79
2) Palombières et règlements _____	80
3) Nuances entre théorie et pratique _____	82
Chapitre III _____	84
Palombières et environnement _____	84
A. Modalités d'enquête _____	85
1) Définition des termes et cadre d'étude _____	85
2) Méthodologie _____	87
B. Des paysages façonnés par les chasseurs _____	88
1) Exemple des pantières _____	89
2) Exemple des chasses impliquant des appelants _____	91
C. Un impact certain sur la flore environnante _____	93
1) Actions physiques des chasseurs sur les arbres _____	93
2) L'aménagement des palombières : un facteur de déséquilibre écologique _____	97
3) Influence indirecte de l'Office National des Forêts sur la biodiversité végétale _____	102
D. Interactions entre faune et flore en zone de palombières _____	105
1) L'élagage, une occasion pour les pathogènes _____	106
2) L'action des pathogènes : une aubaine pour les saproxyliques _____	110
3) Interactions et biodiversité _____	118
Conclusion générale _____	119
Bibliographie _____	122
Annexes _____	129
Index _____	149
Table des matières _____	151

